

1910

Series A, Roll 1: 141b-207

Follow this and additional works at: https://via.library.depaul.edu/drma_corr

Recommended Citation

Series A, Roll 1: 141b-207.

https://via.library.depaul.edu/drma_corr/4

This Article is brought to you for free and open access by the DeAndreis-Rosati Memorial Archives at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Archives of the General Curia: American Correspondence by an authorized administrator of Via Sapientiae. For more information, please contact digitalservices@depaul.edu.

EMMITSBURG

Emmeltsburg le 4 Mars 1870.

Monsieur et Très Honoré Père

Votre benédiction s'il vous plaît.

Les Régents du Conseil de la Maison Centrale de cette Province vous ont sans doute appris comment et pourquoi on a rangé l'Académie de Pauligné, et que cette maison est actuellement occupée par les orphelines de S.^{te} Elizabeth de la Nouvelle Orléans.

Or 1^o on a rangé cette petite Académie parce que nos bons Supérieurs n'approuvent pas ces espèces d'établissements. 2^o Parce qu'il y a un grand nombre tout près de ces pensionnats pour l'éducation de jeunes personnes. 3^o Parce que nos Sœurs y perdent leur santé sans y faire un bien proportionné, vu que le nombre des pensionnaires ne montait qu'à de 16. à 20. tant au plus. Et d'ailleurs nous ne pouvions pas remplacer les Sœurs qui étoient mises hors de service. 4^o Parce que les Sœurs non seulement ne pouvaient pas se supporter, mais elles étoient obligées de s'envoyer moralement chaque année pour

2

pouvoir se soutenir. Il était d'urgence plus
 possible d'y tenir, nous avons arrangé que les
 Sœurs n'auraient plus de pensionnaires, et que
 la maison principale serait occupée par les
 orphelines sous la direction de mad^e d'Angelica.
 On a arrangé que 3^{es} sœurs tiendraient une école
 pour les filles de l'intérieur, et qu'on y enseigne-
 rait la langue française comme l'anglaise.
 Le nombre des enfants qui fréquentent cette école
 est bien plus élevé maintenant qu'il ne l'était
 auparavant. Il me semblait que tout le monde
 devrait être naturellement satisfait de cet arrange-
 ment, quand un beau jour je reçus une lettre de
 notre bon (cousin) M^r Maurice dans laquelle
 il se plaignait forttement parce que nous avions
 discontinué cette fameuse académie, nous accusant
 d'injustice et de ce res^t, et pour compenser ma
 surprise, réclamant 12,084 piastres, argent, et
 il que M^r Verina son prédécesseur avait mis
 dans la bâtisse pour cet académie. M^r repassa
 etc de nature à faire connaître ma surprise, et
 lui faire comprendre que la Province des Sœurs

n'était nullement obligée à satisfaire cette réclamation.
 Voilà pour qui: 1^o M^{re} Verina, malgré les arrange-
 ments que j'avais faites avec les Sœurs et quelque
 Messieurs de l'endroit, qui avaient consenti à
 se charger de bâtir une maison pour les Sœurs et
 pour l'Ecole à Pouliqui selon le plan que j'avais
 fourni aux Sœurs, soit à côté mes arrangements
 et mon plan, et sans me consulter, et sans
 être autorisée par moi ou par la Supérieure,
 entreprit de bâtir une maison sur un plus grand
 plan et plus coûteuse. 2^o A mon insu il persuada
 les Sœurs d'acheter un autre terrain à un très grand
 prix, pour le paiement duquel la Province ~~et~~ et
 non lui à du payer non seulement la Capital mais
 un fort intérêt de 8. pour cent. 3^o Sans me rendre
 il transporta les fondations qu'il avait jetées
 sur un terrain, dans l'autre, ce qui coûtait 3000 piast.
 4. Il bâtit pendant la guerre ce qui fit augmenter
 le prix des matériaux et des Ouvriers à une
 somme énorme. 5. l'argent qu'il contribua,
 comme il me fut assuré par de Sœurs qui se
 trouvaient à la Nouvelle Orleans à cet époque,

étoit principalement argent ou papier coupé, ce
 qui valoit très peu de chose, pas plus que la cinquième
 partie du vrai argent. 1^o Tout cela fit que la
 Bâtisse coûta un très fort prix, pour une grande
 partie du quel la Communauté payoit un fort intérêt
 et que par suite d'accroissement d'autres dettes encourues
 par les Sœurs pour avoir de quoi manger, cette dette
 selon que ma Sœur Angelica écrit se montoit
 à 22000 piastres, sans compter, car je ne puis
 pas le compter, les 12086 que M^{re} Mandine
 réclame; sans compter non plus les dettes déjà payées
 par la Province. 7^o Ni M^{re} Verina ni M^{re} Mandine
 n'ont jamais donné un sou pour l'entretien des
 Sœurs qui pendant une douzaine d'années ont fait
 l'Ecole pour les filles pauvres. La Province fournit
 aux trousses, aux dépenses de voyage, qui ne sont
 pas grand chose, avec la distance d'Emmettburg
 à Bauligny. Si un autre Communauté avoit été
 chargée de cet Ecole, nos Confrères auroient
 dû payer du moins à raison de 250 piastres
 par an pour chaque une de trois Sœurs, et de plus

les dépenses de voyage. Mais interviendrait quand même
 M.^{re} Verina contribuerait 12,084. la Communauté lui
 épargnerait un salaire et en voyages et d'autres dépenses
 plus que ce montant qu'il paraît exiger. Ainsi sans
 injustice on pourrait véritablement dire que nous
 sommes quittes, car il n'aurait donné aux Sœurs
 que ce qu'il aurait donné à d'autres institutrices.
 Cependant comme M.^{re} Verina prit sur sa même
 de s'ingérer des affaires des Sœurs à notre insu
 et que sans autorisation de qui de droit, il causa
 une forte dette contre la Communauté malgré les
 Supérieurs de la Province, il n'est pas à plaindre
 si ce la lui coûtait même 12,084. Faudrait-il le
 rembourser, et lui payer 12,084 pour avoir mis les
 Sœurs de la Charité dans la dure nécessité de
 payer près de 30,000 piastres? M.^{re} Mandine se plaint
 de ce que je ne l'ai pas consulté avant de reprendre
 l'Académie, mais il ne se plaint pas de ce que
 M.^{re} Verina, par son zèle sans doute, place la
 Communauté des Sœurs dans une position
 fort pénible! Je ne juge pas des intentions de M.^{re}
 Verina, car je pense qu'elle est d'excellentes personnes, etc.

Bon Dieu le récompensera pour avoir voulu bien faire.
Cependant le résultat en est très désagréable, et si
son indignation lui coûte 12036 piastre et en
coûte bien plus aux Sœurs de la Charité. Pour
moi, connaissant les choses comme je les connais, ma
conscience ne me permet pas de conseiller les Sœurs
de payer à M^{re} Mandine une seule piastre, je
crois de me rendre coupable d'une injustice
envers elles, et de mériter à bon titre le nom
de faux si je disais aux Sœurs de payer à M^{re}
Vérina ou M^{re} Mandine le prix qui lui coûte,
pour les mettre dans un grand embarras.

Quand même on dit que les dettes de cette
maison seront payées, nous comptons à ériger
sur le même emplacement une maison d'école
plus convenable, et nous y placerons une ou
deux Sœurs de plus sans que cela coûte un
liard à M^{re} Mandine. C'est comme ça que
nous comptons nous venger de M^{re} Vérina et
M^{re} Mandine.

Pardonnez moi M^{re} et G. H. Père si je prend
la liberté de taxer votre temps, pour un affaire

qui n'aurait pu du arriver. Mais comme il m'est
 été dit que on vous avait écrit de ce sujet
 de Bouligny, j'aurais cru manquer à mon devoir
 si j'avais gardé le silence. —

Je suis avec profond respect

vosre espart & vos soumiss

J. Burlando
 C. M.

Answered April 8th 1870. by order of the
 Most Hon^d Father who said that M^r Burlando's reasons
 are correct as stated in his letter above, concerning
 the affair at Bouligny. The letter was answered in
 this sense.

J. Rolando C. M.
 correspondent

Monsieur l'abbé T. H. Père a dit: écrire à M^r
 Burlando que j'approuve ses raisons en tout.

J. Rolando.

Emmitsburg le 16. de May 1895.

Mon très cher et très honoré Père

Votre benediction et il vous plait.

Je vous envoie la notice habituelle de notre
très cher et estimé supérieur, et mon très affectionné
compagnon Monsieur François Burdette, si justement
regretté de tous, confrères, sœurs pensionnés,
domestiques de la maison, catholiques et protestants,
riches et pauvres, de nos supérieurs, les Frères
comme de tous ceux de l'Ordre qui ont l'occasion
de le connaître et de le porter.

Hélas! est l'heure que le bon Dieu (St. Pierre St. Paul)
le 16 de mai passé il était encore plein de vie;
nous espérons de le posséder encore pour bien des
années... mais Dieu a voulu de nous le grand sa-
crifice, que la très sainte Volonté soit faite
du reste ce qui nous console dans notre présente
affliction c'est que nous espérons fermement
qu'il est maintenant entouré de tant de petits
enfants, tristes, orphelins, et de tant d'autres de tant
de pauvres, dont, après Dieu, il a sauvé la vie
du corps, et de l'âme jouissant en compagnie
de notre bienheureux Père St. Vincent, dont il est

a été si bien imiter les exemples de grande et
 inépuisable charité, trouvant leur récompense, la
 belle couronne éternelle qu'il leur a bien méritée pour
 ses aumônes et ses fatigues apostoliques de 35 ans.
 Du mission très laborieuse. Le bon Rev.^d
 Monsieur Stella aura laboure durant 60 ans
 la terre ingratte, et les autres pieux cultes
 par ses anciennes églises de l'Académie. J'ignore
 qu'elles vous consolent, car il n'y a rien de consolant.
 Toutes nos personnes ont affecté leur loir pour
 le sage, digne ami, de même les enfants de l'école
 du village. A part le suffrage, qui ^{est} fait
 comme d'usage par moi tous les membres de deux
 familles pour satisfaction. Les messes qui ont été
 célébrées par tous les Etats, unis, et par qui on
 fait célébrer tous les jours par les pays d'un
 ami sont pour ainsi dire sans nombre. Et c'est
 ce qui est pour l'honneur qu'il s'est ^{leur} inspiré
 et la vénération qu'il leur a eue pour la personne.
 Je ramasse à présent tout ce qui me de fait
 en sachant lui, comme aussi ce que la sainte mission
 a pu lui donner, pour redonner ainsi au petit
 vie pour édifier et encourager nos jeunes
 séminaristes et étudiants du Novice de German
 town.

En attendant que Vour may conseiller pour le choix
 d'un Vinteur, et aussi Vour, Vour, aploquer en
 leur donnant un homme selon le cœur de Dieu,
 et plain de l'esprit de St. Vincent pour il puisse
 remplacer dignement Vour très cher. J'espère, et
 continuer l'amour qu'il lui a si florissante
 Je vous prie de porter crand de ma part
 pour mon compte personnel, de moi grâce adieu
 encore bien portant, et bon amour pour porter
 avec ma part de mes travaux sans branler,
 l'ai aussi nommé pour tempore, un de nos
 Confess. M^{re} Malone ^{C.M.} de professeur de notre
 Collège de Brooklyn pour m'aider a entendre
 les nombreux Confessors, jusqu'à l'arrivée
 du nouveau Vinteur, et nouveau Vinteur.

Mes vœux et ceux de nos bons amis, sont que
 notre Seigneur Vour conserve encore sur la terre
 par moi Vour enfant, malgré votre désir d'aller
 de l'ép. aller au ciel.

Excusez mon griffonage, si Vour plaît, le voir
 plus en la langue anglaise. Et donnez moi votre
 Paternelle benédiction. Je suis en outre J. J. M.
 et la Vour St. Marie Mère.

Votre très humble, affe et obéissant
 fils, et serviteur St. H. Gondolfe I. R. D. C.M.

Emmitsburg 10 March 1875.

My Most Honored Rev^d. father

Your paternal blessing if you please

Proba di mi si ch. ne semper nobiscum

With the view of affording some consolation to your very afflicted heart, and to that of the good Mother General for the unjust unchristian, inhumane and tyrannical expulsion of our dear Mexican Sisters, from their own country and Mission I take the liberty to send you here enclosed two printed notes that I have received from St. Francisco California. One containing the truly Christian and energetic protest of all the Mexican Ladies made to the Government of that Country, and the other a protest made by the citizens of the city of St. Francisco headed by their most illustrious Rev^d. Archbishop in a very large meeting few days after the arrival of 45 Mexican Sisters, (21 of them arrived few days ago in New Orleans.) who came accompanied by their Rev^d. Director. Many more would have come following their dear

company in their exile, had they had the necessary funds to defray the expenses of the voyage, or the Government did not even give them a cent for the purpose. Oh how glorious is for some members of the family of St. Vincent to share some of the humiliations of our 'd Saviour; and ponder what he did receive for his disciples in such occasion!

Here we are now occupied to gain the Jubilee, and I hope that our Lord will hear the prayers of so many 1000 of Christian souls in granting to our Holy Mother the Church the much needed peace, freedom of action to our most Holy and saintly Pontiff the ever great and immortal Pope, strength and consolation to many poor oppressed and persecuted faithful.

Be assured as to present my most humble and sincere regards, to Mother General, to Sr. Stella, Sr. Perboyer and Br. Lays and all the others of our dear Convent of the Mother House, while I beg ^{you} to accept mine with those of Father Guidry and McCarty, begging again your paternal blessing I am in our Lord with you, and his Immi Mother

Your humble and obedient son Arthur Gandolfo
A.D.M.

Gauddys = Emstrburg

arriva 31 mars -

- parte del 'arrivo' au lac du Mexique
- exceptionnellement en cordiale
à 8' Francisco

Pasto, Etats-Unis de Colombie

N.º 5728

28 Juillet 1876

4 OCT. 76

Monsieur et bien cher Confrère,

La grâce de D. I. fait que nous pourrions

Nous sommes arrivés à la fin de l'année

scholair dans des circonstances bien critiques

Je vais en peu de mots, vous mettre au courant
des événements; vous jugerez par là de notre
position.

Depuis plusieurs mois les deux partis qui
existent dans l'Etat de Cauca se poursuivent d'un
qui existent dans toute la République des Etats-

Unis de Colombie se préparaient à la lutte.

Ces deux partis sont d'une part le parti libéral

qui est au pouvoir et le parti catholique

ou Conservateur. Au ce moment il ne s'agit que

la lutte de Catholique, et y puis sans arriver

qu'il a droit à la partie.

Le parti libéral (libéral radical) se compose de tous
les franc-maçons, de tous les rationalistes et de tous
ceux qui ont recours à leur force. Le parti est au
pouvoir dans presque tous les états de la Confédération
et est soutenu par le gouvernement fédéral. Depuis
longtemps déjà ce parti faisait sentir le poids de
sa main aux catholiques; toutes les lois de la Confédération
dépendant des autorités civiles; on abusait
de vous dire que l'athéisme y était publiquement
enseigné. En voici un exemple tiré de l'explication
de la grammaire espagnole: Combien y a-t-il de
sortes de noms? Deux, répondait le dictionnaire par exemple.
Les noms Concrets et les noms Abstracts. Les abstraits
sont ceux qui représentent les choses ou les états
qui n'ont aucune existence réelle ou soi; mais qui
n'existent que dans notre imagination. Par
exemple: Dieu. Et ainsi de suite.
A chaque instant la Constitution était violée par
ceux-là. même que avaient juré de la défendre
et de la faire observer. En un mot le parti
faisait tous ses efforts pour détruire la religion
Catholique et faire triompher cette peste d'athéisme
(si seulement il y a) qu'on appelle le libéralisme.

[illegible]

[illegible]

3. Ce fut en effet, le 20 juillet, anniversaire
 de l'indépendance de la Colombie, du grand Congrès,
 que Pardo le tira comme un tout nouveau et
 proclama la Déclaration du Président du Canada.
 Ce jour-là, presque tous les libéraux de Porto
 furent conduits à la prison. Le soir, une grande
 immense foule de son côté et 2-1. Cause qu'elle
 défendait, nommant ses autorités. Cette révolution
 fut pacifique, comme elle devait être. Elle eut
 cependant deux blessés; l'un appartenant au
 parti Catholique et furent tués par un libéral
 au moment où ils se faisaient à la suite de la
 guerre est donc délicate. En ville et villages
 du Sud ont suivi le mouvement de Porto.
 On a eu, en outre, quelques troupes par l'Espagne.
 Cette dernière ville est, ainsi, presque à son tour.
 à qui fait que nous sommes dans une situation
 Point ce que nous savons de nos chers Confères,
 Est que M^r Berot, chargé de l'œuvre des
 Missions, a été arrêté, mis en prison, sous prétexte
 de Complicité dans la révolution, et l'empêché
 sur Cali pour être envoyé ensuite au port de
 Buenaventura et être embarqué pour la France
 ou pour tout autre pays. On a vu
 au vrai tout, et les d'armes riches. Le Congrès
 Catholique est d'avis de persister dans sa position.
 D'autre part, un grand nombre de personnes, de la
 province de l'ouest, ont été envoyées à l'étranger.

Digne conduite des enfants de Koltan. Ils méritent
 la liberté pour repaître leurs erreurs et ne veulent
 point en faire un jour un pays missionnaire
 pour annoncer la parole de Dieu.
 Mais venons à nos confères de Popayan. On nous
 a dit aussi que le Président du Cauca, en passant
 à Popayan même, avait donné ordre de prendre
 les quatre personnes qui possèdent le Séminaire
 et qui fut exécuté malgré les vives réclamations
 de M^r Ruiz. Monseigneur Fouquet fut plus heureux
 et se rendit chez le Président et réclama son
 bien faisant. Celui-ci se qualifia de Français
 et ordonna de restituer le bien. Voilà
 voilà tout ce que nous savons touchant la Conférence
 de nos deux maires de Popayan.
 Quant à nous, notre position quoiqu'un critique
 est cependant bien meilleure. Nous avons pu
 au milieu de tous ces troubles faire une distribution
 des prix qui eut lieu le 23 juillet au lieu de
 25. Le Chef Supérieur de toute la Municipalité
 du Sud, accompagné de tout ce que Pato a de
 nobles et de grands, se rendit à notre manifestation.
 Monseigneur étant absent au lit par une forte
 fièvre, ne put le présider. Tout se passa
 selon nos desirs. Le Chef Supérieur de la Municipalité
 du Sud, prononça un discours. Monseigneur Olayo,
 de Popayan, malgré ses années avancées, souffrant,

en prononça un autre qui fut vivement
 applaudi. Vint ensuite un Monsieur, tout
 en nous donnant des éloges, arriva tout
 moussu. Fondateur du Séminaire, ne
 fût point une exception dans la politique,
 serait morte. Mais les circonstances l'exigeaient.
 Souvenez-vous, tout le monde se verra content
 moi-même tout ce qui ne furent point
 couronnés. Je suis tout à fait de 1870.
 La partie catholique triomphe et qui est
 tri. probable, notre position sera des plus belles.
 Le peuple nous aime, en voici une preuve.
 Le jour même où Tuto se prononça, toute
 multitude de pèlerins parvenant en masses
 à la ville, malgré une tête, s'arrêta devant
 notre Séminaire. C'était vers la fin de la nuit
 et le cri de Vivan les Pères Lazaristes, sortit de
 toutes ces nobles et fières poitrines. Dieu
 aidant, tout ira bien.
 Mais si la partie libérale couronne le pouvoir,
 s'il parvient à triompher du mouvement
 actuel, tout est perdu pour nous.
 Prenez donc, bien cher Confère, priez et
 faites prier pour nous, principalement
 pour nos Confères de Popayan, que
 Marie, notre bonne mère, daignera protéger!

441

[illegible]

Lincolntonburg le 18 Juillet 1877.

Cher Monsieur et très cher Confrère,
 La grâce de vous voir avec nous m'est
 un grand plaisir.

Je suis ici depuis deux jours. Je
 reviens avec plaisir des idées et des
 personnes que je n'avais pas vues
 depuis 24 ans. Que de joies! que de
 tristesses! Que de souvenirs! On le
 sent sans pouvoir exprimer le senti-
 ment que l'on éprouve!

M^r Duff, visiteur d'Irlande,
 fut porteur du rapport que je fis
 de l'état et du personnel de cette
 Province. Je n'en ai plus entendu
 parler et cependant je désirerais
 bien savoir si c'est bien ce qu'on
 attendait ou si je dois être plus
 étendu et plus explicite en
 quelque chose. Si vous en savez qq
 chose je vous serai infiniment reconnaissant.

à vous faire, la bonté de m'en dire un mot

Je vous prie aussi de me dire ce sont
 quelles affaires à Rome. On me dit
 que le ~~cardinal~~ ^{le pape} est allé à Naples
 qu'il aura été reçu avec toute la
 gloire. Je suis en bonne santé. Je
 suis à votre service. Tout est en ordre.

M. de la Roche est en voyage.
 M. de la Roche est en voyage.
 M. de la Roche est en voyage.

M. de la Roche est en voyage.
 M. de la Roche est en voyage.
 M. de la Roche est en voyage.

Le remises ... M. Meller ^{opinion} beaucoup des bien pour la
 Emmetsburg 18th 8th 1877. Vite...

my most Honored father

Your Blessing if you please.

The Grace of our Lord be with us for ever
 Under the impression that you would be very
 well pleased to receive the full account of
 the funeral honors paid to our late most
 beloved and universally lamented Archdeacon
 most Rev. J. Bailey, I take the liberty to send
 you the Cath. Mirror - We have lost
 a truly good generous kind and zealous
 father; is attached to the members of both
 the family of St. Vincent, and an earnest
 and generous Patron and Father of the poor
 But God in calling him from his apostolic
 labors to his eternal reward, has send,
 us another in his place in the person of
 most Rev. James Gibbon equally eminent
 in piety learning, zeal and charity, a truly
 loving father, may God preserve him
 for the good of this archdiocese and multitudo
anorum.

I must state to you, in this occasion
 that a kind of fear that Mother Superior

the present visitation of our history
of this province you to be removed from
her present ^{among the living} official I hope that such
a fear or rumor has no foundation.
according my opinion and conviction
if it is the same of father Givens
would be a real calamity for this
portion of your beloved Daughters and
the whole province of the U.S. such
a charge. I know Mother Lynch's
since 1852 when sister Brewster of the
female asylum in Baltimore. There
is no sister among them all of the proud-
ness who enjoy, so fully and so well
deserved the confidence of all her
sisters, from the oldest one to the
last of the novices. She is in all respects
so well qualified to preside direct and
manage the province in general and the
personal affairs of the Community.
So I hope that this rumor or fear
will have no foundation. That such a
charge if contemplated will not
take effect. (in confidence)

I take also the liberty to call your atten-
tion to the charge that father Givens
our super. holds in regard to the Emmetts-
bury branch Rail Road, in quality
of President of the said road.
For I am saying that I have communicated
to our good father Mallon when he made
the visit of this house and which I had
communicated some time before to our
U. R. Visitor, that father Givens should
give up such secular office as incom-
patible with our vocation the spirit
of our Congregation; as incompatible
with his very laborious office of
Director, and as male malitiam
sanary and every Sacerdotum Secularium
and Laicorum and because against the
advice of St Paul.

I hope that this present visitation
which I look upon as a special tract of
D. Love that God is showing upon us, will
effect all the good possible both in what
regard the spirit, as well as the temporal
and individual of the province, and this is
my constant prayer.

would write more but my poor
eyes prevent me.

Be so kind as to present my most
aff. respectful regard, to your M^r.
sister, especially to good old M^r.
Stella, and to M^r. Fred, and to all
receive mine with those of the family
of this House; father Judy is in danger;
and visiting the house of the latter.
and begging again your paternal blessing
I am told to write in X^t.

Your humble and aff. child and confidant

At the G and O. L. O. & C. M.

P. V. Patterson on behalf of the letters
a copy of my eyes, ←



Emmittsburg Md

C 16 Novembre 1873.

Mon Très Honoré Père,

Votre Bénédiction, s'il Vous plaît!

J'étais de retour à la 9^{me}
Colians depuis seulement quelques semaines,
quand M^r. Maller me fit connaître le bon for-
deau que vous veniez de mettre sur mes faibles
épaules, en me confiant la Direction des filles
de la Charité de la province des Etats Unis.

Quoique profondément convaincu
de mon incapacité à remplir les devoirs d'une
charge de cette importance, cependant, pour
obéir aux ordres de M^r. Maller et montrer le
respect, la soumission que j'ai dû à Celui
qui me tient, ici bas, la place de Dieu,
j. me rendis aussitôt auprès de nos chers

Sœurs, à Emmetsburg.

Oh! Mon Très Honoré Père, il faut que nos pauvres Sœurs s. soient bien écartées de la voie que St. Vincent leur a tracée, pour qu'un prurit d. leurs infidélités, il leur ait donné, (ne serait-ce que pour quelques semaines), un guide aussi ignorant, aussi aveugle que l'est ce misérable qui s'est vu à conduire ^{autour de} ces quatre lignes!

Si tous les Confesseurs qui me connaissent tant soit peu, avaient été consultés sur le choix du S. le moins capable, la moins digne d. Mission que vous daigniez me Confier, j'aurais été, j'en suis sûr, élu à l'unanimité.

Donnez, j. vous en prie, Mon Très H. Père, Donnez cette Charge à quelqu'un d. plus capable et moins en danger de la porter que moi; Car, si vous persistez à vouloir que j'exerce un office si fort au-dessus de mes forces, d. mon intelligence et de mon vertu,

il en bien à Crandage que, d'un seul coup, j. ne renverse, sottement, ce que la prudence, la sagesse d. M. Mather a su relever.

Plusieurs de nos bonnes Sœurs, instruites déjà d. mon incapacité, en voyant ma cherté de personne, en entendant mes discours qui ne respirent qu'ignorance, absence d'esprit et de jugement, m'aideront, j. l'espère, par leurs lettres, à me décharger d'un emploi que j. ne pourrais exercer qu'au deshonneur d. la petite Compagnie et au détriment des âmes d. J. d. St. Vincent.

En attendant que m. ^{éclairé} sur mon compte, vous daigniez faire justice à ma demande, j. me contenterai de demeurer à la maison contraindre, gémissant sur mes péchés passés, sur mes infirmités présentes et sur mes dangers futurs.

J. suis avec le plus profond respect.

Mon Très Honoré Père,

Votre très humble serviteur

Et très affectionné fils
A. Mandine S. P. C. M.

Je ne me suis jamais repenti d'avoir obtenu la
 permission, de me consacrer à la mission d'A. et j'ai
 raison d'espérer que les demandes que j'en fis à M. Laboulaye
 étaient inspirées des Dieux. D'A. a beaucoup changé depuis
 notre arrivée ici avec M. Audin⁴². On dirait à peine qu'elle
 est le même pays tant elle a augmenté en habitants, en
^{en l'augmentant de la ville} confort, en progrès matériel de tout genre, et sur ce rapport
 même en Religion. On peut dire que l'Ami est la continuation
 de l'extension de l'Europe anglaise, avec de ressources bien plus
 grandes que celles de l'Angleterre. La même langue, la même
 littérature, ^{à peu près} en subsistence le même lois, et usages, à l'exception
 peut-être, que l'Ami marche plus vite en progrès matériel au moins
 et le peuple est plus entreprenant, et plus fertile en inventions.
 Cela peut être peut-être, en partie du moins de ses institutions
 républicaines, de l'extension ^{raisonnable} et de ressources du pays,
 du grand nombre des ses habitants en comparaison de
 son étendue, ^{et surtout et surtout en tout genre} comme le charbon en pierre, est en très grande
 abondance ^{au} ou ^{supplée} par Machines à Vapeur de tout genre
 aussi bien que le ^{au} ^{supplée} ^{en} ^{par} ^{machines} ^à ^{vapeur} ^{de} ^{tout} ^{genre}
 à ce que la Maie d'envoy ne pourrait passer, ainsi on

Là où il y a de nos missionnaires
 et surtout pour anteaure le progrès de la Religion Catholique
 qu'ils haïssent au dessus de tout. ^{Il y en a en général les plus ignorants} ^{et ils sont} ^{en fait de Religion -} ^{ils admettent à faire de l'argent, bien gratuitement}
 trouve de bonnettes, et qui paraissent de bonnettes gens - ^{et qui}

On dit, que les Catholiques sont
 le plus nombreux, comme Corps. Le calcul qu'on en fait
 diffère beaucoup, Les uns disent ^{qu'il y a} 8. le autres 7, des moins
 ou 6. millions. La raison de cette différence de calcul est
 la grande étendue du pays, ^{la distance, des points} ^{et les} ^{autres} ^{petits}
 Nombre de Districts: et la fluctuation de la population.
 La plus grande part est composée d'émigrants de l'Irlande
 et de l'Allemagne. Le Etat du Nord, et de l'Ouest sont
 ceux qui en possèdent le plus. Dans les Etats, où il domine
 nait ^{avant} l'Esclavage, sont très rares, excepté la Louisiane
 mais là règne peut-être plus que dans les autres Etats l'in-
 différentisme. On y prend beaucoup d'enfants Catholiques
 des Émigrés, et même ^{d'émigrants} de Catholiques américains, et cela
 en raison du contact avec les Enfants protestants, et surtout
 à cause des Ecoles publiques, où les enfants sont élevés
 sans Religion positive, on se contente de leur faire lire une
 Chapître de la Bible - ce qui revient à la pure Religion
 protestante, qui consiste, qu'il faut lire la Bible, et par là

5

C'est de ces
 chaque ^{un peut-être} ~~plus~~ ^{ou moins} ~~forme~~ ^{de} religion, en conséquence des
 Ecoles publiques, ^{qu'il en} il y en a fort peu de protestants, ^{de toute secte} protestants,
 méthodistes, très peu de catholiques et ceci, ^{et ceux qui} bien pauvres
 catholiques = Mais surtout l'immoralité, et par conséquent
 une incrudibilité. ^{de ces écoles} Les gens de bon sens, ^{remarque déjà} comme bien le moine
 ont déjà changé, depuis que ces écoles ^{publiques} se sont tant
 multipliées. Tout veut avoir des professions savantes,
~~avocats~~ ^{avocats}, médecins, ministres, ou clercs dans
 des magasins. On se croit en droit de faire de l'argent
 et vite ~~par~~ ^{par} travail d'ouvriers. Là les affaires se multi-
 plient en très grande proportion, ^{mais} ~~là~~ ^{là}, on cherche de se
 tromper les uns les autres. C'est une de cause de la
 grande déperdition des affaires dans le pays. La mauvaise
 foi est devenue si universelle qu'on ne se fie plus les
 uns des autres.

Les Catholiques ont souvent demandé des Ecoles d'ins-
 tructionnelles pour ^{comme on fait en Angleterre, et dans les Colonies} élever leurs enfants dans la
 religion catholique. Mais cela a été toujours en vain.
 Les protestants eux-mêmes voient bien que les écoles
 publiques tant qu'elles sont conduites, conduites à l'insidélité.
 Ils savaient que leur nombre diminuait et celui des insidèles
 augmentait; mais ils craignent, ^{trop} trop, que le système d'ins-
 tructionnelles ne soit trop favorable à l'Eglise Cat., qu'on ne pourrait

6.

passi aisément ^{faire} apostasier nos enfants, et plusieurs des leurs
choisiraient plutôt nos Ecoles que les leurs.

Nous avons à combattre cet grand obstacle pour la suite
de la Relig. Catholique dans notre pays. Les Catholiques doivent
payer le Taxes pour les Ecoles publiques, qui sont très
fortes, aussi bien que les autres: et ils ne peuvent pas en
profiter au faveur de leurs enfants, à cause du danger
^{dépravation} de leur faire perdre la foi.

Ainsi, comme les Ecoles Catholiques sont essentielles pour
la conservation de la foi, nous devons nous imposer des bien
grands sacrifices pour cet Object. Il nous faut payer
les Maîtres d'Ecoles ^{en partie} des revenus de l'Eglise, pour voir
^{aussi} en grande partie les livres, arde, et papier aux enfants.
et même après cela ^{nous pouvons} à peine pratiquer nos Enfants à nos
Ecoles. Car nos Ecoles ne pourront jamais comparer
avec les Ecoles publiques de ^{où l'argent est répandu en profusion} l'Etat, et la grande partie
de nos Catholiques sont trop pauvres, ou aime trop le
peu d'argent qu'il gagnent, pour ^{contribuer en l'éducation} payer pour leurs Enfants,
tandis qu'ils peuvent les éduquer dans les autres Ecoles
pour rien.

On pense que cet obstacle a fait plus de tort à la Con-
servation, et à la propagation de notre S.^{te} Religion
que tout autre. Combien de personnes connaissent nous

qui ne
se protestent
sans avoir
ou voir le
publique
c'est son ha
le proteste
que le fu
sera son pu
tand.

Les Cat
d'entente
M. J. a quité
du ortho
de Banque
de l'imit
L'ouge
La bruy
temoigna
rosité
épe dans
dispendi
de cour

Y 28

seins des lieux

le pour le soutien
Catholique doivent
qui sont très
neuveaux pays en
du danger

gentiles pour
imposer des biens
tant payer

se, pour voir
aux enfants -

Enfant à nos

compéter
en profusion
grande partie

me trop le
l'éducation
aux leurs Enfants,

autres Ecoles

tout à la fois

S. Religion

raisonnable

qui ne s'agit pas de parents Catholiques, mais de parents qui ne sont rien ! ^{et injuste}
C'est avoir réclamé contre ce tout qu'on nous fait. Mais
on doit le faire avec beaucoup de prudence ^{dans un pays libre qui protège toute Religion} ~~toucher les Ecoles~~
publiques c'est toucher la première déclamation américaine.
c'est son ^{rien de plus} ~~habby~~ ^{populaire} - Cette juste Reclamation a été plus d'une fois
le prétexte d'ennemi contre nous. On espère cependant
que les funestes conséquences du mal que nous combattons
seront son propre remède. Bonne vue, que ce ne soit trop
tard.

Les Catholiques dans les P. L. connaissent assez bien le devoir
d'entretenir, le culte, et soutenir leur Eglise, en générale.
Ils s'acquiescent de ce devoir bien surtout dans les Etats
du Nord. La revenue principale des Eglises est le louage
de Banquets, ^{infirmité} et le paiement pour Baptêmes, Mariages et
de Pénitenciers Catholiques sont des sources de forte Revenue.

Lorsque il s'agit de bâtir des Eglises, on a recours aux
Subscriptions, ^{exécution} ~~Voies~~ ^{leur} ~~Riches~~ et et. Et il faut rendre ce
témoignage, qu'en générale, ils montrent beaucoup de géné-
rosité. Selon mon opinion, ^{il serait à désirer} ~~On ne montre pas plus de sag-~~
esse dans l'employ de ces ressources. On bâtit des Eglises trop
dispendieuses, bien d'extérieurs, peu de l'intérieur. Le contraire
de ce qu'on fait en Italie surtout. Ainsi il y a bien peu

Cong^{on} de la Mission

Paris, le

18

dite
de St. Lazare
Rue de Sévres, 95.

J -

Je crains que l'esprit de notre
Congregation en Amerique, n'est pas assez conservatrice,
il est trop radicale, sans presque s'en apercevoir,
on s'imbibes ~~de~~ peu à peu des maximes du
monde moderne ^{et on voit une négligence de la fin}. On est en generale trop attaché
aux comodités de la vie. On aime trop la
popularité de se faire des amis chez le seculier.
Pour la nourriture, je ne crois pas qu'il y excès.
Je crois que dans toutes les maisons d'Europe
^{a cet egard} on est traité mieux que dans aucune maison
d'Amerique que je connais. Le vin est rare
et bien inferieur. Mais malheureusement on
supplée a ce défaut par des boissons alcooliques.
On déplore, parmi nos confreres, de grands scan-
dales a cause de cela; et on m'a dit qu'il y
pourrait bien du temps en certains dioceses pour
retablir notre petite Congregation dans l'estime
des Evêques et du Clergé -

16

Il y a parmi les Confrères d'Ami en generale
 apres d'intelligence, Mais la pieté solide, et l'esprit
 de la Congregation me parait vraie. Notre grand
 Malheur est de manquer de Têtes pour gouver-
 ner. L'élément principale de nos Maisons est
 irlandais, il savent très peu obeir, et en generale
 il ne savent du tout commander. Il n'est pas facile
 de trouver un Irlandais de coeur ouvert, Ils sont
 bande parmi eux. Bery Clanny C'est difficile de s'ap-
 prevoir de leur tour. Ils aiment boire, être peuplés
 laire^{aiment} la compagnie de ^{l'envie est un grand défaut} monde. J'avais bien
 prié, semble presque tout pour eux. Je ne
 pretend pas dire que ces Misères soient exclusives
 aux bêtes de cette nation. Bien d'autres qui
 ne sont pas Irlandais, n'en sont pas exempts, mais
 croient moins de degré.

Ce serait inutile de Vous parler des grandes débauches
 qui se font dans presque toutes les Maisons d'Amérique.
 Je le dis de nouveau, et vous n'avez pas assez de têtes
 suffisamment sages pour nous gouverner. J'estime et j'aime
 beaucoup notre bon Visiteur, le Pere Hollandais, Mais
 je crains, qu'en le faisant Visiteur, on lui a donné

un poids trop
 a regarder
 personnellement
 position a de
 Hollande et
 a cet egard.
 La facilité a
 d'affaires dans
 Maintenant
 croit des pe
 provinces.
 gara, me se
 prudent, en
 été depuis
 cette Maison
 qu'on crain
 - Le trois
 de Brookli
 7. ans. C'est
 plus qu'ou di
 trop tard, d'u
 bras doit to

un poids trop lourd pour ses forces. L'Irlandais qui ^{est} incliné
à regarder plus la personne que l'autorité dans la
personne, n'a pas l'estime qu'il devrait avoir pour sa
position. Je ne fais pas comme on lui obéit. Le père
Holland, étant très prudent, ne m'a jamais rien dit
à cet égard. Mais j'en fais qu'il a beaucoup à souffrir.
La facilité à parler n'est pas son fort; comme il se tire
d'affaire dans la difficulté j'en ne le fais pas.

Maintenant, je vous dirai avec simplicité, ce que je
crois des peu de sujets, que je connais dans notre
province. Cavanagh, supérieur du collège de ^{du long presbytère} Maria
gara, me semble un sujet pas si brillant, mais
prudent, craignant Dieu, estimé de tous. S'il avait
été depuis des longues années supérieur de cette maison
cette maison ne serait pas si enfoncée dans le débty.
qu'on craint bien qu'elle sera insolvable et bon que vent.
Je dois de connaître bien M^{re} Meyer supérieur
de Brooklyn, puisque il a été mon compagnon pendant
7. ans. C'est un ^{brulant} vrai brève d'une intelligence beaucoup
plus qu'ordinaire, très méthodique ^{pour la gloire de Dieu, plein d'âme} en tout ce qu'il en-
treprend, d'une persévérance allemande, c'était mon
bras droit tout le temps qu'il a été avec moi. Homme

12

en qui on peut se fier entièrement. aîné par tout
 le bon - Le ^{il a gagné l'expérience} temps m'arriva par hasard = Malheur, en sent
^{consultés} les Docteurs, ~~disent~~ s'accordent à dire ^{qu'il n'est pas habile} qu'avant
 long temps, il perdra sa vue =

M^r Smith, Supérieur de St Joseph de la Ch. Orleans,
 est considéré, comme l'homme le plus capable, que nous
 ayons en notre Province. Je ne le connais pas beaucoup
 personnellement, excepté dans le voyage que nous fîmes
 ensemble en Europe. Je le crois digne de l'estime ^{qu'il} ^{ont}
 jouit, ~~quoique~~ ^{il n'est} un talent particulier à cacher se
 pensait et se vue -

M^r Verina, Supérieur de Bonlieux à la Ch. O, est un
 sujet d'une grande pénétration, d'une fermeté rare bon-
 table, gai mais solidement pieux, ^{naturellement} tête chaude, mais
 il s'est beaucoup ^{très exacte à la règle} corrigé. Les Irlandais ne peuvent
 point le sentir. J'ai vécu quelques années avec lui
 je ne puis m'empêcher d'avoir une haute estime pour lui

M^r Fitzgerald, Maître de Novices, ^{et si je ne me trompe} ex-prénier Assistant
 de Germantown, ~~il me paraît~~ très difficile à connaître ^{et j'ose même dire vrai}
 caché, quoique il fasse l'apparence de ne pas l'être. Je crains
 qu'il a beaucoup trop d'estime de soi-même, ^{et qu'il s'attache à ses opinions} et qu'il aime trop
 la popularité. Pour moi, malgré l'opinion de beaucoup d'autres
 je l'ai toujours considéré, comme ^{un} superficiel. Le fait est que

Cong^{on} de la Mission

Paris, le

13

18

dite
de St. Lazare

Rue de Sévres, 95.

que les Novices, qui se forment ^{de} sans
sa direction, ne perseverent pas beaucoup dans la piété
et la Régularité. ^{quelque un dit} On peut dire que c'est l'atmosphère
dont il vont être entourés. Cela peut être en partie,
mais j'ai crains que c'est manque de solidité d'information
~~Il y a d'autres Membres de notre Compagnie dans la~~
~~Province, qui se distinguent par de belles qualités et de~~
~~coeur, et d'esprit, et qui ont bien des capacités. ^{Surtout d'après M^r de Mont}~~
~~M^r Gill, M^r Alizon, M^r Hély, j'en n'ai retenu pas à enco. ^{je ne les connais}~~
~~et ce sont ceux que je recommandais comme M^r de Mont~~
~~pas après nous, pour en donner quelque caractère~~
~~est bien petite, et que je ne me trouve pas en commu-~~
~~nication avec les autres familles, j'en parlais en aveugle.~~
~~Je voulais écrire leur caractère.~~

Nous aurions besoin d'un visiteur énergique, mais
aussi pieux et prudent que le bon Père Hollandais.
Mais tout autre aurait-il ses bonnes qualités?
Pour moi, je ne ferais pas fâche si on change le Maître
des Novices. Mais où le trouver? On dit que Philippe Landry en
serait bon.

Nous manquons de vieillards qui donnent l'exemple, et
qui transmettent l'Esprit de la Compagnie, aux jeunes
hommes qui doivent succéder. Comme je le disais au Com-
mencement, Nous ne sommes pas assez conservateurs, on
prend les usages, et les Maximes du Monde, sans des

141

^{qui est ne pas}
^{qui} Mais cela je
^{qui me font} ~~de~~ ^{d'enfant} ~~vous faire~~
 perdre entièrement l'esprit de St. Vincent. La Visite
 du Père Mallet nous a fait beaucoup de bien. Mais
 ce bien durera-t-il? Rien se veille.

Je m'arrête ici. Je ne ~~peut~~ ^{peut} avoir besoin de vous dire, que
 celui qui écrit ces ^{lignes} ~~pages~~ est le dernier, quoique un des
 plus vieux ^{des} enfants de St. Vincent en Amérique. Je vous
 parle franchement, comme vous me l'avez demandé.
~~Je suis~~ ^{Je suis} considéré dans la Province, comme un ^{ignorant} sujet de
 très peu d'intelligence, et très fêlé. On a raison
 de me donner la première qualification, je crois qu'on
 a tort de me donner la seconde. ^{autry} Ma de moi grande
 difficulté est d'être faible, de n'avoir pas de fermeté.
 J'en raisonne de m'en reprocher bien souvent.

Il y a d'autres de notre Compagnie, qui ont de belles
 qualités d'esprit et de cœur, et qui ont ^{du} ~~beaucoup~~ du talent.
 Parmi les autres, Alizeri, M^r Gill. Hickey, O. Keefe =
 Mais je ne les connais pas ^{assez} bien, pour en vous ex-
 poser mon opinion. La maison de Batre, est ^{très} ~~assez~~
 isolée et je n'ai pas ^{après} ~~très~~ de communication avec
 eux.

J'ai toujours été d'opinion, qu'un de vos ^{meilleurs} ~~meilleurs~~
 plus heureux de la Visite du Père Malheur dans
 votre Province, a été le change ^{meilleur} ~~meilleur~~ du Supérieur
 des Soeurs de la charité. Selon moi, c'était impos-
 sible de mieux faire. Cela n'a rien pas aux Irlandais
 dans ^{qui croyaient qu'il devait être un d'eux} ~~celui qui croyait qu'il devait être un d'eux~~ le plus pieux, le plus prudent
 Confesseur que je connais, ^{dans la province} et il a le talent de com-
 munique son Esprit aux autres. S'il a un défaut
 c'est d'être trop lent dans ses décisions; Mais si cela est un
 défaut, S. Vincent l'avait aussi.

Stots Thuis

Emmitsburg le 2 Mai 1878.

Monsieur et très honoré Père,
Votre bénédiction s'il vous plaît!

Me voici de nouveau à St Joseph,
Emmitsburg. J'ai visité à peu près toutes
les maisons des Capucins et des Sœurs
aux Etats Unis. Je n'en ai laissé que
celles de Californie et un petit nombre
d'autres, peu importantes et qui se trouvent
hors de ma route principale. Je vais
m'occuper de mettre en ordre les notes
que j'ai prises pour vous donner une
idée de l'état des choses chez les deux
familles.

C'est ici que j'ai reçu votre
bonne lettre du 7 Avril dans la quelle
vous me donnez des tristes nouvelles
sur l'état des esprits en Espagne.

Puisque vous craignez de voir m'y
envoyer j'irai; mais ce sera avec bien
peu d'espoir d'y faire le bien. Enfin
mon devoir est et sera toujours
l'obéissance

Je suis toujours dans l'intention
de m'embarquer à New York pour
Le Havre de Grace le 15 du présent
mois de May, à bord du Vapeur français
Labrador. J'espère donc recevoir
votre bénédiction vers le commencement
du mois de Juin

Je suis toujours avec le
plus profond respect et dévouement

Votre tout obéissant enfant

M. J. Maller
Dectm.

onzième volume XXVIII. - M^{re} Mandine

Emmittsburg

Ce 21 juin 1879

Le recteur de la Le 13 juillet

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre bénédiction, si vous plaît,

La retraite des Sœurs Servantes
qui doit avoir lieu tous les cinq ans,
me paraît un moyen puissant et
très efficace pour maintenir la
Communauté des Filles de la Charité
dans un état de ferveur et de régularité.
Mais avant de donner cette retraite,
je désirerais, si vous le trouvez bon,
avoir un bon entretien avec vous
et avec la T. H. Mère Générale,
afin de ne pas m'exposer à courir
en vain.

J'attends votre réponse, et

Si c'est votre intention que j'aie
vous voir, je partirai, Dieu aidant,
vers la fin du mois de juillet
prochain.

Je suis de retour de ma
visite à nos Sœurs de la Californie,
où j'ai passé environ trois mois,
pendant lesquels j'ai pu donner
quatre retraites. Je vous ferai
connaître de vive voix ce que j'ai écrit,
dis que j'en aurais le loisir, le résultat
de cette visite et l'état spirituel
et temporel de nos Sœurs dans cette
partie de la province.

Je suis avec un respect profond
et une affection toute filiale

Votre très humble et

très dévoué fils,

A. Mandine

S. P. C. M.

151
Emmetsburg le 6^{bre} 1880

Monsieur et Tr^{ès} Honoré Père,

Votre Bénédiction, s'il vous plaît!

À mon retour à Emmetsburg
j'ai trouvé votre dernière lettre, dans laquelle vous me
demandez des renseignements sur la conduite de ma Sœur
Rock, vis à vis de Mgr l'Archevêque de San Francisco.
Je m'empresse de satisfaire à votre demande.

Je suis heureux de pouvoir vous affirmer que je connais
peu de Sœurs aux Etats-Unis qui possèdent un meilleur
esprit que ma Sœur Rock. Humble, docile en tout
à la volonté de ses Supérieurs, très fidèle à la communauté,
très exacte en tous ses devoirs, elle est d'une fermeté peu
commune pour ne jamais dévier du droit chemin que
lui tracent les saintes Règles et les ordres de ses Supérieurs.
Elle possède toutes les qualités nécessaires que demandent
le poste important et difficile qu'elle occupe, et il serait
mal aisé d'en trouver une mieux versée dans le
manement des affaires temporelles, sous peine des
intention. Très Chrétienne qui la fait agir -

Avant d'être envoyée à San Francisco, ma Sœur
Rock Stanislaus avait été Sœur Surante à Troy, où
elle avait bâti un magnifique Hôpital, qu'elle laissa
lors de son changement, sans dettes et dans un état
très prospère. Jugée par ses Supérieurs digne de

le soin d'un autre plus important, elle fut envoyée à l'Hôpital de la grande Ville de Philadelphie, d'où elle partit pour la Colifornie, emportant le regret de ses chers compagnons, de ses malades et surtout le regret de l'archevêque de cette ville. Jamais dans ces deux ports, l'autorité ecclésiastique n'eut à se plaindre de sa conduite; au contraire elle n'eut que des éloges à lui décerner. Mgr l'archevêque de San Francisco, ne parlerait pas d'elle autrement, s'il avait voulu se donner la peine de bien la connaître, et surtout si elle avait commis la maladresse de déposer entre ses mains le legs de \$ 30.000, c.à.d. 150.000 francs fait à l'Asile qu'elle dirige. Mais elle en a disposé autrement, et cela ce qui n'a pas été du goût de l'archevêque qui, l'honnêtement, cherchait, dit-on, à faire un emprunt d'un million de Dollars pour faire face à son immense dette. Je crois vous faire plaisir en vous disant un mot de ce legs et de la manière dont on en a disposé.

1^o Le legs a été fait non pas à l'archevêque de San Francisco, mais à l'Asile dirigé par notre vénérable Rock.

2^o Cet Asile ainsi que celui des enfants trouvés appartiennent aux Sœurs et non à l'archevêque.

3^o Ces deux Asiles, non seulement n'ont point de dettes, mais de plus reçoivent de l'Etat, pour chaque orpheline et demi orpheline, une subvention annuelle plus que suffisante pour leur entretien, quelque qu'en soit d'ailleurs le nombre.

4^o C'est pour cette raison que le Conseil de la Communauté a jugé prudent et charitable d'autoriser

ma Jean Roch de prêter, en due et bonne forme, la somme de \$ 25.000, à l'Asile de Santa Barbara pour le débarras d'une hypothèque qui pesait lourdement sur les propriétés et dont l'intérêt au 10 % par an, tenait les pauvres dans une gêne continuelle.

5^e La Communauté se rend responsable de cet emprunt et peut, sous ses yeux, payer en tout ou en partie, ladite somme de 25.000 piastres, si que l'Asile de Santa Francisca pourrait en avoir besoin, et dans le cas où l'Asile de Santa Barbara ne pourrait y satisfaire.

6^e Quoique le Testament ne fasse point mention de l'Asile des enfants trouvés, cependant comme les deux Asiles se trouveraient sous la direction de la même Jean Surante, lorsque le testament parut, les Supérieurs d'Emmithuby, ont eu de leur prudence et de leur charité d'autoriser ma Jean Roch, à donner à ce dernier la somme de 5.000 piastres, pour l'aider à l'agrandissement dont il a besoin, avec l'intention de lui faire une plus large place, s'il est nécessaire.

Où Mon très Honoré Père, si je ne me trompe, il me semble que les Droits de la justice et de la Charité ne sont nullement violés dans cette arrangement; f'ont même dire que Dieu qui veut si volontiers le nom de père des orphelins, sera plus satisfait de les honorer de voir les \$ 25.000 prouver actuellement d'un gain aux orphelins de Santa Barbara, que de les voir entre les mains de l'archevêque

ou dans une banque.

Parmi les maux que le Grand Seigneur est à souffrir, il énumère ceux qui lui enlèvent la part des frères. Parmi les tracasseries, les difficultés, les amertumes et les humiliations que son frère Roch a si patiemment, si courageusement et si chrétiennement supportées, il faut mettre en première ligne celles qui lui sont venues de la part de quelques sœurs plus ^{divorciées} ~~attachées~~ à quelques ecclésiastiques qu'à leurs supérieurs, à leur bien-être matériel qu'à l'intérêt de leur âme, plus amies de l'esprit du monde que de l'esprit de l'évangile et de leur Bienheureux Père, Saint Vincent. Nous en avons déjà retiré plusieurs du danger où elles vivaient de perdre leur âme, et celles qui restent mettent tout en œuvre afin de pouvoir demeurer où elles sont, et surtout ce qu'elles sont, sœurs insmotifiées et mondaines. Qu'on se souvienne, on ne plus reconnaître, Mon Très Honoré Père, si nous, ou les Très Honorées Mères, écriviez ~~par lettre~~ à mon frère Roch et mon frère Mc Gee, pour les encourager; elles ont besoin d'encouragement et le méritent à tous égards. Assurées toutes les deux du même esprit, elles font un bien immense dans les deux asiles où elles sont et soutiennent, par leur exemple, le courage des jeunes sœurs qui nous environnent pour remplacer celles qui avaient entièrement oublié l'esprit de leur saint état. — Ma lettre est déjà trop longue pour vous dire un mot des diverses consolations que m'a procurées la visite de plusieurs Missions dont la régularité, le zèle, l'esprit d'union et de prière m'ont fort édifié.

Je suis, en l'honneur de Notre Seigneur,

Votre très humble,

et très affectueux fils.

A. Mandin

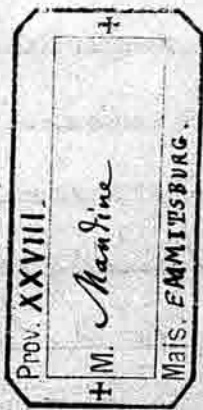
S. D. C.

Emmitsburg le 8 Mars 1880

Conseil de la communauté
pharmacie - et
cette mon cœur

Mon très Honoré Père,

Votre bénédiction, si vous plaît!



Je vous envoie la Carte
Des Etats-Unis que je vous ai promise, il y a quelques jours. Si
je ne me trompe, elle vous sera d'un grand secours pour vous
former une juste idée de cette province.

J'ai lu dans votre circulaire du 17 Janvier, aux Filles de la
Charité, que vous réitériez la défense de lire les journaux. Je dois
vous dire que j'ai éprouvé de la satisfaction en voyant cette recom-
mandation, en ce moment si importante. Hier soir du dîner toujours
croissant, parmi un grand nombre de sœurs, de lire les journaux, j'ai
bien souvent tâché de montrer, dans mes conférences, les fautes qu'en-
traîne nécessairement la lecture des feuilles quotidiennes ou hebdomadaires.
C'est tout pour les nouvelles du jour, que l'on trouve aujourd'hui partout,
et, aux Etats-Unis, devenue une espèce de fièvre qui s'empare de tous
les esprits, et, à moins d'y opposer une résistance forte et persévérante,
il ne peut manquer de porter un grand préjudice à l'esprit de
simplicité si nécessaire à la fille de la Charité. L'expérience
d'ailleurs m'a déjà prouvé que dans les maisons où les sœurs se per-
mettent la lecture des journaux, il y a moins d'union entre elles, moins
de zèle pour leur propre sanctification et pour tout ce qui tient à la
piété, au service de Dieu et au soin des pauvres.

On ne s'occupe de cette circulaire, d'une question de pharmacies.

Il est de mon devoir de vous faire savoir qu'aux Etats-Unis, dans tous
 les hôpitaux appartenant aux Sœurs, se trouve une pharmacie;
 mais il n'y a d'autre pharmacien, pour remplir les ordonnances
 des médecins qu'une sœur, quelquefois deux, si le nombre des
 prescriptions le demande. A part tout et toujours les médecins sont
 très satisfaits de l'habileté et de l'exactitude des Sœurs à préparer
 les médecines, et par conséquent j'aurais aucune plainte venant
 de la part des médecins, ni de la part du Comité de Santé
 lequel fait, une fois l'année, sa visite officielle aux établissements
 des Sœurs. Il faut bien l'avouer, il n'y a pas dans le monde de
 pays où la sœur de St. Vincent rencontre moins d'obstacles
 et d'exercer avec plus de succès qu'aux Etats-Unis. J'ai donc
 tout lieu d'espérer, Mon très Honoré Père, que pour ce qui
 regarde les pharmacies, vous permettrez que les choses restent
 telles qu'elles sont, soit pour les maisons déjà existantes, soit
 pour celles qui pourront être établies plus tard.

Je vous ai dit, dans ma dernière lettre, que j'ai rencontré dans
 mes visites quelques rares cas d'abus de boisson, mais j'ai oublié
 de vous faire connaître le cas le plus ordinaire de cet abus,
 la voici: C'est une pratique à peu près générale, parmi les médecins
 des Etats-Unis, de prescrire l'usage du Brandy ou du Whisky
 pour fortifier leurs malades. Sans fers mes, on mêle la dose
 avec un peu d'eau et du sucre etc. Et quand je représente aux
 Sœurs devant la danger de l'usage de cette liqueur, elles répon-
 dent invariablement: que faut-il faire? C'est l'ordonnance du
 médecin et nos Saints Règles nous demandent que nous lui obissions
 exactement. J'avoue que cette réponse m'a souvent un
 peu embarrassé, quoiqu'il ne m'ait jamais eu l'air de faire
 grand cas; mais comme la retraite des Sœurs devant l'usage
 d'un vin au moi de mai et que nécessairement je

J'aurais donné des oris à ce sujet, je désirerais beaucoup avoir
votre oris et vos instructions sur ce point important. -

Du reste, j'ai extrêmement à cœur que le bon Dieu bénisse
cette retraite ^{la} régulière surtout doit dépendre le bon esprit des
Sœurs de cette province. J'espère que le Seigneur m'accordera
cette grâce, si je m'efforce de ne pas mettre obstacle par mes
péchés, et si vous voulez bien m'aider par vos bons conseils
et la prière de la communauté que je sollicite en toute humilité
et confiance.

J. suis en l'honneur de M. S. I. D. de la P. M. de

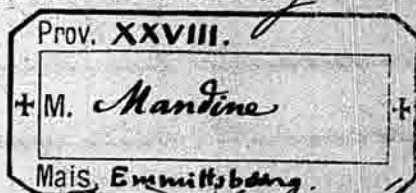
Votre très humble et très obéissant Serv.

A. Mauduit

V. P. C. M.,



Emmitsburg 22 Mai 1880



Monsieur et très Honoré Père,

Votre Bénédiction, S'il vous plait !

Je sors de terminer la retraite des Sœurs Servantes, laquelle m'a donné de vraies et solides consolations ; je vous en parlerai plus au long quand le temps me le permettra.

Très volontiers je crois à l'affection et à l'intérêt que le Père Monogue, Vicaire général de Virginia City, porte à la famille de St. Vincent, mais il se trompe quand, faute de renseignements, il appelle très préjudiciable aux intérêts de la Communauté des Filles de la Charité, une mesure prise par les Supérieurs d'Emmitsburg et autorisée par L. F. H. et très regretté Père Etienne, auquel, dit-il, les choses avaient été, sous doute,

mal représentées. J'appelle, au contraire, cette mesure un coup de providence et de Miséricorde Divine qui a sauvé l'honneur et la réputation des Filles de la Charité en Californie et qui ramènera, peu à peu, les Sœurs de cette contrée au véritable esprit de leur état. Les faits suivants vous en convaincront.

La Sœur Rosana Smith, Directrice ou Sous-Directrice du Séminaire de Los Angeles, après quelques années d'une conduite peu édifiante, termina sa carrière religieuse par un mariage dont elle se repentira toute la vie.

Trois ou quatre Sœurs, formées au même Séminaire ont donné, il y a quelques années, beaucoup de scandale à la Mission de Petaluma; en compagnie d'un misérable ... que l'archevêque a été obligé de suspendre, elles passaient d. temps à autre, des soirées à jouer avec cartes et même à boire. Lors de sa visite en Californie, la visitatrice rimédia à ce désordre

La Sœur Servante fut déposée et les autres Sœurs dispersées dans d'autres maisons.

Durant les trois mois que j'ai passés en Californie, l'année passée, j'ai été à même de connaître et d'apprécier l'esprit de la plupart des Sœurs sorties du Séminaire de Los Angeles. Dans trois maisons, j. trouvai des notables abus, auxquels j. m'efforçai d. remédier d. mon mieux. Depuis lors un certain nombre de Sœurs, à San Francisco, prévoyant qu'il leur faudra changer d. Conduite si elles veulent rester dans la Communauté, cherchent à se soustraire à l'autorité des Supérieurs — d'Emmitsburg. Très probablement, c'est à la suggestion de ce petit nombre, que le Père Manogue vous a écrit la lettre que vous m'avez envoyée. Il est bon que vous sachiez que les Sujets qui sortent de la Californie, même quand elles font leur Séminaire à Emmitsburg, laissent beaucoup à désirer. En général, elles possèdent un esprit de duplicité dont elles se défendent.

rarement.

153
Nul doute que les évêques et quelques
prêtres de la Californie, ne partagent les
vues du Père Manogue. Il est facile de
voir qu'ils voudraient, s'ils le pouvaient,
soustraire en quelque sorte les Sœurs
à l'autorité de leurs Supérieurs légitimes
pour les faire passer sous la leur; ce qui,
si je ne me trompe, ne leur serait pas
bien difficile, s'ils n'avaient à faire qu'à
des Sœurs comme celles qui sont sorties
du Séminaire de Los Angeles; au contraire,
ils sentent l'impossibilité de la chose si
les Supérieurs d'Emmitsburg visitent
régulièrement (ce qui est facile maintenant)
les Sœurs de la Californie et placent à
la tête de leurs maisons, au temps opportun,
des Sœurs intelligentes, expérimentées et
remplies de l'esprit de leur saint Etat.
C'est ce que nous nous proposons de faire
avec la grâce de Dieu. J'en vis la néces-
sité, l'année dernière, pendant ma visite.

L'ordre et la régularité une fois établis
dans leurs maisons, par le zèle de bonnes
sœurs servantes, assistées de quelques
compagnes pieuses et dévouées, tout le
reste, j'en ai la ferme confiance, suivra
sans peine, même à la grande satisfac-
tion des évêques et des prêtres, malgré la
distance et les dépenses, qui aujourd'hui, ne
sont plus des obstacles tels que les présentait
le Père Manogue. Déjà quelques maisons
(et je dis ceci avec un cœur ému et
plein de reconnaissance) observent fidèle-
ment leurs saintes Règles et sont tou-
jours édifiantes, et dans peu de temps, nous
espérons envoyer des renforts pour le
besoin des écoles.

Vous serez heureux d'apprendre, Mon
Eminent Honoré Père, que depuis que nos
Sœurs s'appliquent à prier avec plus de
lenteur, d'attention, de respect et de ferveur,
Dieu se plaît à répondre sur elles ses
bénédictions spirituelles et temporelles.

avec plus de profusion; et cela me paraît
si évident depuis quelques mois que si,
elles persévèrent à plaindre ainsi à la divine
Majesté, en priant comme il convient
des personnes qui lui sont consacrées,
il n'est pas douteux qu'elles ne parviennent
bientôt à payer leurs dettes. La protection
du Seigneur, sur ces pauvres filles, est
quelquefois si visible que mon âme
en est tout attendrie.

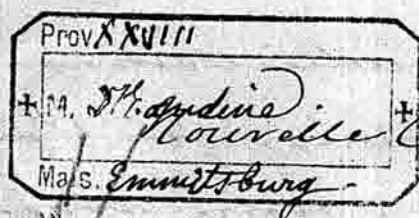
Je reviens à mon sujet. Il me
semble qu'il faudrait écrire à M^{re} la
Vicairie générale de Virginia City, que
pour réaliser le projet en question,
il faudrait faire de la Colombie une
province à part, ce qui ne pourrait
guère être entrepris dans les circonstances
présentes; car, sans parler des autres obs-
tacles, qu'il serait trop long d'énumérer,
il est certain que les bonnes sœurs qui
s'occupent maintenant pour cette mis-
sion lointaine et qui sont très affec-
tionnées

et très dévouées à la Communauté, et
très attachées à la maison Centrale
d'Emmitsburg et à leurs Supérieurs,
voudraient à peine consentir à rester
en Colombie, si elles savaient que
l'on se propose d'en faire une province
à part.

Voilà, mon très Honoré Père, ma
petite pensée au sujet de la lettre du
Père Monogue. Je vous la commu-
nique en toute simplicité et franchise,
et je salue avec l'amour de
Notre Seigneur et de sa sainte Mère

Notre très affectueux
et très dévoué fils.

A. Mandine
S.P. C.



Orleans le 28 Oct 1880

répondre

Mon Très Honoré Père,

Votre Bénédiction, J'ai vu fait,

Votre Dernière lettre,
par laquelle vous me priez de - répondre
me-même à Mgr l'archevêque
de San Francisco, m'empêchant
à la Nouvelle Orleans, où je suis à faire
la visite des maisons de nos
Sœurs.

Deux jours plus tard, une lettre
de ma Sœur Stanislas Roche
me disait que l'archevêque de San
Francisco devait partir pour Rome
le jour même où elle m'écrivait;
elle me disait de plus:

"Une Dame nous a laissé un
legs de cinq mille piâtres; c. ad.

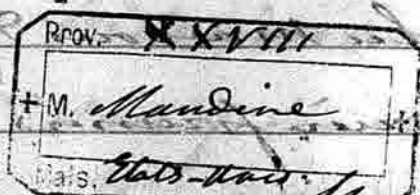
25.000 francs, laquelle somme
 devrait nous être remise par l'inter-
 médiaire D. Mgr. Notre avocat
 nous a notifié au mois de juillet
 dernier, que le legs avait été payé
 et mis entre les mains D. l'archevêque
 pour nous être remis; mais jusqu'à
 il ne nous a remis ni la somme,
 ni dit un mot qu'il l'avait entre
 les mains."

Je vais m'informer par un député
 si Mgr est réellement parti pour
 Rome, ou non, afin que j'étache
 à quel m'est tenu par rapport
 à la réponse dont vous m'avez chargé.

Comme je me propose de vous
 écrire bientôt de nouveau, j'y termine
 en me recommandant à vos bonnes
 prières, dont j'ai grand besoin. Adieu

Votre tout dévoué
 et très obéissant serviteur
 A. Maudin
 J. P. Cus,

Emmittsburg, le 19. Jan. 1851



Monsieur & Très Honoré Père,

Votre bénédiction, si vous plaît.

Veuillez enfin ma lettre de

bonne adresse. Elle arriva tard, c'est vrai, mais

il n'est pas trop tard, de plus elle est bien

chargée de mille saluts de mon Très Honoré

Père. Si Dieu daigne les exaucer, ils feront

descendre du Ciel sur notre personne la lumière

et la force dont nous avons besoin dans ces

temps d'agitation.

L'année dernière, après avoir examiné les raisons

que je vous donnai touchant cette Province,

vous eûtes la bonté de me permettre d'autoriser nos

seurs d'offrir une juste compensation aux maîtres

qui eussent des missionnaires, soit par leur

prêcher la retraite, soit pour leur donner un Chap-
lain, les Sœurs pourraient facilement s'imposer
cette agréable tâche, tandis que les maîtres des
missionnaires ne pourraient guère fournir
aux frais du voyage etc. etc.

De plus, à certaines époques de l'année, les
Sœurs qui ont des parents (et mes sœurs qu'aux
Etats-Unis, jusqu'à tous les établissements des Sœurs
leur appartenant) elles seraient si heureuses,
avec la permission du Directeur, d'envoyer quelque
Cadeau petit aux Missionnaires, j'aurais pu le
leur permettre. Dieu me garde de vouloir
aller contre la volonté de Dieu. Contre ses intentions
que j'accepte avec respect toute ma vie,
Mais leur refus de montrer leur gratitude
en quelques occasions, ce serait peut-être
diminuer le grand. Confiance et la bonté utine
qu'elle leur ont pour leurs Supérieurs. Je leur
ai donné bien de la peine, de fâcheuses remarques,
de la part de bien des Missionnaires. Il y a
quelques années, une Sœur de l'Ordre des Etats-
Unis recevait de son M^r Etienne, M^r J. G.

une très aimable lettre, l'aurait voulu, et lui permettait
 volontiers d. de montrer de connaissance ceux les
 Missionnaires qui s'imposaient souvent de grands
 sacrifices et de leur rendre service.
 Un autre, n'ayant pu obtenir la même permission
 de M^r Burlondo, alors Directeur, la demanda
 et l'obtint de M^r Etienne, ce qui occasionna
 un refroidissement regrettable entre le Sup^{er}
 et ce digne Missionnaire. Peut-être, j'ai tort
 d'en tenir dans ces détails, mais la grande Confiance
 que j'ai en votre bonté et votre générosité m'indul-
 gence sans cause que je vous parle à cœur
 ouvert, et je m'estimerai fort malheureux
 si j'étais obligé d'en agir autrement.
 Enfin, vous j'ai besoin m'abandonnerais-
 je ? On m'a demandé aussi, si les Missionnaires
 désignés pour prêcher la retraite aux Sœurs, ou
 leur donner des Conférences, ne devraient avoir
 ou du moins lire pendant la retraite, les saintes
 Règles. J'ai répondu que le Sup. Général avait tout
 le droit de donner cette permission, et que dans la
 prochaine lettre, je vous demanderais si je dois



Emmittsburg, Maryland, 7 Mars 1881.

Monsieur et très Honoré Père

Votre benediction, s'il vous plaît.

Ayant été chargé par Monsieur Mandine de la direction des Enfants de Marie de cette Académie, donc c'est mon devoir de travailler à ce que les pratiques de piété prescrites par leur Manuel soient fidèlement observées. Or une de ces pratiques sur laquelle leur Manuel insiste d'une manière bien forte est celle d'entendre la Messe tous les jours. Et bien la Sœur Raphael, leur Directrice, les en dispense toutes les fois qu'il y a une seule Messe, parceque au lieu d'être à 6 heures, elle est dite une demi heure ou trois quart d'heure avant, ce qui arrive ordinairement, car M^{re} Mandine est presque toujours en visite. J'ai représenté à la Sœur l'impropriété de faire une Règle d'une irregularité, mais en vain. Alors je l'ai prié de la leur faire entendre au moins le

156
jour de repos, car en ce jour la Messe est celebrée a 6^h $\frac{1}{2}$. Mais
elle me repondit qu'en ce temps là les enfants doivent se
preparer pour une classe particuliere. Mais cette raison
n'existe plus de ce qu'il faut honorer la fête d'une Sœur
qu'elle aime d'avantage, ou sa propre fête. j'ai parle de tout
ça a M^{lle} Mandine, mais on l'a persuade, comme on a
essaye de me persuader aussi qu'un seul quart d'heure de
moins de sommeil pourrait leur donner la consommation
quoiqu'elles aillent au lit a 8 $\frac{1}{2}$ heures, et plusieurs, même
a 8 heures, c'est a dire quoiqu'elles restent au lit 8 $\frac{1}{2}$
et plusieurs même 9 heures. Comme il m'est impossible
d'adopter ces vues, du moins a l'egard de celles qui se por-
tent bien, et qui desireront beaucoup d'assister a la Messe,
tous les jours même, (ce qu'on accordait a celles-ci l'année
derniere.) comme les Sœurs de l'Academie sont en general
ou toutes de la même opinion, et s'accordent en general
a la représenter comme très entêtée dans ses vues, toujours
resolue de les soutenir a tout prix, comme M^{lle} Mandine
lui même est bien persuadee aussi de la necessite de lui en
substituer une autre, ce qu'il aurait fait depuis longtemps,
si l'embaras de trouver une autre ne l'avait pas retenu,
mais ce qu'il compte de faire pendant les vacances prochaines.

comme dans ce refus de faire entendre la Messe aux
Enfants de M^{lle}, et même de la leur laisser entendre n'est
plus qu'une affaire d'entêtement, ma conscience m'oblige
donc d'y résister de toutes mes forces, surtout parcequ'il
s'agit d'une pratique si pieuse, si utile, si recommandée
par l'Eglise, par les Saints, et par leur Manuel. Non,
jamais je ne pourrais consentir a ce qu'on attache si
peu d'importance a la Messe, surtout dans les temps
présents ou la foi et la pieté est en si grand danger, même
chez la femme, le principal espoir de la generation a
venir! jamais je pourrais me résoudre a prendre sur moi même
la terrible responsabilité des Enfants de M^{lle} si on les priverait
d'un de plus puissants moyens de vigueur Chretienne, et
de persévérance, lorsqu'elles seront jetées dans le monde.
je prefere de renoncer a la direction de leur Société: Bel
et non principal lorsqu'on me confie un office: O avoir les
moyens de s'en décharger consciencieusement, ou le refuser.
j'ai ainsi quelque remarque a faire a l'egard des Conférences
des Sœurs. Il m'est arrive plus d'une fois d'avoir eu a
traiter avec des Sœurs bien indociles, qu'on jugeait même
indignes de leur vocation, comme on m'a dit. Mais comme
le Curé de la paroisse d'Emmitsburg, notre Confère, vient

aussi deux fois dans la semaine entendre leurs confessions a
 St. Joseph, si je tache de les mettre a l'ordre, elles s'en
 vont a notre confere, et de cette maniere impossible d'y
 remedier.

Excusez, s'il vous plait, mon tres-honorable Pere, les fautes
 nombreuses que j'aurais certainement commises dans la
 langue fraaise, car c'est rare que j'ecrive en francais,
 et croyez moi a jamais dans l'amour de Notre Sei-
 gneur, de sa sainte Mere, et de Saint Vincent

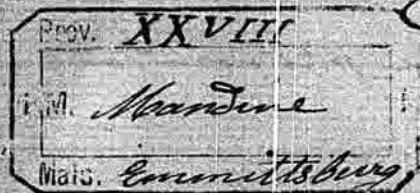
Monsieur et tres-honore Pere,

Votre tres-humble serviteur,

S. Lavezzeri

i. p. d. l. M.

Emmitsburg le 29 Mars 1881



Mon Frere Honoré Père,
 Votre Bénédiction, Si il vous plaît.

Votre lettre du 5 du
 mois de février m'a beaucoup en-
 couragé et consolé, j. vous en
 remercie de tout mon cœur.
 Il y a dans cette communication
 avec les Supérieurs une grâce
 cachée que l'on ne connaît pas
 assez, mais que l'on sent bien,
 quand on y a recours avec simplicité
 et confiance: j'y trouve un prompt
 et sûr remède à presque toutes mes
 peines. Aussi j. demande à Dieu

XXV. ⁺ Kermadec H. Dire Général.

La grâce de N.-S. soit avec nous à jamais!

Votre bénédiction, soit vous plaît, et aussi votre pardon, de ce que jusqu'ici je ne vous ai pas écrit, comme la règle le prescrit. Ma raison principale est que je n'ai jamais écrit de lettre en français, bien que je le comprends à la lecture comme l'anglais. Je fais cette remarque, afin que, si vous daigniez me répondre, vous le fassiez ou en français ou en anglais.

Ma deuxième raison est que, depuis une ordonnance reçue le 30 Mai 1863 par le Procureur Archéologue, à l'Évêché, à laquelle maison je suis attaché depuis les derniers 13 années, j'ai été toujours Procureur Général en diverses maisons. Je dois même ajouter que nous avons eu nos registres les noms et les comptes de 664 personnes, auxquelles nous avons emprunté de l'argent à différentes reprises avant et depuis mon arrivée. Quand j'arrivai ici, j'écrivis à M. Maillay que cette maison seule avait une dette de 750 000 fr. sept cent cinquante mille francs, et bien peu d'argent en argent ou autre chose pour la payer.

Mais, grâce à Dieu, depuis le 15 Novembre 1891, mes livres sont en bon état. Grâce à Dieu également! Maintenant j'ai la direction des bonnes Filles de la Charité; depuis que je suis ici, je suis chargé de tenir les sept maisons de cette ville. Je suis aussi Procureur Provincial de cette Province Occidentale, depuis la réorganisation, et depuis le mois d'avril dernier un nouveau fascicule me a été imposé par Votre Bureau (charge que j'acceptais toujours l'été, et que j'ai toujours respecté au président Viribent), à savoir celle de Dupin, et de l'Évêché de cette Province, bien difficile à gouverner par la raison que nous avons une Congrégation allemande et une Congrégation anglaise réunies. Nous avons 2 grand'messes les dimanches et fêtes d'obligation ainsi que 2 sermons. Il est difficile de suppléer des Confesseurs allemands pour le sermon allemand à pareils jours, ou le petit nombre de Confesseurs. Je ne vous envoie pas cela pour me plaindre, mais uniquement pour vous dire que mon temps est très-occupé. Je pourrais y ajouter bien d'autres charges, comme les visites des malades, la surveillance des écoles, &c. Mais figurer vous même d'après ces détails.

Maintenant j'ai un devoir bien agréable, celui de vous faire part que l'affaire qui traînait depuis

si longtemps devant la Cour Suprême des Etats-Unis,
à l'été 1880, terminée en notre faveur, et que la
plus grande partie de l'argent appartenant à la
maison-mère, va être payé. Je compte sur la Banque
de Missouri, à laquelle H. Black, après bien des débats, a été
accablé par moi.

J'ai écrit à M. Nailly la notification du stock de la
banque, 464 lots. Je désire qu'on me le renvoie, à moi,
afin de pouvoir produire les papiers. J'ai déjà les premiers
d'écrit, que nous avons avec bien voulu m'envoyer en 1882.
Je voudrais aussi avoir les pièces liées lors du com-
pôt, quand les ... furent légalement obligés à
payer, environ 55 000 fr. je pense. J'attends l'écrit
sur le printemps ou le commencement de l'été.
Si vous voulez bien en informer M. Pettenberg, j'espère
qu'il prendra l'affaire en main aussitôt qu'il pour-
ra, qu'il m'envoie les pièces qu'il possède, et de
mon côté, je tâcherai de m'en occuper activement.

Je regrette, mon Dieu, de vous ennuier par ces affaires
bénignes, mais j'espère qu'elles seront promptement ar-
rangées. Mais j'ai besoin de coopération et de pièces
pour arriver au résultat désiré.

Je demande de nouveau votre bienveillance et
me recommande à vos prières aux pieds de M. Vigny
et de notre B. Hartog.

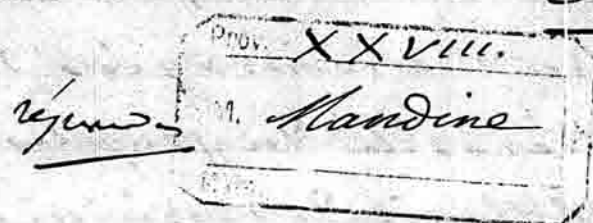
Avec le plus profond respect.

Kerrick.

P.S. J'ai de moi-même 1 ou 2 cordes. — Je viens de
donner la Notice à 2 maisons de nos frères, une 3^e
me attend au mois de juillet. — En il y en a plus de 100.
Je m'efforcerai d'être dorénavant plus exact à vous
écrire.

Kerrick.

Emmittsburg, le 11 janvier 1882



Monsieur & Très Honoré Père,

Votre bénédiction, S'il vous plaît.

En venant vous souhaiter d. nouveau la bonne Année, ce que j. désire faire d. tout mon cœur par la présente, après vous l'avoir souhaitée devant Dieu, par des ferventes prières, adressées au Ciel pour le bien d. votre âme et d. la petite Congrégation, il est juste que je vous donne une idée générale d. la mission qui m'est confiée. Je me propose, avec l'aide d. Dieu, d. la faire simplement.

Les œuvres de charité d. nos Sœurs des Etats-Unis, sont toutes dans un état d. prospérité bien consolante. Les Asiles regorgent d'orphelins, qui trouvent auprès de nos chères Sœurs des mères intelligentes et dévouées; la plupart des hôpitaux n'auront bientôt pas assez d'espace pour donner un refuge à ceux qui viennent chercher auprès des Sœurs de pannes, une consolation à leurs peines, un remède à leurs maladies. Aussi, de plusieurs endroits les Sœurs Sœurs m'écrivent-elles qu'il faut songer à agrandir l'établissement, à bâtir une autre aile, pour ne pas être dans la nécessité d. refuser un asile aux pauvres malades. La plupart d. leurs écoles sont bien florissantes. Une nombreuse jeunesse y trouve Sœurs, outre la connaissance d. la Religion, l'amour d. Dieu et d. leur devoir, une saine

vocation qui les conduira plus tard au Salut, au Ciel.
 D'ailleurs, nos Sœurs sont fortement encouragées, dans
 leurs bonnes œuvres, par la générosité d'un peuple qui
 ne se fatigue jamais, quand il s'agit de venir en aide
 aux Filles de St Vincent, honorées, respectées partout et
 de toutes les manières. On peut dire sans crainte de se
 tromper, que le plus grand obstacle à leurs œuvres, c'est
 le manque d'ouvrières, le trop petit nombre de vocations.
 Il est vrai que le nombre de celles qui font application
 pour être admises dans la Société des Sœurs, est grand;
 mais beaucoup sont refusées, faute de santé, manque
 de force suffisante pour soutenir la fatigue qu'exige
 le nombreux et pénible travail des Sœurs de la Charité.
 La règle du lever de 4 heures du matin en fait pâler aussi
 beaucoup. Aussi combien de fois, dans l'année qui vient
 de s'écouler, on a été forcé, faute de Sœurs, de refuser
 de nouveaux établissements où il y aurait tant de bien
 à faire; mais comment oser entreprendre d'autres œuvres
 quand celles déjà existantes ont tant à souffrir de la
 pénurie des Sœurs, surtout dans les écoles? Il faut donc
 nous contenter, pour le moment, de prier et d'attendre avec
 patience le moment que le Seigneur a désigné pour
 envoyer un nombre suffisant d'ouvrières à sa vigne.

Il me semble aussi, et j'en remercie Dieu à St Vincent
 de tout mon cœur, il me semble, dis-je, qu'en général
 nos Sœurs des Etats-Unis ont un très bon esprit. Je puis
 même dire que dans bien des maisons, on trouve une
 régularité, une piété et une union telles, qu'on aurait
 tout de vouloir mieux. Et cependant ces Sœurs, si
 fidèles à leurs devoirs, sont bien éloignées d'avoir tous

Les Sœurs spirituels que leur Saint État réclame; mais Dieu qui aime tant les personnes qui se dévouent au service des pauvres et des orphelins, les aide d'une manière admirable, sœur sans qu'elles s'en doutent.

Je ne veux pourtant pas vous dire, Mon Très Honnorable Père, que je ne trouve rien à corriger parmi nos Sœurs d'Amérique; rien à redire, à redresser dans leur conduite. Ce serait manquer de simplicité et de franchise; ce serait manquer même à la promesse que je vous ai faite, il y a deux ans, quand prosterné à vos pieds, je recevais, le Cœur plein de joie, votre Bénédiction de Père. Il y a donc ici comme partout ailleurs des fautes et des misères. La nécessité de soutenir des Sœurs frêles et le peu de force que plusieurs apportent au service de la Communauté, ont introduit, à la maison Centrale et ailleurs, l'habitude des goûters; le matin à 9 heures, et le soir à 4 heures. D'abord, il n'y avait qu'un petit nombre qui y prenait part et ne s'y conjoindraient que celles qui en avaient vraiment besoin; mais peu à peu ce nombre avait tellement grandi, que c'était devenu, à la maison Centrale et ailleurs, un véritable abus; au point que plusieurs préféraient ces goûters aux repas de la Communauté. Inutile de vous dire les inconvénients que ces réunions au réfectoire entraînaient après elles, les misères et le malaise qu'elles occasionnaient. Après m'être bien assuré de l'existence de cet abus, Armé de la prière et implorant auprès de Dieu la prudence dont je sentais si bien la nécessité, je me suis efforcé, pendant l'année qui vient de s'écouler, de combattre ce désordre, à la maison Centrale et ailleurs. Les retraites annuelles que j'ai eu l'occasion de prêcher m'ont permis

4.

aide à le faire disparaître. Aujourd'hui je puis dire qu'il a entièrement disparu de la maison Centrale.

Il m'a fallu plus de quatre années pour bien m'assurer que l'usage des liqueurs fortes est très répandu parmi les Sœurs des Etats Unis que je ne le pensais. Oh qu'il m'a fallu de prudence, d'adresse et de patience pour arriver à cette connaissance certaine! Les femmes sont si habiles à tenir caché ce qu'elles ne veulent pas dire. D'ailleurs, il y aurait du danger à froisser l'orgueil d'une communauté sans un point si délicat. Mais, Dieu soit béni, j'en suis aujourd'hui arrivé à cette connaissance; bien plus, avec l'aide du Seigneur, j'espère être en bonne voie de le faire aussi disparaître. Je ne crois pas qu'il soit prudent de mentionner cet abus dans vos Conférences ou Circulaires; car si nos Sœurs pourraient soupçonner que cela vient de moi, elles n'accréditeraient plus en moi ni la même confiance, ni la même autorité, et mon ministère, auprès d'elles, se trouverait par là même fort compromis. Je me permettrais même de vous faire observer que je ne voudrais pas que ma Sœur Mercet eut la moindre connaissance de cette communication que je craindrais de faire connaître à tout autre qu'à vous.

Dans ma lettre à la Très Honorée Mère, j'ai l'intention de lui faire connaître certaines choses touchant probablement des Sœurs, la manière de porter la cornette par exemple, etc, lesquelles auraient besoin de réforme, et qui pourraient facilement, si elle le juge à propos, être mentionnées dans une Circulaire, d'une manière générale. Ce qui ne nuirait pas d'y produire un bon résultat aux Etats Unis. Il y a encore bien des points sur

F.

lesquels j. voudrais vous entretenir, mais je m'aperçois que ma lettre, mesquine lettre, est déjà trop longue. Ainsi m'expliquer à bien connaître l'état spirituel et temporel de la Communauté en général et des dispositions des Seurs, en particulier; m'expliquer mon zèle à faire observer la règle fort négligée de l'heure de quatre heures, à faire réciter les prières vocales avec plus de respect, de pureté et de lenteur; recommander surtout l'abstinence du silence, de la lecture spirituelle et des repas, les conférences et répétitions etc; insister fortement à payer les dettes actuelles et se donner bien garde d'en contracter de nouvelles à l'avenir; combattre l'abus des correspondances, des lectures des livres non autorisés, des goûters et des liqueurs, voilà, en quatre mots, quel a été l'objet de mes prières, de mes exhortations, de mes conférences, de mes oris sans pour tout négliger ce qui a rapport à la pratique des autres vertus et des Saints Vœux. Le Champ est ici bien vaste et le terrain fort bon; mais l'ouvrier qui doit le cultiver, oh! qu'il est au-dessous de sa tâche: tout me manque, sauf un peu de bonne volonté.

Il me reste à recevoir votre bénédiction que je demande à jamais, et demeure en l'honneur de Notre Seigneur et de l'Immaculée Marie,

Votre très-humble serviteur et
très obéissant-fils.

A. Mandine

S. O. em.

Reçu par le Conseil de



agréé précédemment en cherchant
pour l'offrir à l'Académie
Emmittsburg le 22th 82
M. S. Emmittsburg - H. M. M.

Monsieur & Très. Honoré Père,

Votre Bénédiction, si vous plaît.

Après le dernier Conseil

De la Communauté, il a été question
De la nécessité de bâtir une infirmerie
à la Maison Centrale, l'infirmerie
actuelle étant de beaucoup trop petite
et malsaine. Cette question en a amené
une autre, savoir, si c'est l'intention
De nos Supérieurs de continuer indéfi-
niment l'Académie; car s'il en était
autrement, on pourrait transformer
une partie des bâtiments de l'Académie
en infirmerie et épargner, par ce
moyen, une somme assez consi-
dérable. Quelques informations on

touchant cette question importante,
pourrait vous être de quelque utilité
pour donner votre décision à cet
égard. Je désire vous la donner en
toute simplicité; car en cela, il me
semble que je ne veux autre chose,
sinon que V. Connaitre la volonté
de Dieu, Or, j. la connaîtrai par
votre décision.

1^o Il m'a été dit plusieurs fois que
M^{re} Etienne de Douce et plusieurs Minors,
n'aurait permis l'existence de l'Académie,
qu'autant qu'elle serait nécessaire
pour l'entretien des Sœurs âgées et
infirmes. Or, cette raison existe-t-elle
encore aujourd'hui? Il me semble
que non. Du reste, les revenus pro-
venant de l'Académie, sont de peu
d'importance; les dépenses sont grandes
et le nombre des élèves a considérab-
lement diminué depuis quelques

années. — 2^o Nul doute que l'Académie
n'ait été, durant plusieurs années, un
moyen de conversion pour plusieurs
jeunes personnes, et un moyen d'a-
solide éducation pour un nombre
beaucoup plus considérable d'autres;
mais outre que ces moyens-là se
trouvent aujourd'hui très multipliés,
vu le grand nombre de pensionnats
catholiques et d'écoles paroissiales,
je me suis souvent demandé et me
demande presque tous les jours, si
l'Académie n'a pas aussi causé du
détriment à l'esprit de la Communauté,
altéré, dans plusieurs de ses membres,
les vertues de leur saint état. Or, je suis
obligé d'avouer que l'air de l'Académie
a nuit beaucoup à bien de jeunes
Sœurs de grande expérience; je puis
même ajouter, sans m'écarter de la
vérité, que les troubles qui menaçaient,

151
Il y a environ cinq ans, de Ruins la
Communauté et qui ont, grâce à Dieu,
complètement disparu maintenant,
ont eu l'Académie pour mère et nourrice.

3.^e Je suis obligé d'avouer aussi, que
les Sœurs actuellement employées à
l'Académie, sont très-bonnes et possèdent
un excellent esprit. De ce nombre,
j'en excepte cependant deux, et malheu-
reusement, ce sont celles qui y tiennent
le haut du porc: l'une étant la direc-
trice de l'Académie ^{depuis 32 ans}; et l'autre, y occupant
la première Chaire, depuis plusieurs années.
Je ne veux pas vous les représenter
comme mauvaises; mais depuis cinq
ans que je les vois, que j. les entends et
que je les étudie, je n'ai pas encore pu
découvrir en elles le véritable esprit des
Filles de St Vincent. C'est dans l'espoir
de me tromper sur leur compte, ou de les

voir adopter des vues et des sentiments plus conformes à leur saint Etât, que je me suis prudemment abstenu d'en vous en parler jus qu'à ce jour -

4^e L'Académie qui compte aujourd'hui une moyenne de 80 pensionnaires, occupe, m'a-t-on dit, environ cinquante sœurs, dont plusieurs pourraient, ce me semble, être plus utilement employées ailleurs -

5^e La Visitatrice, je ne sais pourquoi, tient énormément à l'Académie, bien qu'elle résignée à en faire l'abandon, si la Décision des Supérieurs le demande. Celle qui y tient encore plus, quoiqu'elle n'ait que 70 ans, c'est la Directrice. Elle me le pardonnerait difficilement, si elle savait que je ^{vous} ai donné ces informations. Je ne puis rien dire de certain de l'autre, car il est très difficile d'en connaître, pour moi surtout qui ne

151
Suis point Clairvoyant - Quant aux leçons
en général, si j'ai me trompe, elles seraient
bien aises d'en finir avec l'Académie.

Voilà, Mon Très-Honoré Père, touchant
l'Académie, les principaux points, sur
lesquels j'ai cru de mon devoir de vous
donner quelques éclaircissements. Dieu
veuille que j'aie réussi de le faire en
toute vérité et simplicité, comme
je me suis proposé de faire en
commençant cette lettre. Du reste,
Mon Très-Honoré Père, votre décision,
quelle qu'elle soit, me trouvera, j'
l'espère, tout-à-fait disposé à suivre
vos ordres et vos intentions. Dans le
cas où vous jugeriez prudent de
maintenir l'Académie, il nous
faudra changer la Direction: Son
âge et l'autres raisons demanderaient
ce changement. Je ne voudrais pas
que nos leçons d'ici, pussent avoir

que vous aie écrit au Sujet de l'Académie;
Or, cela arriverait, si ma Sœur Alix
Mercuret en avait elle-même con-
naissance. Il n'est pas nécessaire
de vous faire remarquer que, dans le
cas où vous décideriez d'abandonner
l'Académie, cela ne pourrait pen-
sablement se faire qu'à la fin de
l'année scolaire.

J'aurais aussi à vous parler de
d'autres sujets assez importants, mais
j'espère de le faire avec plus de Satisfac-
tion, lorsque j'aurai le bonheur de vous
voir.

Prosterne à vos pieds, je vous prie
de me bénir et me dis avec bonheur,

Mon Très-Honoré Père,
votre très humble serviteur
et très affectionné fils.

A. Mandine
J. P. C. 177.

Emmittsburg, le 30 Décembre 1882.



Monsieur & Frère Honoré Père,

Votre Bénédiction, s'il vous plaît!

Il m'a été répondu aux
insinuations manifestées dans votre dernière lettre,
touchant l'Académie, la question, savoir, si la
suppression de ladite Académie serait possible
et opportune, dans les circonstances actuelles, a été
posée et dûment examinée au Conseil de la
Communauté, Samedi 30 Décembre, en présence
de la Visitatrice et de toutes les Officières. L'examen
de cette grave et importante question portait sur
quatre chefs, savoir :

1^o La Maison Centrale peut-elle maintenant se
passer du secours de l'Académie pour couvrir
ses Dépenses?

2^o Quelle influence morale l'Académie exerce-t-elle

à la maison Centrale?

3^o. Quelle dépense épargnera-t-on en transformant l'Académie en infirmerie, la bâtisse de cette dernière devant coûter à peu près cinquante mille piastres, c'est-à-dire, deux cent cinquante mille francs.

4^o. Quelle occupation donnera-t-on à plusieurs Sœurs employées à l'Académie, à la lingerie par exemple, les dites Sœurs n'étant guère capables d'aller aux missions?

Ces quatre points minutieusement et paisiblement examinés et discutés, l'opinion générale des membres du Conseil, s'est portée en faveur de la possibilité et de l'opportunité de la suppression de l'Académie.

Selon vos vœux, je vous envoie pieusement et simplement le résultat des délibérations du Conseil de la Communauté, après en avoir donné lecture aux membres absents du même Conseil.

Je suis, au l'amour de Notre Seigneur,

Mon très Honoré Père,

Votre très respectueux & obéissant serviteur

A. Mandine

S. P. C. M.

P. S. D'après le résultat des délibérations ci dessus, vous pouvez facilement vous convaincre, que la suppression de l'Académie, même à la fin de l'année scolaire, c'est à dire, à la fin du mois de Juin prochain, ne présente presque aucune difficulté. Cela est d'autant plus vrai, que la direction, celle qui y tenait le plus, s'est vu forcé de l'abandonner, (elle est âgée de 71 ans) a tout dernièrement exprimé le désir d'être déchargée de son office, afin d'avoir un peu de temps pour se préparer à la mort qui ne peut être fort éloignée. Comme il y a contradiction apparente entre votre lettre à moi, et la lettre de la T. H. Mère adressée à la Visitation, au sujet de cette affaire, il m'a fallu l'aide de Dieu et beaucoup de prudence, sans toutefois manquer à la simplicité, dans cette circonstance, mais mettant toute ma confiance en la sainte vertu d'obéissance que j'allais pratiquer, j'ai constaté une fois de plus, que le Seigneur vient au secours de ceux qui se confient en lui, et qui cherchent sa gloire en faisant sa sainte volonté.

Permettez, Monsieur de Très Honor. Père, que je répète ici ce que j'ai déjà dit ailleurs, savoir, que pour l'intérêt de la province et le succès de ma mission, il importe grandement que ce que je vous écris touchant les affaires de filles de la Charité, et ce que vous en pensez vous-même, restât parfaitement secret. Ce secret ne serait pas, si Madame Mercier en avait le moindre vent. Les Sœurs de cette province forment une puissante machine pour le bien, mais il faut la manier avec une délicatesse et une prudence exceptionnelles. Au moment où j'allais vous écrire la longue lettre que je vous ai promise, une dépêche m'appela au Sud, pour des affaires pressantes et importantes.

A. Mondin

Au premier moment de l'année scolaire, il ne venait pas.

+

San Francisco Nov. 27, 1882.

Dear in Christ Sister:

Although the diocese is deeply indebted to you for the good you have done and continue to do in helping the Bishop and Pastors in building up and sustaining religion on the Coast, especially for the great work of training the minds and hearts of our youth, still as the wants of the diocese increase with the increasing Catholic population, it becomes necessary to make such provisions as will insure the continuance of these good results, help in directing everything properly, and avoid in future all trouble or mistakes that might arise unintentionally or even with the very best intentions. For that purpose the laws of the Church require the Ordinary of the Diocese to see that no detriment come to the property of the Church. This is expressed in all Canon law: and the 2nd Plen. Council of Baltimore, approved by the Holy See, is especially explicit in pointing out to Bishops the care they should bestow on that subject: therein is found a special ordinance requiring Bishops to see that Pastors ask and obtain their permission before erecting or repairing churches, etc., lest the parish become involved in difficulties, to the embarrassment of the Church and the great disedification of the faithful. With this view we framed an ordinance requiring the respective Pastors to obtain the consent of the Ordinary of the diocese before contracting any debt exceeding \$500.00, and in

the same manner we found it useful to exact that the Pastors of the several parishes keep a Parish book, to be the property of the parish and to be left to their successors respectively, and in which the temporal concerns of the Parish should be carefully recorded, from which before the 2nd of Feb. of each year, a detailed statement of such temporal administration be made and sent to the Ordinary, commencing with the actual amount of debit or credit at the beginning of the preceding year or last report, embodying the disbursements and receipts of the 12 months, summing up in the end the financial condition of the parish. Whilst this method if well followed out must be a great guide to the Bishop, it must also result to the benefit of each particular parish, thus enabling it to keep always a correct account and to take advice as to how to direct and promote the interests of the Church.

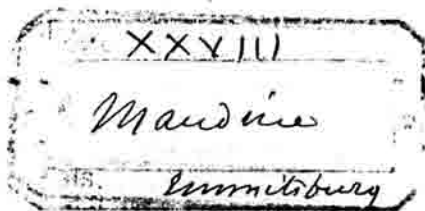
The same method, we regret to say, has not been very carefully carried on with regard to all institutions under the Ordinary. For whilst we have all confidence in those who have been and who are placed at their head, yet frequently we can all derive some benefit from the counsels of others, which in the present case, becomes all the more important owing to the ecclesiastical regulation alluded to above. Therefore we hereby direct that in each of the Institutions above alluded to there be kept a book similar to the one kept by the various Pastors, and from which the Rev. Mother Superior henceforth beginning with next Feb. will make out a detailed statement of

receipts and disbursements as described above, summing up at the end the financial condition of the institution and forward the same to the Ordinary before Feb. 2nd of each year so that we may not have reason to blame ourselves in that branch of our duty.

Besides furnishing said accounts whenever it is necessary to contract a debt exceeding \$500 the Mother Superior should communicate with the Ordinary stating the extent of such contemplated improvements and the reason for the same.

This is what we have considered necessary for the good of all concerned and for the greater honor and glory of God, and hoping that God may bless you in your good work - we remain Your humble servant in Christ.

J. S. Alesany Abp. of San Francisco.



Emmittsburg, Md.

Le 12 Decembre 1882

Monsieur et Très Honoré Père,
 Votre Bénédiction, s'il vous plaît.

Je m'empresse de vous envoyer
 copie de la lettre que l'Archevêque de San Francisco vient
 d'adresser à mon Sœur Stanislaus, son serviteur de l'Église.

La Graduer veut à tout prix appliquer aux Filles
 de la Charité les règles du Droit concernant les Religieuses.
 Elle veut les soumettre au règlement dressé pour les putes
 et les Religieuses de son diocèse. Cela étant, je ne vois plus
 d'autre parti à prendre que de lui communiquer la Décision
 du Souverain Pontife, Léon XIII. Toutefois, comme ce ne
 sera que le 2 du mois de Janvier prochain, que la Sœur Stanislaus
 serait obligée de lui communiquer cette Décision, si vous
 pensez que je n'aie agi autrement, vous auriez encore le
 temps de me dire ce que je dois faire avant cette date.

Je vous renvoie bon courage, Mon Très Honoré
 Père, de la Patente et des autres pièces qui l'accompagnent.

J'ai besoin de vous écrire longuement à ce sujet, mais mes occupations ne me permettent pas de le faire en ce moment. Je profite de l'occasion pour vous offrir, comme je le fais de tout mon cœur, mes vœux de bonne Année, et vous renouveler l'assurance de ma filiale et respectueuse soumission.

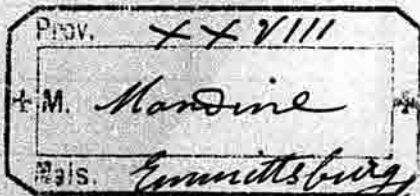
J. suis toujours heureux d'être,
 Mon Très Honoré Père
 Votre Très humble & très dévoué fils.
 A. Mandine
 J. P. C. M.

Emmitsburg, 12 Dec.

M^r. Mandine
 envoi copie de la Circulaire adressée par M^r. L'Archevêque de San Francisco, à Son Excellence Roche, Sup^{re} de l'Orphelinat.

Il se propose d'écrire à cette fin de commencer à signer à Monseigneur, la lettre récente de Léon XIII; mais avant de le faire, il demande l'avis de Notre Très Honoré Père.

Emmittsburg, le 14 Mars 1883.



Monsieur et Très Honoré Père,

Votre Bénédiction, s'il vous plaît!

Veuillez bien me pardonner, d'être si en retard pour répondre aux questions que vous avez bien voulu m'adresser, dans votre lettre du 3 février.

1^o Oui, les filles de la Charité de cette province demandent la permission pour disposer de leurs biens, soit inter vivos, soit par testament.

2^o On n'enseigne au Séminaire, sur cette matière, que ce qui est dans le Manuel des Voeux.

3^o Il me paraît douteux que les filles de la Charité soient obligées de demander la permission de faire leur testament, sous peine de manquer au vœu de pauvreté.

Je suis en l'honneur de Notre Seigneur.

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre tout dévoué et respectueux Fils

A. Maudine,

S. P. C. M.

XXVIII

Levesque

Emmittsburg. Maryland. Etat, Unis.

Emmittsburg.

11. avril. 1883.

Mon Très honoré Pere.

Votre benediction, s'il vous plaît.

Comme ce n'est pas souvent que M. Mardine se trouve à Paris, excusez moi si je choisis cette occasion pour vous informer d'un abus, le quel, M. Mardine ne peut ou ne veut pas empêcher. Or le voici. Du temps de M. Burcardo, le Curé de la Paroisse, qui est toujours un de nos Confesseurs, il allait à St. Joseph pour y entendre les confessions qu'une fois la semaine. Depuis que M. Mardine a été fait Directeur des Sœurs, il y va deux fois, lorsque M. Mardine est à Emmittsburg, et au moins trois fois lorsqu'il est absent, quoiqu'il n'ait pas plus de penitentes à confesser, à l'exception d'une ou deux de plus. Or quelle en est la conséquence? Qu'après avoir entendu les confessions pendant 20 à 30 minutes environ, il va parler une heure ou deux heures, et même plus, avec les Sœurs. j'en ai parlé au Vicaire, il a prononcé ça une perte de temps. j'en ai parlé à M. Mardine 4,

164
ou 9 fois, au moins, mais rien d'efficace est fait pour re-
trancher l'abus, quoiqu'il reconnaisse l'abus, et le condamne
et il ne approuve de ce qui hors du Confessionnal, et du lit des
sœurs malades jévite presque entièrement toute commun-
ication avec les sœurs, en ne remarquant que cette
conduite est d'après la règle, et les prudentes exhortations
des personnes expérimentées de notre Congregation. Mais
pourquoi ne pas réduire la Maison centrale de cette province
à la condition des autres maisons des sœurs qui n'ont qu'
un seul Confesseur? Quant à moi, je peux les entendre
toutes dans deux jours. Quant aux sœurs qui vont à notre
Confre, le Curé de la paroisse, bien pensant de la difficulté
à venir à moi, comme il arrive lorsque le Curé de la paroisse
est absent. S'il y en a quelqu'une qui refuse, ce sont toujours
celles qui donnent du trouble à la Communauté, et dont
la sortie de la Communauté porterait bonheur à la même.
Outre cet avantage, on empêcherait ~~plus de~~ ^{bien de} pechés. Que
si on veut qu'il y ait deux confesseurs, pourquoi, et quelle
nécessité de le faire venir trois fois dans la semaine? M.
Burlando, qui craignait ces fréquentes visites des Confres
aux sœurs, et encore plus ces longues conversations avec

les mêmes, croyait prudent de le laisser venir une seule fois
la semaine, pourquoi le faire venir trois fois la semaine
lorsque le Supérieur est absent? Pourquoi cette différence!
j'ai lui demandé plus d'une fois, et jamais j'en ai reçu
une réponse satisfaisante. S. Vincent n'était pas arbitraire dans
sa manière de gouverner, et nos Règles ne nous disent pas de l'être.
Quel peut donc en être la raison? je craignais que ce soit la peur
de déplaire aux sœurs officiers. Et en voici mes raisons. Quand
vous vous dignâtes de répondre à ma lettre du 1881. Vous me
dîtes que vos desirs étaient qu'à moins d'empêchement réel
et sérieux les Enfants de Marie assistent tous les jours à
la Messe. Or la sœur qui reveillait les enfants dans ce temps là
n'a qu'une qui en les reveillant 5, ou 8 minutes avant le temps
ordinaire, elles auraient pu entendre la Messe tous les jours.
Cependant à leurs yeux, c'est à dire aux yeux de la Directrice et
de M. Mardine cette diminution de 5 ou 8 minutes de
sommeil a été jugé comme un empêchement réel et sérieux.
Un second cas. L'Eglise recommandant si ardemment l'Associa-
tion de la Propagation de la Foi, je l'ai recommandé aussi.
La Directrice était contraire à ça, et M. Mardine se montra
opposé à ma manière d'agir, quoique je me bornasse à une

164
1691

simple recommandation. j'aurais encore beaucoup d'autres
preuves de la trop de facilité de M. Mandine a se laisser
influencer un peu trop par les bons Officiers. Et comme
ces difficultés m'empêchent de faire tout le bien que je desiré
bien de faire j'en ai la pensée de demander a être chargé de
raison, afin de pouvoir faire mon affaire tout seul. Cependant
jamais rien contre l'Obéissance. Aussi croyez moi a jamais
Monsieur et très honoré Père votre très soumis et très
affectueux fils

S. Lavergeri

i. p. C. M.

Ennistrang le Mai 1886.

Mon Très Honoré Père,

Cette Bénédiction, si vous plaît.

Il y a quelques mois vous m'écriviez qu'il fallait établir une école normale à la maison Centrale des Sœurs de la Charité, et que ce serait une bonne occasion de fermer le Pensionnat attendu que Mgr Gibbons ne pourrait raisonnablement s'y opposer. J'ai eu depuis l'occasion de voir l'archevêque et de lui parler de l'affaire. Il aime et aime beaucoup l'idée de l'école normale qu'il croit, comme moi, non seulement très utile, mais nécessaire; il n'est nullement d'avis pourtant qu'il faille pour cela fermer le pensionnat, et il m'a prié de vous faire connaître ses intentions à cet égard. La Grandeur n'ignore pas d'ailleurs que la Visitation a un certain nombre de Sœurs vraiment disposées à faire bien des sacrifices avant de faire celui du pensionnat. Le reste, notre embarras par rapport aux écoles

devient de plus en plus grand. Le après le dernier Concile
 de Baltimore, les Sœurs qui se consacraient à l'enseignement
 devaient préalablement subir un examen et obtenir le
 brevet de capacité. Or, le nombre des postulantes qui
 offrent quelques chances de réussite et si restreint, qu'à
 moins que les choses ne changent, ce sera beaucoup
 si nous pouvons en préparer une demi-doigtaine
 dans l'année. Cependant dans toutes les écoles on a
 un pressant besoin d'un plus grand nombre de
 Sœurs, car le nombre des élèves augmente sans cesse.
 C'est pour le moment "notre poids et notre douleur".
 Au dernier Conseil, nous avons pris quelques
 mesures pour augmenter le nombre des aspirantes
 au bruch, j'espère que le Seigneur et St. Vincent bien
 sont nos efforts. Si des moines nous pourrions
 plus facilement combler les vides faits par la mort
 ou la maladie dans les autres établissements, mais
 non, le nombre des vocations semble diminuer à
 mesure que le besoin de sujets se fait sentir davantage.
 Cela est dû, partie à la rapide multiplication des
 Communautés religieuses, aux Etats-Unis, et partie à
 la faiblesse des Constitutions qui ne permet pas à
 un grand nombre de jeunes personnes, qui voudraient
 joindre à l'institut de filles de la Charité, de supporter

les fatigues inhérentes à leurs œuvres de charité.

Cette année aura lieu, à la maison Centrale, la retraite des Sœurs Servantes. Elle s'ouvrira le 10 du mois de juillet.

Les Sœurs Servantes des écoles seulement y ont été invitées.

Les autres y viendront l'année prochaine. Il n'est pas

été bien difficile d'avoir une retraite générale, et cela

pour plusieurs raisons. 1^{re} C'est trop fatigant. 2^{de} Entendre

un si grand nombre de communications, pendant quelques

jours; 3^{de} la retraite difficile de loger tous convenablement

tant monde, la nouvelle bâtisse n'étant pas encore finie.

4^{de} Le dernier Concile de Baltimore nous fournit beau-

coup de matière qui regarde surtout les S. Servantes des

écoles. Vous savez déjà, Mon très Honoré Père, que j'ai

toujours beaucoup de plaisir à recevoir vos bons avis, et encore

plus heureux de les mettre en pratique.

On désire d'imprimer, à la maison Centrale, pour l'édi-

fication des Sœurs de l'province, des lettres édifiantes de

Mgr Brute à la Mère Supérieure, accompagnées de notes et

de réflexions pieuses. J'ai dit aux Sœurs qui me l'ont

proposé, qu'avant de le leur permettre, je voulais avoir

vos avis et votre permission à cet égard. Répondez-le bon

de moi-même ce que vous en pensez.

Je vous prie de leur adresser votre dernière circulaire adressée aux Supé-

rieures, vous leur avez rappelé l'obligation, si

Souvent

et si fortement inaugurée par les Séances des Assemblées
 Générales, savoir, de ne point garder des femmes dans
 leurs maisons. Tant de frères, depuis environ 30 ans,
 n'ont toujours eu que des femmes dans notre maison
 d'Emmetsburg. Ces personnes d'un âge très avancé,
 et de même irréprochables, n'ont jamais, que je sache,
 donné lieu à la moindre remarque, et celles qui sont
 actuellement chez vous, sont on ne peut plus éti-
 ficantes, sous tous les rapports. Aussi, soit qu'il soit
 à la maison ou ailleurs, je n'ai aucune inquiétude
 de ce côté-là. Cependant, depuis la réception de
 votre circulaire, j'ai pu de l'avis de l'expérience et
 de beaucoup d'ingénierie. J'ai dû de vous pour-
 voir des hommes pour les remplacer. Nous ferons
 notre possible, nous leur répondra, mais qu'il sera
 difficile d'en trouver qui vieillissent et qui puissent
 faire l'ouvrage de votre maison. Je sais aussi quel
 danger de garder des hommes seuls dans une maison
 quand le ministère vous retient à l'église, chez
 les sœurs, ou ailleurs! Le fait, on l'a déjà essayé
 ailleurs, et qu'est-il arrivé? Les uns s'en iraient,
 d'autres volaient, que dis-je? D'autres ont fait pire.
 Qu'arriverait-il fait, s'ils avaient eu la chance d'être
 seuls dans la maison? Vous le dirai-je enfin; Notre

Situation est telle, que je ne serais pas sans inquiétude
même avec des frères de votre Congrégation. Malgré
toutes ces raisons, je suis résolue d'essayer si nous
pourrions trouver quelque bon - & bonne réputation
qui consent à venir chez nous, ne serait-ce que
pour une semaine.

J'aurais à vous entretenir d'une autre question
de très-grande importance, savoir, du rempla-
cement de la Visitatrice que son âge et d'autres
raisons rendent nécessaire; mais je vous parlerai
de cette affaire au long dans une autre lettre, après
le retraité de tous servantes. Pour le moment
je me contenterai de savoir ce que vous en pensez.
Je suis affectueusement, en Notre Seigneur,
Mon très-Honorable Père,

votre très-humble & très-dévot fils -

A Mandine

V. P. C. M.

Emmittsburg, le 15 Xbre 1884

7xviii

Mondine

Mon Très-Honorable Père,
Votre Bénédiction, s'il vous plaît.

J'ai voulu être un des premiers
à demander votre Bénédiction,
le 1^{er} jour de l'An, pour moi et
pour la portion de la Petite Congrégation
confiée à mes soins.

Oui, Mon Très-Honorable Père,
daignez nous bénir et accepter
nos vœux de bonne année
que je vous offre avec toute
l'affection de mon cœur.
Si le Seigneur écoute mes
prières, le Ciel ripendra
abondamment ses grâces

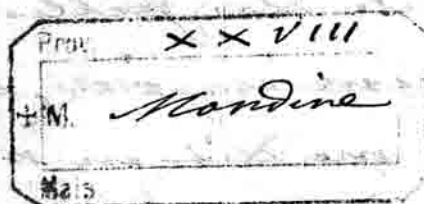
M^{re} Fr. Supérieur Général →

Sur vous, et long temps encore
la Sevrille Famille de St
Vincent, dont vous tenez le
plac, se félicitera de vous
avoir pour Guide et pour
Père.

J-joins à mes souhaits
une petite offrande que vous
voudrez bien accepter pour
vos bonnes Oeuvres.

J. suis en l'Amour, Notre Seigneur,
Mon Très Honoré Père,
Votre affectionné fils.
A. Mandine
C. m.

Emmitsburg, le 20 X^{bre} 1884



Mon Très-Honoré Père,
Votre Bénédiction, S'il vous plaît.

Je ai reçu votre lettre
du 3 Décembre, par laquelle vous
me priez de vous tenir au courant
de ce qui s'est passé au Concile
de Baltimore, au sujet des laïcs
et du patronage de St Vincent.

Vous serez très-heureux d'apprendre, Mon Très-Honoré Père,
que les Evêques du Concile, au
nombre de 76, ont été unanimement
sur la question du patronage.
Du reste, il était aisé de voir que
cette imposante assemblée était
très-bien disposée à l'égard de la

de la communauté des filles de
la Charité. Le premier jour, un
aimable prélat, me dit en me
serrant la main: eh bien, cher
Père, vous êtes donc venu pour
défendre vos bonnes sœurs?
Oui, Monsieur, lui répondis-je,
et j'espère que vous me rendrez
la tâche facile. Soyez sans
Crainte, reprit-il, nous ne
feront qu'une seule chose, savoir,
O. demander au Seigneur et
illud Conservare et multiplicare
dignetur.

Dans les sessions plénières qui
ont eu lieu à la Cathédrale,
Deux Archevêques, dans leurs
élogieux discours, ont fait sentir
l'estime qu'ils ont pour les filles
de St. Vincent, et qu'ils voulaient
en donner à la foule immense
qui les écoutait, tandis que

mon cœur, ému jusqu'au larmes,
rendait d'humbles actions de
grâces au Seigneur. Au moment
où je trace ces lignes, mon âme
inondée de joie, à la vue de la
paix, de l'union et de la piété
qui règnent à la Maison Centrale,
et de prospérité ^{la} temporelle de toute
la Province, j. suis le besoin de
répéter avec le Prophète: a Deo
factum ^{est} et tunc ~~est~~ est mirabile
in oculis nostris!

J. vous ai envoyé, l'autre jour,
dans ^{ma} lettre de bonne amitié,
un Chèque de mille francs, j'espère
que vous l'aurez reçu.

J. suis en l'amour de N. S.

Mon Très Honoré Père

Votre très affectionné fils -

A. Mandine

J. P. C.

Emmentsburg. le 19 juin 1885

Mon Très Honoré Père,

Votre Bénédiction, & bonsoir.

L'Épiscopat Américain, dans l'intérêt des écoles, veut ~~maintenant~~ ^{renouveler} l'ordonnance que, tous ceux et celles qui désirent enseigner dans les écoles paroissiales, subissent un examen et obtiennent le brevet d'aptitude, qui sera délivré par des examinateurs choisis parmi le clergé et des laïques capables. Cet examen aura lieu, pour les religieuses, durant le noviciat, ou le sémuaire, et aux frais des Communautés qui présenteront les candidates. Il ne sera pourtant pas exigé de ceux ou de celles qui enseignent depuis quelques années.

Or je désire savoir, Mon Très Honoré Père, ce que vous voudrez faire, à l'égard des Filles de la Charité, si ce projet est mis à exécution. J'entrevois dans un avenir prochain de grandes difficultés au sujet des écoles dirigées par nos Sœurs. Il est déjà si difficile de fournir, lorsque la nécessité le demande, des ^{Sœurs} sujets passablement capables d'enseigner, que sera-ce lorsque'il faudra les envoyer brevetées. Sur 25 postulantes qui sont reçues au Sémuaire, à peine pourrait-on en choisir une ou deux capables de subir un examen, après une ou deux années de préparation, sauf quelques rares exceptions. Comme j'orais entre-voir, depuis longtemps, qu'un jour les

les sœurs, qui devraient enseigner dans les écoles, seraient tenues
 de subir un examen, j. Comptais, pour les y préparer, sur
 les sœurs les plus capables du Pensionnat d'Emmilling.
 Mais vous connaissez, Mon Très Honoré Père, le sort de
 votre décision, au sujet de cette école, grâce aux manœuvres
 cachées et aux efforts dissimulés de la Visitatrice et de quel-
 qu'autre sœur, en particulier de la sœur Madeleine O'Brien
 laquelle est, de temps en temps, un brandon de Discorde dans
 la maison, malgré mes efforts, mes exhortations et mes prières,
 pour y maintenir la paix et y nourrir l'union. Oh! que j'ai
 regretté que vous n'ayiez pas tenu ferme à votre décision,
 lorsque l'archevêque Gibbons alla à Paris pour traiter de
 cette affaire avec vous, et y alla surtout, comme il l'a avoué
 lui-même, poussé par quelques sœurs et un ou deux Confesseurs,
 bien que par prudence, il les ait désignés par le nom de :
certaines personnes.

J. vins de nommer la sœur Madeleine O'Brien. Voici un de
 ses tours : Son frère qui vient la voir de temps en temps, était
 ici l'autre jour. Avant son départ, il fut convenu, après avoir
 obtenu la permission de la Visitatrice, qu'il emporterait à la
 maison centrale un cheval & voiture (à dames), pour
 l'usage des sœurs de l'infirmerie (dit-elle.) Il n'est pas nécessaire
 de dire qu'elle se range parmi les sœurs infirmes et qu'elle espère
 largement bénéficier dudit Carrosse, si on la laisse faire. Les
 sœurs officières ayant eu connaissance de cette affaire, m'en
 ont ensuite fait part, alarmées en quelque manière (car
 elles possèdent un excellent esprit) et m'ont fait entendre
 combien il serait déplacé, dangereux pour l'esprit et la
 pureté de la Communauté, de permettre une chose
 semblable, surtout à la maison Centrale etc. etc. que si l'on

jugerait nécessaire de faire respirer l'air de la Campagne, sous
 une voiture, aux Sœurs de l'infirmerie, il y avait déjà cinq
 de voitures dans la maison, sans y en ajouter d'autres pour sa-
 tisfaire le caprice d'une Sœur. Bref, le cheval et la voiture
 sont arrivés, avant-hier, par la voie ferrée, au grand étonnement
 de plusieurs Sœurs qui possèdent un excellent esprit, qui ont
 vécu et veulent vivre comme des vraies filles de la Charité.
 Quand la Visitatrice, qui est maintenant absente, sera de
 retour, mon intention est de l'orienter fermement de ne pas
 permettre à la maison Centrale, une innovation qui vi-
 nerait la plupart des Sœurs, outre qu'elle serait, si je ne
 me trompe, contraire à l'esprit de simplicité et de pauvreté
 qui doit le protéger dans la Communauté des filles
 de St Vincent. Si elle cède à mon admonition, comme je
 l'espère, l'affaire sera finie par là. Si elle résiste à mon avis,
 je vous ferai simplement part de sa résistance, et vous
 laisserez juge de ma conduite et de la sienne, n'ayant
 en cela, comme en bien d'autres choses, qu'un seul desir,
 savoir, de plaire à Dieu, en obéissant à son représentant.
 Il est ^{bon} de vous dire en passant, que, s'il faut en croire plusieurs
 Sœurs de la maison Centrale, et quelques Sœurs servantes et
 missions qui la connaissent, le Sœur Madeline O'Brien,
 exercerait une grande et fâcheuse influence sur l'esprit
 et la conduite de la Visitatrice. C'est aussi ce que j'ai cru
 voir dans plus d'une occasion. Oh! que j'ai besoin de
 lumières d'en haut et de l'aide du Seigneur, dans ma lourde
 et pénible tâche!

Au Concile plénier de Baltimore, on a fortement in-
 sisté sur la nécessité d'établir des écoles paroissiales

pour les Nègres, dont l'éducation chrétienne est si fort négligée
aux Etats-Unis. Depuis, Deux Dames nous font appel à la
Communauté des Filles de la Charité, pour avoir des maîtresses
d'école. Il leur a été répondu que malgré notre bonne volonté
à les secourir, dans une œuvre si catholique, nous ne pouvons
maintenant le faire, manquant de sujets. Si M^{rs} l'archevêque
Gibbons m'en parle, comme cela est probable, j. lui rap-
pellerais donc, avec amabilité et respectueusement le
nombre de sœurs employées à l'Académie pour l'éducation
d'une poignée (68 ou 70) d'enfants de familles riches, au
détournement des enfants pauvres, pour lesquelles Dieu a envoyé
les Sœurs de Charité...

Dans le dernier Conseil de la maison Centrale des Sœurs,
on a représenté, et non sans raison, qu'il est bien difficile
de suivre l'ordre donné, touchant l'admission au Séminaire
des postulantes qui ont dépassé l'âge requis par la règle.
J'avoue, Mon Très Honoré Père, que la nécessité d'écrire à
Paris, toutes les fois que des sujets, âgées de plus de 28 ans,
font application pour être reçues à la Communauté, -
offre de grands inconvénients, vu le grand nombre de cas,
et l'énorme distance, qui occasionne de pénibles retards.
Si vous pouviez m'autoriser à recevoir les sujets jusqu'à
l'âge de 35 ans, bien entendu lorsque elles donnent des signes
d'une vraie vocation, et qu'elles peuvent être très-utiles à
la Communauté, vous nous rendriez un grand service.
Du reste, je puis vous assurer que j. n'abuserais ^{pas} de cette
autorisation.

Je me crois obligé en conscience de vous informer qu'il
serait bon, même nécessaire, de changer d'office ma sœur
Mère, et

Secrétaire pour la Province des Etats-Unis. L'obéissance et le respect dus à l'autorité ne gagnent rien sous la correspondance, j'en ai des preuves non équivoques. Je crois pourtant que, dans son cas, c'est impudence, bavardage et non malice. Mais pour agir sagement, il faudrait, me semble-t-il, le changer d'office, sans le changer de Province. Je dis plus, il vous faudrait, pour le plus grand bien de cette Province, un Secrétaire qui ne fût pas des Etats-Unis. Cela paraît étrange, et cependant cela est vrai. Si vous croyez devoir faire ce changement, il faudrait attendre, à cause de certaines circonstances qu'il serait trop long de faire connaître, quelques mois. Je termine cette longue lettre que je dois vous écrire depuis bien des mois, et que je n'ai écrite qu'après y avoir souvent et longtemps pensé. Il vaut mieux. Ma position est si délicate et l'exercice de ma charge demande une prudence telle que, j'hésitais encore de l'envoyer. Si je n'avois en vous, Mon Très Honoré Père, et en votre prudence, une entière et pleine confiance. Je l'ai écrite le jour de votre fête, que je vous souhaite bonne et heureuse, après avoir offert le sacrifice de la messe pour vous, et avoir demandé à votre St Patron de vous bénir, et vous conserver, et vous protéger.

Je suis avec un profond & filial respect,

Mon Très Honoré Père,

Votre très affectionné serviteur & fils -

A. Mancine

J. P. C. M.

X XVIII

Emmittsburg, le 16 juin 1885.

M. Mandine

Mon Très Honoré Père

Votre Bénédiction, S'il vous plaît.

A peine les Sœurs Serrantes de la province de l'Etat-Unis ont-elles eu connaissance de la circulaire, dans laquelle vous leur recommandez de rester à genoux durant le Credo, etc., qu'elles m'ont écrit pour savoir si elles doivent la faire dans les églises paroissiales où le peuple suit la coutume contraire. Je leur ai répondu que je ne crois pas que ce soit votre intention que les filles de la Charité se singularisent lorsqu'elles entendent la messe à l'église de la paroisse, et que par conséquent, elles peuvent, du moins jusqu'à nouvel ordre, se conformer à la coutume établie dans leurs paroisses respectives, mais qu'elles doivent rester à genoux, durant le Credo, lorsqu'elles entendent la messe dans leurs chapelles privées.

Il vous rend sans doute le service que j'ai été le résultat de mon avis à la Visitatrice, à l'égard de l'affaire du charal et de la voiture, dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre.

1^{re} Elle m'a avoué que c'est fait, et qu'avant de se mettre une nouvelle chose, elle aurait dû m'en

parler de avoir mon avis. 2^e. Que cependant, comme
 Monsieur O'Brien avait ^{envoyé} l'équipage pour les sœurs
 de l'infirmerie, elle ne voyait rien en cela de répréhensible,
 qu'à Paris les sœurs ont bien plus de voitures qu'à
 Emmettsburg etc. etc. que cependant si j'insistais à
 ce que l'on n'en fît pas usage, elle était prête à obéir,
 mais qu'elle me priait-pourtant de trouver bon que les
 sœurs s'en servissent, du moins pour quelques temps.

J'ai répondu 1^o que les circonstances de cette
 affaire, et l'impression qu'elle avait produite sur
 l'esprit des officiers et autres sœurs qui ont un esprit
 excellent, qu'à cause de l'incendie qui a détruit
 d'abord une partie des bâtiments de la maison centrale
 et causé une perte de 250.000 francs, il ne conviendrait
 guère que les gens du village et ceux qui vivent autour
 d'elle voient les sœurs se promener soir et matin
 de la sorte, qu'il ne faut ^{pas} oublier que bien de pauvres
 gens se privent quelquefois du nécessaire pour venir
 en aide aux sœurs dans leurs œuvres de charité, et
 qu'ils pourraient aisément être scandalisés, etc. 2^o que
 je suis bien loin de m'opposer à ce que les sœurs infirmes
 aient les soins et les débordements que réclame leur
 condition, et que s'il faut faire quelque chose pour
 elles, j'aurais le premier à l'approuver, mais en
 employant un véhicule plus grand, plus conforme
 à l'esprit de la Communauté et utile à un plus
 grand nombre. 3^o Comme elle insistait que je
 l'approuvasse, du moins pour un temps, j'ai conclu
 en disant que je ne pouvais l'approuver de l'avis
 privé que je la désapprouverais dans mon cœur,

mais que je lui ferai à Elle, la même épouse que l'Eglise
fait dans certaines circonstances, savoir, que j.'tollererai,
j'engagerai à nouvel ordre, à condition que le Caroth ne
sortirait pas des limites des prières des Sœurs. Il ne faut
pas que j'oublie de vous dire que le tout s'est passé très
amicalement. Si jamais la Visitatrice vous écrit à
ce sujet, tâchez, mon Très Honoré Père, de vous souvenir
de la remarque que me fit M^{re} Moller, parlant des
difficultés qu'elle avait eues avec mon prédécesseur:
"que dans ce qu'elle (la Visitatrice) disait, il fallait en
prendre et en laisser."

Or, mon opinion est que la chose nira pas plus
loin; que dans peu de temps le choral et la
voiture disparaîtront et personne n'y pensera
plus. Si je me suis trompé tous me vus, toujours
est-il que j'ai désiré bien faire et prendre les in-
térêts de la Communauté. Le reste, j'attends
de votre Charité les conseils, même la réprimande
des vus si j'en ai besoin et j'en demeure
en l'assurance de votre Seigneur,

Mon Très Honoré Père

Votre très-affectionné & dévoué Fils

A. Mandine

V. D. C. M.

P. S. D'après les deux lettres que je viens de vous écrire,
il vous viendra peut-être à la pensée, qu'il y a désunion
à la Maison Centrale. Rassurez-vous, M^{re} Très H^{on}. Père.
Tout va en son train ordinaire, et que si quelquefois
il survient quelque chose contraire à cette Union,
ce n'est ordinairement qu'entre un petit nombre - -

Emmittsburg le 13 Sept. 1860

Prov. XXVIII
Mandine
Emmittsburg

Mon Très Honorable Père,

Cette Direction, Monsieur,

Vous serez sans doute surpris d'apprendre que les
filles de la Charité viennent de quitter leur mission de
Petaluma. Lors de ma dernière visite aux sœurs de
Sainte de San Francisco, l'archevêque de cette ville me
fit savoir que son intention était de transférer les
orphelines de l'Asile de Petaluma à celui de San
Francisco, et d'employer le local, qui servait d'asile
d'école, pour l'école seulement. Son Excellence le Cardinal
désirait que les Sœurs eussent, comme auparavant, la
charge de l'école, mais en tout cas qu'elles voulussent
se charger aussi des garçons, et enseigner la musique.
Elles mêmes, car c'est surtout avec les sœurs de la mission
que ^{leur} Mgr espère parvenir à l'établissement de cette école. Il
veut, dit-il, que ce soit une école gratuite, afin d'ôter
aux parents tout prétexte d'envoyer leurs enfants aux
écoles publiques. L'archevêque ne veut pas de pen-
sionnat.

Le Curé de la paroisse au contraire voudrait avoir
lui, un pensionnat, parce que sans pensionnat,
dit-il, il ne pourra jamais couvrir les dépenses de
son école. D'ailleurs il se plaignait de l'incapacité

M

des Sœurs et auront désiré à cause de cela, essayer ailleurs
 autre Communauté dont les parents et les élèves seraient
 plus satisfaits. Sans cet obstacle Choisi, je me suis obligé
 d'informer l'archevêque de l'avis qu'il ne devrait pas per-
 mettre aux Sœurs, si elles avaient la charge de l'école, ni de
 diriger la musique, ni d'avoir de l'autorité sur les garçons,
 quant aux garçons, il leur serait impossible de leur don-
 ner des maîtresses n'en ayant pas. Je ne pouvais, en effe-
 t, leur permettre une chose que vous ne pourriez faire.
 S'il en est ainsi, répondit l'archevêque, il faut que
 le curé s'adresse à une autre Communauté pour son
 école. Il n'y a vraisemblablement rien à répondre à cela. La
 Grandeur dit alors que les Sœurs pourraient rester à
 Petaluma encore quelques mois, qu'il n'y avait aucune
 raison de hâter leur départ. Ainsi se termina mon
 entretien avec l'archevêque, qui d'ailleurs se montra très
 bon envers les Sœurs de Charité qui sont dans son
 diocèse. J'aurais dû vous informer de tout cela
 plus tôt, et je voulais le faire à mon retour de la Ca-
 lifornie, mais j'étais presque certain que l'archevêque
 aurait changé d'avis à la suite des choses communes
 étaient, lorsqu'il connaîtrait les sentiments de gens
 de la paroisse, lesquels savent si bien toute la peine
 que les Sœurs se sont donnée pour éteindre le culte
 qui pesait sur la propriété (elle appartient ordinairement
 quand elles en possèdent ^{même}). Elles ont agi autrement.
 Elles ayant persisté dans sa détermination, les Sœurs
 ont abandonné leur Mission de Petaluma, pour
 se rendre aux différentes maisons où l'obéissance les
 appellait. Elles ont quitté leur asile, leur école,
 se sont séparées de leurs élèves, de leurs chères
 petites filles sans plaintes, sans murmures, même
 dans mon Dieu de la dette qu'elles ont payée au

au prix de tout de travaux et d'économies.

Notre embarras augmente de jour en jour à l'endroit des écoles. Depuis la tenue du 3^e Concile Plénier de Baltimore, le Clergé des Etats-Unis, nant beaucoup de peine pour former de bons et nombreux écoles paroissiales, demande de tous les côtés à grands cris, un renfort de personnes capables de bien enseigner. On espère par ce moyen élever des écoles libres bligues les familles Catholiques. Or le moyen de satisfaire à tout de pressantes demandes, quand on n'a pas même une seule capote de discipline. En vérité notre embarras, en cela, est quelque fois bien grand. Ajoutez au petit nombre, le peu de santé de celles qui enseignent déjà, et qui après quelques années de pénibles labeurs dans une école, sont obligées de s'enfermer pour des années dans une infirmerie.

Quelle conduite faut-il tenir quand on voit des Sœurs qui sont entrées dans l'Ordre mariant après l'âge de 28 ans, ou après avoir été Servantes dans le monde, et qui ont pris l'habit, ou même fait les vœux, sans faire connaître ces irrégularités? Faut-il considérer ces vœux comme nuls, s'il y a eu mauvaise foi, et si les vœux n'ont pas encore été fait, faut-il renvoyer les coupables, ou avoir égard à leur repentir, si elles se repentent de leur faute.

L'autorisation du Supérieur Général est elle nécessaire pour l'admission des aspirantes âgées seulement de 28 ans et quelques mois, ou peut-on faire usage de la règle: "parum pro nihilo upatatur".

Enfin comme j'ai de bonnes raisons de croire que plusieurs Sœurs sont entrées dans la Communauté après l'âge de 28 ans, sans l'autorisation préalable du Supérieur Général (si j'en ai trop la Visitation n'était qu'une Supérieure la-dessus) Voulez vous, S'il vous plaît, ratifier ces admissions irrégulières. J'ai tout lieu de croire qu'elles ne se renouveleront pas à l'avenir.

Peut-on recevoir dans la Communauté, aux Etats-Unis, des jeunes personnes qui ont été refusées à Paris. Nous avons au Séminaire deux personnes qui ont été refusées à Paris, d'après le Vicaire de notre Sœur Saint. Voici leurs noms :

Frances Marsh de Sheffield (Scottland) âgée de 27 ans
 Eugénie Sylkes " " " " 29 ans

Au moment où je lisais dans votre dernière lettre que l'établissement d'une école normale à la maison Centrale serait une excellente occasion pour former le pensionnat et une raison que M^{rs} Gibbons ne pourrait qu'apprécier, les Sœurs Servantes de la province se donnaient une peine extraordinaire (de l'avis sans doute de la Visitation) pour trouver des pensionnaires, dont plusieurs arrivaient déjà à Emmittsburg. C'est assez vous dire, Mon Très Honorable Père, que le moment n'était qu'une opportunité de faire connaître votre intention. D'ailleurs ce serait faire injustice aux parents qui se sont vu passer des centaines de dollars de grandes dépenses pour envoyer leurs enfants, dont plusieurs viennent de très loin, de la Californie même, c'est-à-dire de 1200 lieues. Tant que la Visitation actuelle sera en office, il sera, je crains, difficile de former le pensionnat. M^{rs} Gibbons sur la parole

chaque on ne peut guère compter, je m'opère, je pense et agisse, il ne faut pas en compter, à l'égard les pensées et les intentions de la Visitatrice. Quel agencement? Il faut prier et attendre la main que la divine Providence a choisie pour agir. Ce qui me console, c'est qu'il n'y a comme à l'heure la peine s'agisse et le bien se fait. Je m'en salue sagement pour le reste, de l'espérance. Je finis en vous demandant de me tenir de la prier pour moi qui suis.

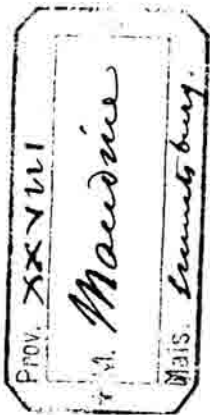
Au Vœu de Notre Seigneur.

Votre très affectueux fils et élève de

A. Marceline

J. P. O.

Emmitsburg le 8 Février 1886



Mon Frère Honoré Père,
Votre Bénédiction, Si il vous plaît.

Il n'existe pas que je sache, dans la province de Etats-Unis, de Modus Vivendi au sujet duquel vous me demandez des renseignements dans votre lettre du 20 Janvier dernier.

Les missionnaires-chapelains reçoivent des Filles de la Charité une rétribution annuelle de 1500 francs. Il y a pourtant quelques exceptions à cette règle. La maison centrale des Sœurs d'Emmitsburg ne donne point aux missionnaires de salaire proprement dit, notre Visiteur ne l'ayant pas payé à propos, mais l'entretien des missionnaires et de leur maison, y compris les réparations des bâtiments et le blanchissage de l'église, sont entièrement et exclusivement à la charge des Sœurs.

Les maisons de Los Angeles ne donnent pas non plus de salaire aux missionnaires qui y disent la messe régulièrement, et la raison en est, si je ne me trompe, qu'il s'agit de pauvres et ayant de fortes dettes, les missionnaires n'auraient point voulu l'accepter. Jusqu'ici les Sœurs ne sont bornées à leur faire quelques présents en espèces ou en linge.

Jusqu'en 1883, la maison de Mount Hope,

avait donné à M^r Giustiniani une somme annuelle
 de 2000 francs pour les services de Chapelain etc,
 mais en 1884 Notre Visiteur décida que désormais
 le Chapelain, M^r Fracey, qui réside à Mount Hope
 (il ne pourrait rester ailleurs à cause de la faiblesse de
 son esprit) appartenait à la maison de Germantown
 et non à celle de Baltimore, et que dès lors la sœur
 servante de M^r Hope, ne payerait plus de salaire à
 M^r Giustiniani, mais que ce qu'elle donnait auparavant
 irait pour la pension, l'entretien etc. M^r Ryan Guil-
 -laine, appartenant aussi à la maison de Germantown
 et affligé de folie depuis plusieurs années et obligé
 par conséquent de rester à M^r Hope. Cette décision
 ne plut guère à M^r Giustiniani qui s'en plaignit
 amèrement à la sœur servante de M^r Hope et à
 moi. Nous voulions donc continuer de lui donner
 les 2000 francs comme auparavant, mais le Visiteur
 le défendit à la sœur absolument, ajoutant que
 M^r Giustiniani devrait avoir honte (ce sont ses
 paroles même) de les recevoir et surtout de les exiger.
 Depuis ce temps ce bon Compère n'a cessé de me
 parler de l'ingratitude des Sœurs, laquelle se continue
 maintenant de le soigner à M^r Hope, quand il
 est malade et de lui payer les frais de voyage pour
 aller entendre les Confessions des Sœurs. J'ai
 cru de mon devoir de vous faire connaître en détail
 l'état de la maison de M^r Hope, car j. ne connais
 que M^r Giustiniani qui s. soit plaint des Sœurs
 à cet égard, s'il y en a d'autres, j. n'en ai pas

connaissance. D'ailleurs j. crois pouvoir vous assurer
que les Missionnaires qui s'acquitteront bien de leurs
devoirs auprès des Sœurs, n'auront guère raison de se
plaindre d'elles, étant naturellement et fortement portées
à la reconnaissance pour les services qu'elles reçoivent
des Missionnaires. Mais il faut que vous l'avouez,
il y a certains Missionnaires qu'il est difficile de com-
prendre, plus difficile encore de contenter. Du reste
il faut rendre justice à M^r. Giustiniani: il a toujours
été un missionnaire dévoué aux Filles de la Charité.
Aussi les Sœurs qui le connaissent et l'estiment lui
pardonnent volontiers le défaut de mémoire de son
âge qui lui fait parfois oublier ce qu'elles ont fait
pour lui.

J'ai oublié de vous dire plus haut, que notre Maison
d'Emmitsburg n'ayant aucune dépense à faire, ni
pour la nourriture, ni pour l'entretien, envoie toutes
les années à Germantown une somme de cinq à
six mille francs.

J'allais entrer en retraite quand j'ai reçu votre
lettre; je me propose de vous écrire de nouveau dans
quelques jours. Pour le moment, je salue votre
bénédiction, me recommande à vos bonnes prières
et suis en l'amour de notre Seigneur,

Mon Très Honoré Père,

Votre très affectionné et dévoué fils
S. Marcine c.m.

Monsieur Fiat Sup. Général

XXXX
Maudou
Emmittsburg

Emmittsburg, Md. le 24 Jan. 1859

Mon Très Honoré Père,

Votre Bénédiction, S'il vous plaît

Selon toute apparence la bonne Sœur Euphémie ne sera plus, quand vous recevrez cette lettre. Or, comme il importe beaucoup qu'elle soit remplacée le plus tôt possible après sa mort, j'ai pris des mesures à cet égard que je m'empresse de vous communiquer.

Guidé par les instructions que j. reçus de votre charité, il y a quelques années, étant à Paris, j'ai, sur la foi du secret, réuni les Officières de la Communauté, afin de connaître par ce moyen, celles d'entre les Sœurs de la province que l'on croit les plus dignes de remplir l'office de Visitatrice, après y avoir suffisamment pensé devant Dieu, Voici les noms qui ont été donnés et que je vous envoie selon le rang de

Confiance et d'estime qu'ils inspirent.

1^{re} Sœur Mariana Flynn, Trésorière à la Maison Catholique

2^{me} " Béatrice Duff, Sœur Servante de l'Hôpital
de la Providence, à Washington -

3^{me} " Stanislas Roche, Sœur Servante de l'Asile de
San Francisco -

4^{me} " M. Elisabeth Roche, Sœur Servante de l'école
St Vincent, à St Louis.

5^{me} " Catherine Muller, Sœur Servante de Mt
de l'Espérance, près de Baltimore -

6^{me} " Josephine Laddy, Sœur Servante de l'Insti-
tution de Charité, à Los Angeles -

7^{me} " Philomène Coupe, Sœur Servante de l'Insti-
tution St Vincent, à Santa Barbara -

Chose vraiment remarquable, sans s'être consultées
en aucune manière, les Officières ont été unanimes
sur le choix du sujet, et presque unanimes quant au
rang qu'elles occupent dans la liste - Ce qui est plus
remarquable encore, c'est que l'on a nommé les sœurs
et toutes les sœurs qui s'étaient présentées à mon
esprit, quand je m'occupais de cette affaire. Il n'y a
rien pendant l'oraison; et ce, sans que jamais per-
sonne, ni ici, ni ailleurs, ait ouvert la bouche
sur cet article - C'est donc avec joie et un plaine

Confiance que je vous envoie la liste des noms, ci-
- dessus mentionnés -

Indépendamment de sa Vertue éprouvée, de sa prudence
bien connue, et de son habileté dans le maniement des
affaires, la Sœur Mariona Flynn a eu avantage
sur les autres, qu'elle est parfaitement au courant des
affaires de la Communauté, et je ne puis m'empêcher
de penser que le Seigneur ne l'ait tirée des portes de
la mort que pour la mettre à la tête de cette province,
poste qui demande, ai-je besoin de le dire, beaucoup
de vertu, de l'expérience et surtout un très grand
prudence. Or si je devais à l'instant paraître devant
mon juge, je redirais ce que j'ai dit ailleurs, savoir,
que ma Sœur Mariona Flynn m. paraît la plus
capable, la plus digne d'occuper le ~~poste~~ l'office de
Visitatrice, et je crois que c'est de l'opinion
générale à la maison Centrale.

Je suis au l'amour de Notre Seigneur,
Mon Très Honoré Père.

Votre très affectionné fr. & fils

A. Mancini
S. R. C.

Monsieur Fr. et Sup. Général.

Cette lettre était prête à partir,
quand j'ai reçu la vôtre. Je vous l'envoie quand même.

Si j'ai commis une faute en faisant cette démarche,
 j. vous ^{prie} de me pardonner. Mon intention a été bonne.
 Si c'est un travail inutile, vous n'aurez qu'à
 jeter ma lettre au feu, et me faire connaître votre
 volonté, j. m'empresserai d. l'exécuter. Dans
 tous les cas, ce que nous avons fait restera
 pour la Communauté un secret inviolable. Mais
 j. ne puis m'empêcher d. croire qu'il serait urgent
 que la Visitation fût remplacée le plus tôt possible
 après la mort - -

Ma A. h. mère

Emmitsburg, Md. le 7 Mai 1887

Mon Très Honoré Père,

Votre Bénédiction, S'il vous plaît.

La dépêche et votre lettre, m'annonçant la nomination de Ma Sœur Marianna Flynn à l'office de Visitatrice, ont rempli mon cœur d'joie. Après en avoir remercié le Seigneur, je m'empresse de vous en témoigner aussi ma vive gratitude. Tout ce que je vois, tout ce que j'entends depuis la connaissance de cette nouvelle, me confirme de plus en plus dans la conviction que cette Vertueuse et Digne Sœur est à sa place. Toutefois, j'ai autre chose en vue en vous écrivant aujourd'hui. Je désire réjouir votre âme, consoler votre cœur de Supérieur et de Père. Je sens le besoin de vous faire connaître la conduite si chrétienne et si édifiante des sœurs de Notre province et surtout de la maison Centrale

depuis la Mort de la Visitatrice, la Sœur Euphémie.
 Si vous aviez été comme moi l'heureux témoin de
 la douce résignation, de la paix, de l'union, de la Société
 des Sœurs dans cette Maison, attendant avec foi et
 confiance la Décision du Successeur de St Vincent qui
 devait leur donner une autre Guide, une autre Mère,
 vous n'auriez pu vous empêcher de vous écrier, com-
 me tant d'autres : "Le doigt de Dieu est là, l'esprit
 du Seigneur est au milieu de nous"; Ai-je besoin
 de vous dire combien cette conduite admirable a
 rendu ma tâche facile, durant la vacance? A la vue
 de cette petite merveille, mon cœur a souvent bondi
 de joie et de reconnaissance en présence du Seigneur,
 auteur de tout bien et de toute consolation. Aussi
 n'ai-je pu m'empêcher de faire sentir aux Sœurs,
 par deux fois, combien j'appréciais une conduite
 qui ne peut manquer de plaire à Dieu, d'attirer
 les bénédictions du Ciel sur la province, et de
 consoler grandement les Supérieurs Provinciaux quand
 ils apprendraient cette nouvelle. Ne trouvez pas
 mauvais, Mon Très Honoré Père, que je vous prie de
 faire connaître aux Sœurs de votre province, quand
 vous en aurez le loisir, combien vous appréciez aussi

leur conduite vraiment Digne d'éloges - Ce sera
 un excellent moyen de resserrer les liens qui les
 unissent à leur Supérieur, d'augmenter la confiance
 qu'elles ont en leur pair, de fortifier leur faiblesse,
 de stimuler leur zèle et leur ferveur, et de ranimer
 l'amour de leur sainte vocation -

Dans quelques jours je partirai pour la Colombie
 avec plusieurs Sœurs que l'on attend depuis long temps.
 Je serai de retour au commencement de Juillet pour
 prêcher la retraite des Sœurs Servants, laquelle doit
 avoir lieu avant le fête de St. Vincent.

Je termine en demandant pour moi et pour nos
 deux familles le secours de vos prières et vœux. Bénédiction
 paternelle.

Je suis au l'amour de Notre Seigneur,

Mon Très Honoré Père,

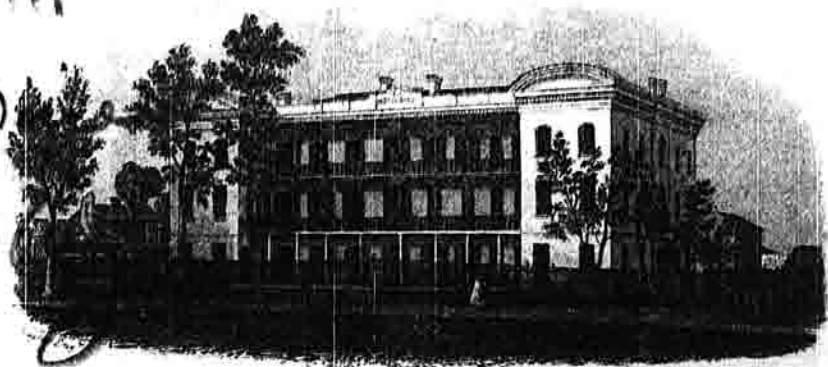
Votre Serviteur & fils très affectionné.

J. P. C.
 J. P. C.

XXVIII

Maud

Emilie



INFIRMARY OF THE SISTERS OF CHARITY.

FOR TERMS OF ADMISSION
APPLY TO THE
SISTER SUPERIOR.

COMMON STREET.

New Orleans Sept 21 1887

Mon Très Honoré Père,
Votre Bénédiction, Si vous plaît.

La paroisse St Etienne dirigée par nos missionnaires possède une école, de jour en jour plus nombreuse et florissante. La population toujours croissante de la Nouvelle Orléans se porte de côté là, attirée par la beauté du lieu et surtout par la magnifique église qui va bientôt s'ouvrir à la piété des fidèles. Placée sous la direction des filles de la Charité, cette édifiante école comptait 300 élèves, l'année dernière et le nombre s'élèverait bientôt à 400 sans le manque d'espace. Il faut de toute nécessité, sauf à voir

174
les enfants de la paroisse fréquentent les
écoles infidèles, réparer et agrandir la
maison d'école. Or nos missionnaires
qui font actuellement des efforts inouïs
pour finir la nouvelle Église qui est aussi
nécessaire que l'école, n'ont les moyens de
faire ni l'un ni l'autre. Sans son embarras
le Supérieur, M^r A. Verrina, a cru trouver
un moyen de remédier à cet inconvénient.
Il a, avec l'agrément du Visiteur, proposé à
la Communauté des filles de la Chaire, qui
pourraient plus facilement faire les amé-
liorations indispensables, de leur trans-
férer titres de propriété et de la maison
d'école, à la condition qu'elles s'charge-
raient d'enseigner, selon les règles de leur
Institut les filles et les petits garçons de
la paroisse, mais pour ces derniers seu-
lement aussi longtemps qu'elles y seraient
autorisées par le Supérieur Général C. M.
Et comme cette affaire est urgente, et qu'avant
de quitter la Nouvelle Orléans, où je fais
la Visite de, de Maisons de nos Sœurs,

je pourrais, si la permission était accor-
dée, prendre des arrangements pour l'agran-
dissement de l'école, Vous nous obligeriez
beaucoup, Mon Très Honoré Père, de nous
envoyer un Oui ou Non par le Télé-
graphe - Il va sans dire que cette
proposition a été déjà soumise au
au Conseil de la Maison. Contant des
filles de Chaire, lesquelles acceptent.
Si M^r le Sup. Général C. M. approuve
le Traité en question.

Nous sommes affectuellement

Très Honoré Père

Vos dévoués & obéissants Fils.

A. Verrina

J. P. C. M.

A. Verrina J. P. C. M.

XXXVIII
Maidne
Emmitsburg

Emmitsburg le 24 janvier 1889

Mon Très Honoré Père,

Votre bénédiction, s'il vous plaît.

Dans l'Etat-Uni, les filles de la Charité ont des établissements dans des paroisses dirigées par les Pères Jésuites dont elles reçoivent de grands services, non seulement dans ces paroisses mêmes, mais ailleurs. Sans cesse, en effet, elles seraient souvent priées, dans plusieurs de leurs maisons, de la messe les Dimanches et fêtes, et de prêter pour administrer les sacrements à leurs malades et à leurs orphelins etc. Dans les villes où nos missionnaires sont établis, ces bons pères trouvent très raisonnable que les filles de la Charité s'adressent aux Lazaristes pour la confession, tandis qu'elles ont recours aux jésuites pour le reste; mais ailleurs, et surtout dans leurs propres paroisses, ces dignes religieux sont peints, offensés de ce qu'elles aillent à un prêtre séculier, quel qu'il soit, jeune encore, sans expérience et peu qualifié pour

un tel ministère; Car aux Etats Unis, les sœurs sont
souvent obligées de prendre les Confesseurs tels qu'ils sont
et non tels qu'ils devraient être. Or, dans d. pareils cas,
ne pourraient-elles pas, avec votre permission, déroger
à la règle qui leur défend d. s'adresser aux Religieux?
Ayez la bonté, Mon Très Honoré Père, d. me faire connaître
vos Desirs à cet égard.

Je reçois assez souvent de l'argent pour d. bonnes
œuvres spécifiées ou laissées à mon choix, des honoraires
d. Messrs, des dons personnels etc. Je désirerais pour
la tranquillité d. ma conscience, pour éviter la perte
d. temps et le grand inconvénient, quand je suis à
la maison, d. courir sans cesse à la procure,
Je désirerais - dis-je, que vous me permettiez d. garder
l'argent, non dépensé, dans ma chambre et d. en
régler avec la procure une ou deux fois dans
l'année. Il me semble que j'ai une bonne raison
pour demander cette permission.

Il y a cinq ans passés, vous nous avez
octroyé la faculté d. benir le croix et d'y appliquer
l'indulgence, Via Crucis, avec la quasi promesse
d. renouveler ce privilège au temps et lieu -

Plusieurs missionnaires m'ont dit de vous prier
de vouloir bien, si c'est en votre pouvoir, de
leur renouveler la même faculté dont
ils seraient très reconnaissants.

J'en'ai pas le temps de vous parler des différentes
missions que j'ai visitées, et ça Queen moi, dont plusieurs
m'ont beaucoup consolé par leur prospérité et régé-
larité.

J. termine en vous offrant mes vœux bien
tardifs, mais bien sincères, de bonne année et
suis en l'amour de Notre Seigneur et de Marie
Immaculée,

Mon Très Honoré Père,

Votre très dévoué et obéissant fils

A. Mandine

S. P. C. M.

Emmitsburg le 29 Decr 1889

Mon Très Honoré Père,
 Votre bénédiction, s'il vous plaît.

Un des paragraphes (celui
 qui parle de la viande au Dîner) de votre
 Circulaire du 27 Octobre 1889, adressée aux
 Sœurs Servantes, me met dans l'embarras et je
 me hâte de vous écrire pour en sortir.

Les Filles de la Charité des Etats Unis ont
 toujours fait usage de la viande au Dîner.
 Plusieurs d'entre elles m'assurent que M^r Etienne
 leur en avait accordé la permission, mais
 cette permission on ne peut la trouver. Or,
 si votre Circulaire du 27 Octobre est envoyée
 sans commentaire, elle m'opposera des centaines
 de lettres auxquelles je ne pourrai répondre.

D'une manière satisfaisante. D'un autre côté, il ne m'appartient pas de donner des permissions générales, sans y être autorisé par le Sup^{er} Général.

De ailleurs, l'opinion unanime des Officiers de la Maison Centrale, opinion que je partage avec elles, est que si l'on retranche la viande au Dîner, on transferrera la province en une infirmerie, au grand détériorment des œuvres confiées aux Sœurs. Déjà les Médecins, les évêques et les prêtres se plaignent d'une Règle, qu'ils appellent Cruelle, qui oblige une Communauté, si utile à l'Eglise et à la Société, au lever de quatre heures et à un travail si pénible, sans parler de la Stérilité des tempéraments.

Les Sœurs de Charité des Etats-Unis ne boivent que de l'eau à leurs repas, et l'on peut dire que celui du Soir est une simple Collation.

Depuis 32 ans que je suis aux Etats-Unis, les Missionnaires, généralement plus robustes

et moins occupés que les Sœurs, ont toujours fait usage de la viande au Jeûner, et les Dernières ne l'ignorent pas.

J'ai eu de mon Devoir de vous faire parvenir ces renseignements avant que l'on envoie à qui de Droit votre Circulaire du 27 Octobre, persuadé qu'ils vous aideront à rédiger les avis que, dans votre sagesse, vous jugerez utiles et nécessaires de me donner sur ce point important. Je les termine par le Vœu de bonne Année que je vous adresse au nom des Compagnons de notre petite famille, de filles de la Charité de la province ainsi qu'au nom de - Vous.

Fais, Digne, et Noble Seigneur,
et très reconnaissant votre fils
Maurine

J. P. C.

XXV - Maudine

enverger à tous les évêques
les avoir avec confiance

Emmitsburg - 3 Mai - 1890

Mon très Honoré Père,

Votre Bénédiction, si il vous plaît.

J'ai suis revenu de la Californie, il y a quelques semaines, remerciant Dieu du bon esprit qui règne généralement parmi les Filles de la Charité, de la prospérité de leurs missions et des bénédictions que le Seigneur s. plaît à répandre sur leurs œuvres. Oui, la bien que les Sœurs font dans cette contrée est bien consolant. Aussi Mgr l'archevêque de San Francisco, appréciant les œuvres de St Vincent à mesure qu'il connaît davantage l'esprit et le dévouement de ses filles, voudrait-il les multiplier dans son diocèse. Vous savez déjà que la Grandeur avait offert aux Sœurs, il y a quelque temps, l'asile San Raffel, institution immense qui au delà de six cents orphelins et possède un terrain de quatorze cents acres. Pour plusieurs raisons qu'il serait trop long d'énumérer ici, les Sœurs n'ont pu se charger de cet asile. Cependant l'archevêque n'abandonne point son projet. Lorsque j'étais à San Francisco, il me pria instamment d'aller avec un de ses prêtres voir cette institution, espérant toujours, disait-il, la voir un jour sous la direction des filles de St Vincent.

Monsieur Fiat Sup G.

Mgr l'archevêque Gibbons ne peut vous pardonner d'avoir changé le nom de la Supérieure de la maison Centrale. Il veut à tout-prix qu'on l'appelle Mère. En vain lui représente-t-on que c'est le nom que l'on donne à toutes les Supérieures des provinces etc; il ne veut entendre raison. Il m'en parle toutes les fois qu'il me voit; il en parle presque à toutes les Sœurs qu'il voit. Dernièrement encore, après avoir fait l'éloge des Sœurs et de leurs œuvres, il me dit, en présence de la Trésorière et d'une Sœur servante: « Il n'y a que ce nom abominable qu'il faut changer. Visitatrice... Visitatrice... » C. met me se trouve pas dans le dictionnaire anglais; et quand on le prononce, on ne sait s'il s'agit d'un Tauracac ou d'une Vache. Cela dit, l'archevêque me pria de vous écrire à ce sujet, ajoutant qu'à défaut, il vous écrirait lui-même. Je promis de le faire.

Les Officiers de la Maison Centrale trouvent étrange que le Cardinal Gibbons s'ingère dans des affaires qui n'appartiennent qu'au Supérieur Général de la Cong. de la Mission; mais en ceci comme en bien d'autres choses, j'ai raison de soupçonner qu'il est encouragé par un petit nombre de membres de la double famille de St Vincent.

Peut-être n'avez-vous jamais vu que, il ya quelques années, l'ors qu'on apprit la décision qui devait supprimer le Pensionnat de la Maison Centrale, un missionnaire C. M., dans un sermon prêché en présence d'un grand nombre de Sœurs, forma des vœux, (probablement pour plaire à quelques unes d'entre elles et gagner les bonnes grâces de l'archevêque Gibbons) forma des vœux pour que ledit pensionnat existât aussi longtemps que les montagnes qui l'avoisinent. Goutte de quelques unes

Ce langage intempestif fit beaucoup de peine à un grand nombre d'autres. Je sais d'ailleurs que l'archevêque Gibbons avant de traiter l'affaire du pensionnat avec vous, avait voulu savoir l'opinion de Mr Thomas Smith. C'est assez vous dire combien ma position est difficile, dans certaines circonstances, et combien j'ai besoin que le Seigneur vienne à mon aide.

Je crois vous l'avoir dit dans une autre lettre, les Evêques des Etats-Unis estiment beaucoup les filles de la charité, apprécient fort leurs œuvres, mais ils voient de mauvais œil qu'une communauté si utile, admise des protestants même, soit soumise à une autorité étrangère - aussi - suis-je souvent obligé de m'armer de courage pour m'opposer à des prétentions qui iraient contre leurs Règles, coutumes et privilèges et ruineraient l'esprit de leur Etat. Dans cette guerre, je suis heureux de vous dire que je ^{suis} fortement soutenu par les Officières de la maison Centrale, si bien unies entre elles, si attachées à la Règle et si dévouées aux Supérieurs. Du reste, dans les occasions difficiles, Dieu & St. Vincent ne manquent jamais de venir à notre aide; nous en avons eu souvent des preuves sensibles.

Depuis quel que temps quelques esprits faibles et ambitieux prétendent qu'il est nécessaire de diviser la province des Sœurs. Encouragé par un petit nombre de missionnaires aux mêmes vues, ce bruit commence à troubler les esprits. La pensée en est venue d'abord à ma sœur Gabrielle Gleason qui s'imagine avoir reçu, avec sa sœur Dolores Gleason, une mission extraordinaire de la providence.

pour le Soir et le Salut des pauvres. Elles se persuadent que si la province était divisée en plusieurs, chacune d'elles pourrait être à la tête d'une province, et répondrait par là même à sa mission providentielle. Le fait est que ma Sœur Gabrielle, pour avoir voulu suivre ses imaginations, et résister aux sages avis qu'elle a reçus plus d'une fois, marche à grands pas vers la folie. Vous pourriez facilement en juger par ses lettres que l'on a envoyées à Paris.

Toutes les Deux Sœurs Servantes pour quelque temps, elles montrèrent bientôt par leurs actes qu'elles étaient dépourvues des qualités essentielles à leur office, dont elles furent déposées. Depuis lors, mécontentes de toutes les missions où elles ont été, et d'où il a fallu les retirer, elles n'ont cessé de se plaindre des Sœurs Servantes qu'elles ont eues, et des Supérieurs de la province. Cela explique leur désir et leurs efforts d'avoir la province divisée.

Peut-être vous est-il venu à la pensée de me demander ce que je pense moi-même de cette division. Ce que je pense, le voici :

1^o Toutes les Officières de la Maison Centrale me paraissent être d'avis contraire.

2^o Autant qu'il m'est donné de le savoir, la grande majorité des Sœurs Servantes seraient fort contraires de cette division. Déjà plusieurs sans le demander, m'ont fait connaître leur sentiment à cet égard.

3^o Je ne vois rien dire des dépenses qu'exigerait la construction d'une Seconde Maison Centrale, ni de la difficulté que vous auriez dans le choix du personnel qui devrait être à la tête de la nouvelle province -

- 5 -

A Emmitsburg, toutes les Officières sont parfaitement unies (c'est dire beaucoup) avec Supérieurs Majeurs, comme elles sont parfaitement unies entre elles. Or, cette union, si importante, si nécessaire pour obtenir les bénédictions du Ciel et la prospérité des Œuvres, pourriez-vous vous la promettre dans un autre Centre ? Ah ! que j'ai des raisons d'en douter ! Il y a quelques années, la Californie formait une quasi-province. Qu'ai-je trouvé, dans ma première visite en cette contrée ? Des maisons dirigées, presque en tout, par des ecclésiastiques, plus ou moins soumis à l'autorité des ordinaires et tendant à se soustraire à l'autorité légitime, toutes les fois que des ordres ou des avis, émanant de cette autorité, contrariaient les goûts, ou les inclinations des Sujets. Quel changement s'est opéré, au spirituel comme au temporel, dans les missions de la Californie, depuis qu'avec l'aide de Dieu et des efforts continuels, les maisons ont été remises dans leur état normal ! Il faut l'avoir vu pour s'en faire une idée. Mon esprit s'efforce encore au souvenir de l'état des affaires temporelles des missions de Santa Barbara et de Los Angeles, lors de mon premier voyage à la Californie.

4^e Comme presque toutes les maisons des Sœurs de la province des Etats-Unis appartiennent à la Communauté, leurs revenus pécuniaires, circulent dans leurs missions, lorsque les occasions le demandent, de la même manière que le sang circule dans un corps : du cœur aux membres, des membres au cœur. Ce système que j'avais eu l'honneur de vous soumettre et que vous aviez approuvé, avant d'être mis en pratique, semble avoir été béni du Ciel, et a grandement contribué, soit à payer les Dettes

énormes qui pesaient sur la Communauté, il y a quelques années, soit à construire de nouvelles maisons devenues nécessaires. Les comptes de toutes les institutions étant bien en règle, il ne résulte de cet état de choses, ni embarras, ni brouilleries, ni injustices; chaque maison recevant de la maison Centrale, lorsque les circonstances l'exigent, non seulement l'argent avancé, mais au delà de la somme avancée, si c'est nécessaire ou même utile. Or, la Division de la province n'arrêterait pas seulement cette marche si avantageuse dans les affaires temporelles, mais mettrait plusieurs maisons dans l'embarras, et, si elle n'avait été prévue et préparée, elle pourrait occasionner bien des injustices. Il est difficile de faire entendre raison à certaines personnes, même religieuses, quand l'argent est en question.

5^e Un jour viendra, et ce jour n'est peut-être pas bien éloigné, où, malgré les efforts humains pour le faire vivre, le pensionnat cessera d'exister. Supposés donc la suppression du pensionnat et la Division de la province, à quoi serviront les immenses appartements de la maison Centrale, pour l'agrandissement et les réparations desquels on a dépensé, ces dernières années, bien près d'un million de francs?

Mais si plusieurs raisons semblent s'opposer à la Division de la province, il y en a aussi qui plaident en sa faveur. J'en connais trois que l'on pourrait faire valoir, les voici :

- 1^o La possibilité d'avoir peut-être quelques vocations de plus;
- 2^o De diminuer tout soit peu les dépenses à faire

pour les Changements et la visite des maisons;
 3^e se rendre la tâche des Supérieurs moins laborieuse,
 et la visite des maisons plus fréquente. -

Voilà, Mon Très Honoré Père, les raisons que je
 conçois pour et contre la Division de la province des
 Filles de la Charité des Etats-Unis - J'en ai pris note
 à mesure qu'elles se sont présentées à mon esprit; et
 maintenant je vous les envoie, après les avoir exami-
 nées, devant Dieu, dans ma retraite annuelle que
 viens de terminer. N'ayant d'autre intention, en le faisant,
 que de plaire à Dieu et de remplir son devoir, votre
 volonté, quelle qu'elle soit à cet égard, trouvera, je
 l'espère, la mienne entièrement soumise. Vous
 me permettez pourtant une observation: Si, après
 avoir tout pesé devant Dieu, vous jugiez qu'il
 faille en venir à une Division, il me semble qu'il
 serait alors bien prudent,

- 1^e de ne faire connaître présentement votre in-
 tention qu'à nos Supérieurs d'Emmitsburg;
- 2^e de leur donner tout le temps nécessaire pour
 préparer secrètement cette Division;
- 3^e de se défendre, en attendant, aux missionnaires
 et aux Sœurs, d'en parler en quelque façon qu'il
 soit -

Sans ces précautions, on s'exposerait facilement
 à jeter le trouble et l'agitation dans les esprits, et la
 division dans la province.

Je dois vous parler d'une autre affaire. Elle concerne notre
 confrère M^r Henri Blanc (White). Il est curé de la paroisse
 et aide à confesser les Sœurs de la maison Centrale.

Depuis 13 ans qu'il est à Emmitsburg & que je le vois à l'œuvre, j'ai eu souvent l'occasion de me convaincre qu'il manque des qualités requises à son double emploi. D'ailleurs, j'en suis pas seul à m'en apercevoir. D'un caractère impérieux, piteux et très-entêté dans ses opinions, Monsieur Henri Blanc est réfléchi dans ses actes, manque d'onneur, de prudence, de modération, de charité, de justice même, dans ses paroles et ses sermons. N'ayant rien pu obtenir de lui, par des avis qu'il reçoit très-mal, j'en ai plusieurs fois parlé au visiteur M^r Thomas Smith, dans ses visites à Emmitsburg. Les admonitions du visiteur, données de vive voix et par écrit, ont été stériles ou à peu près. J'écris, il y a environ deux ans, à M^r Smith le priant de le changer. Ma lettre demeura sans réponse. M^r J. McEill, à qui j'ai parlé aussi de dispositions et de la conduite de ce Confère, ne se montre guère plus disposé à le changer. Il dit qu'il n'a pas d'autre sujet pour envoyer à Emmitsburg. Je crois, en effet, que M^r McEill, après bien que son prédécesseur, est assez embarrassé pour trouver un sujet qui convienne. Je lui en parlerai de nouveau, durant l'assemblée provinciale qui aura lieu le 12^e Mai prochain; j'espère qu'il se décidera enfin à le changer, après qu'il aura entendu les nouvelles raisons de le faire. Dans le cas contraire, je vous écrirai de nouveau à ce sujet.

Je termine cette longue lettre en vous renouvelant l'assurance de mon profond respect et de mon affection toute filiale. Je suis, en l'honneur de Notre Seigneur et de l'Immaculée de vierge.

Votre tout dévoué serv. & fils.

William S. C.

XXV

Mandine

Emmitburg, 15 janvier 1891

Mon Très Honoré Père,

Votre bénédiction, S'il vous plaît.

Je ne vous ai pas encore remis

de la lettre que vous m'avez écrite, il y a quelque temps, par
laquelle vous m'annonciez la circulaire adressée aux
Sœurs Servantes, en date du 10 octobre dernier.

Grâce à votre prévenante charité, cette circulaire ne m'a
ni surpris, ni affligé. Elle a été fidèlement traduite et envoyée
sans commentaire, selon vos désirs, à toutes les Sœurs Servantes
de la province. L'autorité si respectable d'où elle émane, l'humilité
et la soumission qui l'ont accueillie et que je dois tâcher
d'imiter, me donnant lieu d'espérer qu'elle n'aura pas de
fâcheux résultats.

Si mes occupations me le permettaient, je vous parlerais
volontiers des consolations que la providence m'a ménagées
pendant la visite que j'ai faite dernièrement aux maisons
des Filles de la Charité du Nord-Ouest de la province. L'a prospérité
de leurs œuvres et les bénédictions que le Seigneur y répand.

à verser sur leurs travaux m'ont vivement touché le cœur et
m'ont arraché plus d'une fois, des larmes de reconnaissance.

Il en faut pas, Mon Très Honoré Père, Vos Filles des États-Unis
font un grand bien, et les moyens que Dieu leur envoie
pour maintenir leurs œuvres ou en créer de nouvelles, sont
tout à fait encourageants. Aussi je ne cesse d'exhorter les
Sœurs à en rendre à Dieu de continuelles actions de grâce,
surtout pendant les exercices de la retraite annuelle.
Une autre chose que je recommande aussi fort souvent
et qui a produit de très heureux résultats, à la maison
centrale et aux Missions, c'est la récitation dévote, attentive,
posée et fervente des prières communes. Il me semble,
et Dieu veuille que je me trompe, il me semble que dans bien
des endroits les œuvres des missionnaires ne languissent que
manque de cette reconnaissance que le Seigneur attend de
vous et de cette attention à bien réciter le saint office
et les prières communes. Je suis convaincue que sous ce
rapport, le bon Dieu a de grandes plaintes à adresser à
plusieurs missionnaires de la petite Compagnie. Ne
faudrait-il pas y voir aussi une des causes de leur peu de
prospérité et d'extension? Quoi qu'il en soit, le Seigneur
a, depuis plusieurs années, béni très-visiblement, chez

les Sœurs, une reconnaissance plus grande envers Dieu, et une manière plus édifiante de réciter la prière Commune.

La paix, l'union, la régularité et la ferveur continuent à faire majore à la Maison Centrale. Cette union et bonne entente est surtout remarquable parmi les Officières. Aussi rien de plus édifiant que la manière dont les choses se passent au Conseil. Oh! que cela m'encourage et me console! Depuis plusieurs années jamais un mot de plainte ou de critique n'est sorti, que je sache, de la bouche d'une Officière. Aussi la Maison Centrale est-elle véritablement bénie du Ciel. Pourtant, cette Maison, étant le seul et grand refuge, non seulement des Anciennes et des Jeunes, mais encore des esprits malades de toute la province, renfermé^{ur} toujours dans ses murs quelques breccoliers, et ce serait miracle s'il en était autrement.

Il y a environ deux mois, durant mon absence, un incident vint jeter le trouble parmi les Sœurs de cette grande Maison. Ma Sœur Gabrielle Gleason que vous avez appris à connaître par mes lettres, avait dit à quelques unes des Sœurs "qu'enfin la province des Etats-Unis allait être divisée, et que cette Division aurait lieu le premier de l'an". Il n'en fallut pas davantage pour mettre

toute la maison en émoi. Heureusement l'orage ne fut pas de
 longue durée. Cette fois la pauvre fille confia tout son secret
 à une compagne. Elle lui annonça qu'elle (Sœur Gabrielle)
 et M^{lle} Mc Hale (il faisait partie de la Dernière Assemblée
 Générale) seraient à la tête de la province. Est-il besoin
 de dire que cette confiance ne resta pas long temps d'être
 dans les mains de deux jours, toutes les Sœurs furent au courant
 de l'affaire. Sœur Gabrielle fut taxée de folie, comme elle
 le méritait, et on laissa de côté la Division de la province.
 Depuis ce jour la pauvre fille garda l'infirmerie, attendant
 l'arrivée de jeune Directeur.

On ne saurait croire combien de tels bruits, quoique mal fondés,
 sont capables de troubler la paix des maisons et des esprits. Après
 la retraite de juillet, quelques Sœurs durent se faire violence
 pour se rendre à leur destination, parce que, ayant ouï
 dire que la province serait bientôt divisée, elles craignaient
 ne plus devoir appartenir à la Maison Mère d'Emmitsburg.
 Dernièrement encore des Sœurs Servantes demandaient avec
 instance qu'on leur dise si ce bruit de Division qui courait
 dans la province était fondé ou non, et elles en paraissaient
 fort inquiètes - Je dois pourtant ajouter que depuis
 la curieuse affaire de ma Sœur Gabrielle, je n'entends

plus parler de Division, sinon pour se moquer de celle qui
l'avait mise en avant.

Je remercie de bon cœur de tout-cœur de n'avoir pas permis
que l'Assemblée Générale ait accepté votre résignation. Dans
ma position difficile et sous ^{un} très délicat, je trouve consolation
et encouragement dans la pensée que mon Père me connaît et
que je connais mon Père; et que si j'ai jamais du difficile
ou des peines notables, j'en ferai ensuite part à mon Père qui
m'aidera de ses Conseils et de ses prières.

Toutes les années je reçois de quelques Sœurs qui ont des
revenus à elles, ou de certains ^{personnes} du monde, des présents en espèces
pour de bonnes œuvres de mon choix. Ces dons, est-il besoin
de le dire, sont tous faits spontanément. Le reste, vous m'avez
donné la permission nécessaires à cet égard, il y a quelques
années. Utile aussi de dire que cet argent est employé
à de bonnes œuvres. Le frère Benin, M. Pimart, ma
Sœur Elise du Bureau, quelques unes de nos maisons
pauvres des Etats-Unis, ont régulièrement reçu une bonne
partie de ces dons. Le reste a été distribué à des églises,
ou à des familles très pauvres, etc. jusqu'à ce jour
j'ai eu que vous m'avez donné cette permission requise
ad revocationem et j'ai agi en conséquence je vous

Serai pourtant bien obligé et plus tranquille si vous vouliez
avoir la bonté de la renouveler.

De plus, je reçois pendant l'année, et surtout à la Noël et à
l'occasion de ma fête, de l'argent soit de Sœurs Servantes, soit
de quel qu'autre Sœurs. L'usage intention est de pourvoir aux
frais de mes voyages, et à une infinité de demandes pour
des œuvres charitables qui me viennent de tous les côtés, et que,
dans ma position, il ne conviendrait pas de refuser, du
moins pour la plupart. Notre maison a toujours largement
bénéficié de ces dons, quoique je ne coûte rien à la
procure en facon quelconque, et que je verse dans la caisse,
toutes les années, environ mille francs pour honoraires
de messes. Afin de ne pas embrouiller le compte et éviter
toute difficulté, soit avec la procureur, soit avec la vicairie,
j'ai mis dans une boîte à part, excepté l'honoraire
des messes, le montant des dons des personnes que
j'emploie, lorsque l'occasion le demande, aux œuvres
et dépenses dont j'ai parlé. Il ne faut pas oublier que
la maison Centrale des Sœurs se porte, sans aucune
exception, toutes les dépenses de notre maison, et que ainsi
tous les honoraires des messes et tout le revenu net de
la paroisse est envoyé à Germantown, au procureur

de la province, c'est à dire, ^{la somme} de cinq ou six mille francs par an. Vous me direz, s'il vous plaît, ce que vous en pensez. Pour mon compte, je ne vois dans cette manière d'agir ni injustice, ni infraction à la pauvreté. Cependant, je puis me tromper, et voilà pourquoi j. tiens à servir votre avis.

Depuis le 15 décembre jusqu'au 15 janvier, tous mes moments sont tellement pris par les nombreux et importantes affaires de la province, qu'il m'a fallu écrire ces lignes à plusieurs reprises, je les termine en vous offrant, jusqu'à bien tard, ~~mes~~ ^{mes} vœux de "Bonne Année" de nos deux familles, et ^{sur une} un amour tout filial, et un respect plein d'estime et d'affection,

Mon Très-Honoré Père.

Votre très-dévoté et obéissant fils.

Amandine

P.S. Dans quelques jours j. dois vous écrire de nouveaux et vous envoyer un peu d'argent pour vos bonnes œuvres.

XXV

St Agnes - Battemore 1^{er} fév 91

Maudine

Mon Très Honore Père,

Votre bénédiction, s'il vous plaît,

Depuis deux jours, je suis à
l'hospice St Agnes, près de Battemore,
occupe avec l'architecte des plans d'une
nouvelle et grande bâtisse qui va
être élevée au profit des pauvres malades.

On vous l'a déjà écrit: une Dame
très riche dont l'unique fils est mort
dernièrement dans cet hospice, vient
de faire un don magnifique aux filles
de la Charité de St Agnes: Un million
de francs! Savoir, cinq cent mille
francs pour la bâtisse nouvelle et
cinq cent mille francs pour le soutien
des pauvres malades qui viendront
s'y réfugier - Ce n'est pas tout. Une

autre Dame morte dans le même hospice et
fort pieuse, a légué aux mêmes lieux
une immense ferme, dans l'état de
la Louisiane, évaluée à cent mille
dollars, c'est à dire, cinq cent mille
francs. Cette dernière somme est
destinée en partie à payer l'ancienne
dette de cet hospice.

Cette institution qui va prendre
bientôt des proportions immenses et
qui admirablement située, est
destinée à faire beaucoup de bien aux
pauvres. Adieu - nous, Mon Père Honoré
Père, à remercier le bon Dieu de
sa bonté.....

Vous trouverez ci-joint une
check de 50 \$ pour vous
bonne œuvre.

J. suis en l'honneur de M. Lagnier
votre affectionné fils.
Mlle Anne C.

XXV

Maudine

St Louis, 26 Sept 1891

Mon Très Honorable Père,
 Votre bénédiction, s'il vous plaît.

J'ai reçu, à Chicago, votre
 lettre du ... Sept, au sujet des
 plaintes, sur ma conduite, que
 Mgr l'évêque D. Matthey vous a
 adressées. Dans quelques jours,
 je retournerai à la Maison Centrale
 et je vous écrirai alors tous les détails
 désirables sur cette affaire.

Ma Sœur Mathilde Gillam,
 votre servante de l'asile St Joseph,
 San Francisco, est une excellente

181
Sœur, beaucoup estimée de ses
Compagnes et, si je ne me trompe,
fort appréciée de sa Grandeur Mgr
l'archevêque. Son défaut est de se
décourager facilement, et dans son
découragement, elle se croit en
conscience obligée de demander
à être déchargée de son office. C'est
pour cette raison qu'avant même
d'avoir reçu votre lettre du 16 Août,
nous avions sérieusement pensé,
dans notre Conseil, de lui accorder
sa demande, s'il nous était possible
de la remplacer après la retraite
du mois d'octobre prochain.

Je n'ai pas le temps de vous
parler aujourd'hui des missions
que je viens de visiter et qui sont
très prospères et qui nous donnent

de grande consolation.

Je suis très affectueux en V. S.
Votre très dévoué & respectueux fils
A. Maudine t. p. O. u.

Monsieur Fiat Sup. Général à Paris

XXV

Mandine

Emmitzburg

Blumg. 1891

Mon Très Honoré Père,

Votre bienveillance, Sir, vous plaît.

Je vous ai promis, il y a quelques jours, de vous
donner les renseignements nécessaires sur ma conduite
dont s'est plaint M^{re} Heslin, au Sup^{er} de l'école
des nègres. Ces renseignements, les voici :

À la requête réitérée de la Grandeur, deux filles
de la Charité furent envoyées à Nataly pour prendre
la direction de l'école des Nègres que M^{re} A. Peters, curé
de la nouvelle paroisse venait de construire. Les deux
sœurs partirent pour leur nouvelle et laborieuse
mission, résolues de se consacrer à l'éducation chre-
tienne des pauvres enfants Nègres que la Divine
Providence allait confier à leur zèle. De leur
côté les Supérieurs d'Emmitzburg étaient heureux
de penser que les filles de St Vincent allaient enfin
commencer la culture d'un champ si cher au
Cœur de leur Père.

L'curé de la paroisse naissante espérait trouver
dans les deux filles Missionnaires non seulement des

2
chrétiennes, sages, des maîtresses. L'école habiles, devouées
et généreuses, mais aussi, des servantes dociles, assidues
au ménage du presbytère, à la cuisine, à la lessive et
de plus, une agréable compagne dans ses moments
de loisir. Ne s'occupait-on autre, que de la volonté et des
vues de son supérieur la règle de conduite pour
la petite communauté. Fidèles aux enseignements
de St Vincent, les deux vertueuses Sœurs, firent bientôt
comprendre au bon Curé qu'elles étaient venues
pour prendre soin de l'éducation des pauvres enfants
nègres et non pour le service du presbytère etc.
Là commençant, de la part du Curé, de ces dans des
espérances, des mécontentements, des plaintes amères et
quelquefois peu méritées.

La maison d'école, la Chapelle et la Chambre de M.
le Curé ne formaient qu'un long appartement dont
les classes sont divisées par une cloison et le reste,
par un simple rideau. Arrivées sur les lieux, les
deux Sœurs, remarquables par leur modestie et leur
réserve, virent du premier coup d'œil, le peu de
sagesse qui avait présidé à la construction de
l'édifice et à l'aménagement des classes. Elles prirent
en conséquence la ferme résolution de ne jamais
mettre le pied au-delà du rideau, encore moins

8
dans la chambre à coucher du curé, afin de se montrer
fidèles à leur Règle et de ne pas s'exposer aux soupçons
de leurs étimes. Je ne veux rien dire de qu'il y avait
de gênant pour une jeune Sœur, pendant la cloison,
de penser que, quand elle faisait le catéchisme,
expliquait la grammaire M. le curé pourrait être
long à derrière le rideau. Or, loin d'apprécier la
sage et prudente conduite des Sœurs, M. le curé ne put
voir dans leur fait qu'un autre sujet de mécontente-
ment.

Contre la maison qu'habitaient les Sœurs et hangar
à leur usage se trouve une puits où M. le curé venait
souvent puiser de l'eau, quelque fois à dix heures du soir,
quand il revenait de la ville. Le presbytère on peut
venir au puits par deux portes, dont l'une s'ouvre
à l'entrée de la cuisine des Sœurs. Afin de se mettre
à l'abri de tout soupçon et pour d'autres raisons
qu'il est facile de comprendre, la Sœur servante
pria M. le curé de venir au puits, non par la porte
qui donne sur les appartements des Sœurs, mais
par l'autre, ce qui pourrait se faire sans le moindre
inconvenient. Une demande si sage et digne de la
sagesse de St Vincent fut vainement réitérée,
et le bon curé ne put voir dans les paroles de la Sœur

qu'un nouveau d'après la méconnaissance et une erreur
personnelle. Pour mieux apprécier la prudence de la
sœur Servante il faut savoir qu'il est question
d'un endroit isolé et hors de la ville.

Enfin, M^{lle} le curé voulait, qu'après leurs classes, c'est-à-dire, lorsqu'elles seraient épuisées de fatigue et devaient
vagner à leurs exercices spirituels et les Sœurs se
missent à parcourir la paroisse, à visiter indistincte-
ment les familles, engager les parents à envoyer
leurs enfants à l'école et à instruire les ignorants.
La sœur Servant ne refusa pas son concours au
curé dans cette œuvre d'agile, mais seulement autant
que les forces des Sœurs, leur temps et la prudence
pourraient le permettre. Elle lui fit judicieusement
observer, qu'elles ne pouvaient pas, sans compromettre
leur réputation et nuire par là même le bien qu'elles
voudraient faire, visiter toutes sortes de familles,
instruire toutes sortes de gens. Cette restriction déplut
beaucoup au curé qui depuis reprocha à la
sœur de manquer de bonne volonté et d'agile pour
le bien de sa paroisse. Il faudrait connaître
l'immoralité des Nègres et leur corruption; il
faudrait avoir long temps vécu au milieu des
sectes protestantes pour comprendre combien

la sœur avait raison de parler ainsi à son curé
et ne pas céder aveuglément à ses desirs et à son
immaturité. Et pour que les sœurs avaient des
vues différentes des siennes et qu'elles étaient obligées
de se refuser quelquefois à ses desirs elles entendaient
de la bouche du curé et moi, de la plume de la sœur
que de toutes les communautés, celle des filles de
la charité est la moins utile.

Il ne nous resta qu'à nous réjouir, comme faisait
St Vincent, de nous voir estimés pour ce que
nous valons.

Les choses en étaient là, quand, au mois de Mars
dernier j. visitai les missions de Natchez. Ce qui
me frappa d'abord, fut la disposition des appartements
dont j'ai déjà parlé, disposition que je disais
vas et devant les sœurs et devant M^{lle} le curé, et devant
M^{lle} Westin lui-même. J'ajoutai que si j'avais eu
une idée claire d'un pareil arrangement, les sœurs
n'auraient pas été envoyées pour diriger cette école.
Ayant ensuite entendue toutes les raisons, toutes les
des parties intéressées, tout examiné, tout pesé, pour
dire, j'en vins quasi qu'à regret, à cette conclu-
sion, savoir, que la cause principale des mécon-
tentements et des plaintes de M^{lle} le curé était la fidélité

8. Les Sœurs de l'École, nous mandant à nos parents de retourner
à Emmitsburg.

Pour prendre leurs repas ensemble, les Sœurs, sur la
communication, laissent leurs enfants, quelquefois
seuls, devant la sacristie de midi, et M^{re} la curé le trouva
marchant. En cela il avait raison, et je le fis entendre
ainsi aux Sœurs qui, lors de ma visite, étaient d'un
long temps dans la pratique de prendre leur dîner sans
opérer l'autorité.

J'ai aussi une faute à me reprocher dans cette affaire.
C'est d'avoir pas avoir été sur les lieux pour avoir une
affaire pour tout examiner, avant d'envoyer les Sœurs
prendre la Direction de cette école.

181
Voilà, Mon Très Honorable Père, ce que j'ai écrit à vous. Une
touchant l'affaire de l'école des Nègres et de ma conduite sous
l'inspection de M^{re} l'évêque de Natchez. Je finis cette longue
lettre comme j'ai commencé celle adressée à Sa Grandeur
M^{gr}. Vous envoie copie, savoir que dans les faits
que je viens de rapporter, j'ai tâché d'être simple & candid
avec vous, comme j'ai été simple & candid avec
M^{gr} lorsque j'en ai écrit. Si vous me trouvez compatissant
sur la bonté de mon orateur, afin que je tiens la
promesse que j'ai faite à M^{gr} de reconnaître humblement
mon & franchement ma faute, lui en demandant

9
Sincèrement pardon et tâche de m'en corriger à l'avenir.
Toutefois, il faut qu'avec la même candeur je vous
avoue que si je me suis trompé, au moins ai-je la
volonté d'être de bien faire.

Je suis en l'Amour de Notre Seigneur,
Votre très dévoué & très affectionné fils
Amandine cur.

P.S. Il peut se faire que M^{gr} l'évêque ignore encore
une partie de ce que je vous écris, car
je n'ai pas osé de croire que M^{re} la curé ne
lui n'ait pas fait connaître sa manière d'agir
sur ou plutôt contre les Sœurs.

W. A. R. 1873



Monseñor de Lugo

XXV. mandine

Emmitsburg le 27 Janvier 1891

Mon Frère-Honoré Père,

Votre bénédiction, S'il vous plaît

J'aurais dû vous avoir écrit depuis longtemps pour vous remercier de la réponse encourageante que vous m'avez faite le 31 du mois d'Octobre dernier.

Je vous envoie aujourd'hui la liste des retraits donnée aux Filles de la Charité par les missionnaires pendant l'année dernière. La pénurie des ouvriers évangéliques a privé plusieurs maisons d'un prédicateur, durant la retraite, et m'a obligé d'en prêcher moi-même plus qu'à l'ordinaire. J'ai bien peur de craindre qu'il n'en soit de même cette année. Si je ne me trompe, il y a peu de nos missionnaires, aux Etats Unis, pourvus des qualités requises pour cette œuvre importante, et ceux qui pourraient y être employés fruitueusement, sont indispensables soit aux missions, soit aux Séminaires, soit ailleurs.

L'année qui vient de s'écouler nous a délivrés de quelques esprits mal faits et dangereux. J'espère que le Seigneur continuera son œuvre à l'égard de quelques autres qui ne valent pas mieux, et dont les mauvaises dispositions et l'influence pourraient altérer l'esprit de la Communauté. De ce nombre sont les Sœurs

Madeleine O'Brien, Marie Keefe que la Visitatrice a signalées dans sa lettre à la Très. H. Mère, & d'autres encore qui devraient, nous croyons, être admonestées, au privies des veaux pendant quelques temps. Les notes de la Visitatrice vous surprendront peut-être. Elles sont le résultat des avertissements plusieurs fois donnés aux Sœurs Servantes d'envoyer aux Supérieurs des notes très exactes sur la conduite de leurs Compagnes, ce qui n'a pas toujours été bien observé.

L'union qui continue d'exister entre les Officiers de la Maison Centrale, et le bon esprit qui préside aux délibérations du Conseil de la Communauté me fournissent souvent l'occasion de répondre mon cœur en actions de grâces devant le Seigneur, auteur de tout bien. Priez bien Mon Très. H. Père, qu'il daigne nous continuer une aussi si précieuse.

Pas suite d'agrandissements nécessaires et cédant à la demande pressante et souvent répétée des médecins qui, comme nous et chacun que nous, sentent la besoin de mettre, quant au matériel, les établissements des Sœurs sur le même pied que ceux de l'Etat, nous avons été forcés de permettre à quelques maisons de s'endetter un peu plus que nous n'aurions voulu. Pourtant, que ces dettes ne vous inquiètent nullement. La Communauté a des revenus provenant de quelques maisons, appartenant exclusivement aux Sœurs, capables d'éteindre, en peu de temps, de telles dettes. Du reste, il est bon que le public sache que des Filles de la Charité ont aussi des dettes, elles qui ont la réputation d'être la Communauté la plus riche des Etats-Unis.

Une chose nous cause souvent

De l'embarras, savoir : le nombre insuffisant des vocations et surtout des Sujets capables d'enseigner aux écoles ; ensuite la demande sans cesse renouvelée des médecins pour avoir, dans les hôpitaux des Gardiens malades Brevetés, c'est-à-dire, au courant du nouveau système de traitement médical et chirurgical, lequel, disent-ils, est bien différent de l'ancien, grâce au respect et à la considération que les Médecins, presque tous protestants, professent pour les Sœurs ; grâce à la fermeté des Sœurs Servantes et aux efforts des jeunes Sœurs pour se mettre au niveau des Brevetés, nous avons pu, jusqu'à ce jour, tenir cette ingérence à l'écart. Entre ! les Sœurs n'auraient rien à gagner et beaucoup à perdre de se trouver souvent en contact avec ces personnes.

Conformément à votre recommandation, j'ai eu sorte que toutes les maisons des Sœurs aient un confesseur extraordinaire, deux ou trois fois l'année, ce qui présente quelques difficultés pour certaines missions.

Que dois-je répondre aux Sœurs qui demandent de reprendre des Communions perdues pour cause de maladie ou de voyage ? Cela est devenu embarrassant depuis la lettre de Léon XIII. Peut-on encore, sur ce point, les renvoyer à la Circulaire de M^r Borel qui traite de cette matière ?

Depuis la publication du décret, plusieurs Sœurs pensent que lorsqu'elles sont obligées de se confesser au Pénit du jour indiqué, elles peuvent s'adresser au confesseur qui leur plaît, fut-il religieux ! etc. Il faut pourtant vous dire que jusqu'ici, je n'ai guère été inquiété de ce côté-là.

Bien que très tard, je ne puis renouer

au plaisir de vous offrir mes vœux très sincères de
Bonne Année, ainsi que ceux de nos deux familles,
et d'être, au l'amour de Notre Seigneur,

Mon très Honoré Père

Votre très Devoué & affectionné fils.

A. Maudslayi S. P. Es.

183

XXV Hain

Ad Salutem Pauperum et Cleri Dispositum.

CONGREGATION OF THE MISSION OF
ST. VINCENT DE PAUL.IMMACULATE CONCEPTION RECTORY,
532 MOSHER STREET.

Lumburg

BALTIMORE, MD., Die Septima 1892.

Admodum Reverende D.D. et Pater,
 Benedictionem tuam humiliter quaeso.
 Epistola tua, Septembris die
 vicissima secunda scripta, mihi
 timoris magni causa fuit.
 Dum defectus meos vides, et
 Sororum Directoris dotes necessarias
 ex natura et gratia considero,
 ad verbum tuum tremo valde.
 Officium meus non leve est,
 propter obligationes ei necessarie
 adjunctas et propter circumstantias
 regionis in qua vivimus.

Quando Epistolam tuam perlegi
perterritus, per dies quinque defectibus
meis et officii difficultatibus,
Te humilissime rogaturus fui me
habere excusatum. Memor autem
Obedientiae voti, meipsum in
manibus tuis libenter pono ut
faciam quodcumque Tibi Patri,
bonum videtur.

Meipsum iterum et iterum com-
mendans precibus tuis, filius tuus
devotissimus, quavis indignissimus,
sum. St. Haie i. c. m.

Abundum Piroude D.D. Antonius Flät
Superior Generalis,

184

X X X
 M. Haire
 Sup.

Wm. Haire

Hopital St. Joseph
 Philadelphie

A notre Très-Honorable Père A. P. A.
 Supérieur Général

7 Septembre 1892

Mon Très-Honorable Père,
 Votre Bénédiction, Si il vous plaît.

Selon les instructions qui
 m'a Communiquées le Très-Révérénd Visiteur de
 Cette Province, le Père Mac Gill, nous avons tenu
 Conseil ensemble touchant le Successeur de
 notre regretté Directeur, le Père F. A. Mandine.

Le Père Mac Gill vous a sans doute
 transmis le résultat de notre entreeue.
 Le Père P. Haire nous paraît le mieux Qualifié
 pour cet office. Il est à présent confesseur
 des Pères à M^{re} Hoppe - un très-grand
 établissement - et il leur inspire là, comme
 ailleurs, le respect et la Confiance. De
 ferventes prières sont offertes tous les jours,
 dans toute la Province, pour demander
 la bénédiction du Ciel sur votre choix.

Votre Approbation, sur laquelle chacun
peut se reposer, trouvera, je l'espère,
vos filles d'Amérique humblement
reconnaissantes et soumises.

Je prends cette occasion, mon très-
cher Père, de vous faire connaître la
Grande bienveillance du Père Mac Gill
durant cette Grande épreuve - Il
semble prompt et désireux d'oublier
ses propres intérêts dans l'intention de
nous aider - Nous sommes vraiment
reconnaissantes pour ce bon Père.

Veuillez agréer la -

Je suis à Philadelphie à présent
mais je serai à Emmitsburg
la semaine prochaine.

Votre Approbation, sur laquelle chacun
peut se reposer, trouvera, je l'espère,
vos filles d'Amérique humblement
reconnaissantes et soumises.

Je prends cette occasion, mon très-
cher Père, de vous faire connaître la
Grande bienveillance du Père Mac Gill
durant cette Grande épreuve - Il
semble prompt et désireux d'oublier
ses propres intérêts dans l'intention de
nous aider - Nous sommes vraiment
reconnaissantes pour ce bon Père.

Veuillez agréer Je -

Je suis à Philadelphie à présent
mais je serai à Emmitsburg
la semaine prochaine.

X. v. H. v. c.

Emmitsburg, Md.

die 7^a Decembris, 1892.

Reverende Reverende D. Domine et Pater,

Benedictionem tuam humiliter posco.

Petus domus nostrae Baltimoreensis compisitis,
D. McGill die 25^a Octobris me huc duxit.A Visitatrice et ab omnibus Puellis a charitate
veniens in nomine tuo benigne exceptus fui.Praecepti tui memor prudenter et recte agere studeo;
omnibus aures praebens, in quantum possum omnia
videns, pauca dicens, nihil decernens nisi prius
Visitatrice et consultoribus auditis. Sic agens, Deo
favente, difficultates magnas nihil adhuc inveni.Gradum omnem in oratione incipio et cum timore
prosequor, soli autem Deo timorem meum revelo.Ex omni parte voluntatem bonam vides; aliquando
autem eam mutabilem invenis; de mutabilitate
autem nihil mirandum cum quaestio de
Herae filiabus sit. Sermonem de virtutibus et
Regularum observatione tempore opportuno habeo.Visitatrix et consultores me enixe poscunt
ut a Te, R. R. D. D. legis laxamentum humiliter

quaeram in casibus sequentibus:

- 1^a Puella a charitate, Gabriel (Hannah ex Baptistis multae fonte) Kinning Puellarum a charitate Seminarii ~~ingressa~~ ingressa est die 26 Julii, 1888; mense Januarii, 1889, Rosconio, "Carney Hospital, Bostoniensis missa fuit, in quo loco ^{tamquam} puella fidelis "vitam sine labe duxit," et adhuc ducit. Anno 17 aetatis suae inter Puellas a charitate numerari valde desideravit, et a Parentibus veniam iterum ^{et} iterum rogavit; frustra autem rogavit; tunc de domo paterna recedit, causa lucrandi pecunias necessarias ad vocationem proseguendam, et seipsam, in gradu alto, famulam per tres annos fecit; postea autem domui paternae, genetricis suae curam gerendi causa, rediit; Matris morbo laborantis curam fideliter per tres annos ^{gessit;} Matre mortua, Seminario Puellarum a ch^{te} ingressa est ut supra, nihil novens neque audiens de famulatus impedimento; recenter de impedimento audiit, et quam primum Visitatrici totum rem exposuit. Parentes ejus de condicione bona fuerunt, et necessitas nulla fuit ut eorum filia fuisset famula. De rei veritate mihi ex parte magna constat, quia mihi olim

Fuit Parentium votitia. Eam ^{ma} mittere de gremio
Puellarum post tam multos annos, propter impedimentum
ortum ex status amore, durum videtur.

2^o. In noscomio Sanctae Mariae, Milwaukeeensis, quaedam
mulier est, cui nomen Anna Oleniczak, quae apud
Sorores nostras per tres menses victum acceperat,
et ⁿ inter Puellas accipi possit. — —

Propter quaedam res, inter quas sunt aedificia,
incepta a D. Mandine felici memoriae, et non omnino
aedificantur, Parisiense iter facere nunc prudens mihi
non videtur. Rebus autem compisitis prudenter, non
tardabo, quia mihi Sancti Vincentii Successorem videre
et in sinu suo difficultates meas ponere, ejus
benedictionem accipere pergratum erit.

Precibus tuis meipsum iterum et iterum commendans,
devotissimus, quamvis indignissimus, filius
tuus sum J. Haie i. s. c. m.

Perrende Perrende D. Domini Antonius Fiat,
Superior generalis Cong^g Missionis.

Sullivan M Robert

Emmitsburg, Maryland,

Jan. 6 1906

Most Honored Father

Your blessing if you please.

As Father Luron is so long away perhaps I should send you some word about the Province. I should begin by saying my own spiritual welfare has benefited, I think, by the relations with the Sisters.

I have every where witnessed so much real virtue: generous self-sacrifice & devotedness to duty; as well as deep piety & earnestness about their own sanctification. What has impressed me most is the honest earnestness, to be every where found, about the "one thing necessary"

I have, of course, found faults; but they are generally the faults of poor human nature. All in all, I can

testify of them, as did the late Archbishop of New Orleans, "a wonderful body of women"

The Visitatrix & Officers are well united among themselves & work together very harmoniously. They are also, I think, very devoted to the spiritual & temporal welfare of the Sisters, kind & considerate. There is some complaining here in the house against them; but I think that is very generally unfounded.

And the Directress of the Seminary is excellent both in herself & in her duty.

On the other hand our numbers are not increasing. Forty six received the Habit last year. Twenty two died, & eighteen left the Community. Leaving a balance of six. But more than six have become superannuated. And so nearly all our houses are suffering from want of Sisters. Moreover we have been obliged to refuse many new establishments offered to us. During the two years I am here we have refused fully thirty, or perhaps more.

This dearth of vocations is not peculiar to ourselves. All communities in the

country are suffering more or less from similar want. Perhaps our country is becoming too rich in this world's goods. But yet how far will St. Vincent hold us responsible for this feverishness of labourers in his vineyard? We will, I suppose, have to leave the answering to him. However among the shortcomings to be found in us two have impressed me in a special manner & have suggested the thought that possibly they are in part the cause.

First, it seems to me we are wanting in our care of the young Sisters on the missions to some extent. Many Sister Servants do not, I think, give sufficient care & attention to instruct & form them. (Father

Lennon has often, I believe, urged this duty on the Sister servants.) And some Sister Servants treat some young Sisters with much severity & prejudice (In cases this is, of course, merely natural incompatibility of dispositions) Then we are not, it seems to me, ready enough to give the young Sister a chance with some other S. S. And also older Sisters are sometimes permitted to suffer a long time before they get a change of mission. (I know very well it is not possible to determine just when a Sister should get such relief; but I mean that to my mind they are frequently required to endure too much in this way)

Now in all this, Most Honored Father, my judgment may be quite mistaken. Perhaps if I had more experience in the matter I would see that these conditions could not be improved.

The second fault I refer to is uncharitable talk & criticism among the Sisters. I do not mean there is more of this among our Sisters than elsewhere. On the contrary, I think there is much less than I have witnessed elsewhere. But I mean that among the faults committed by our Sisters this is the one which does most harm.

Perhaps I have said too much in all this. However it seems to me a duty for one in my position to give you such thoughts when I entertain them.

I will say nothing about the financial conditions, since you receive an exact statement in those matters. But I must acknowledge that I take very little part in the management of the material element of the Province. Though the last time I saw Fr. Lamon he told me I ought to take more interest in that than I had been doing. & I have no

great aptitude for such, have not had much experience or training; and I find plenty of occupation in the other branches of the duty.

Now to mention a few particular items. God seems to be blessing the mission to Porto Rico. The Sisters have drawn to their school more children than they can take care of. Only six Sisters and they now expect a thousand children to knock at their doors for the opening of the new year. Are assisted by some lay teachers. They are crying for more Sisters; but we are unable to give. The Redemptorist Fathers are exceedingly kind to them. And here in this country are showing their gratitude by trying all they can - under proper limitations - to send us vocations. The Provincial has recommended this to all their Fathers in a circular letter. The Rt. Rev. Bishop Blake is urging us to send Sisters to his city. He has a house & school prepared for them. And a letter came from the President of the United Catholic Societies of Ponce - a lay man - asking for Sisters, & saying 60 % of the children of that city are attending the Protestant schools, & 40 % attending no school.

Our Sisters have not yet gone to Panama, but it is the good Bishop that has directed the delay. We expect them to start ~~soon~~ soon.

Father Linnon is improving much by his trip. And I trust you will be able to send him back to us soon. I see more & more every day the masterly grasp he had of the whole Province; his ~~correct~~ knowledge of all its members with their qualifications & aptitudes; and his detailed & exact knowledge of all its different works. He is a power in the management of the Province that it would be difficult to replace. The doctors say he will be entirely well after a while - doctors who from the beginning have shown



that they understood his case correctly.

Very respectfully & obediently in St. Paul

Geo. J. Sullivan 2d. em.

187

St. Vincent's House,

Emmitsburg, Md. Apr. 25 1905

Most Honored Father

Your blessing if you please!

I know Mother
Margaret will promptly send you
word that our Sisters are going to
Panama. Still I think I ought to
tell you of the action in the Council
this morning.

You are fully aware, I know, Most
Honored Father, that the sending of
three Sisters, suitable to the demands
in question, is a pretty severe draw
on our province at the present time.
And I think the three Officers in

Council were disposed to oppose the project. But when the Visitatrix read Mother General's letter saying you had told her to say that it would please you very much if those Sisters were given for that mission, each one accepted that as manifesting the will of God, and therefore that there was to be no more discussion about the question.

I might also add here that our Sisters are going to Porto Rico likewise. Father Arnauiz, the Spanish Visitor, answered very kindly and welcomed them to Mayaguez, saying he would prefer a thousand times that our

187

St. Vincent's House,

Emmitsburg, Md.

19

Sisters be there than Sisters of any other Community.

Father Lennon is improving constantly now; slowly indeed, but quite encouragingly.

We are very much in need of Sisters. Fifteen or perhaps twenty foundations were refused during the year, for want of Sisters. We have thirty seven Seminary Sisters now, the ~~not~~ average number during the last year; entirely inadequate for our needs. I hope our Lord will take pity on us & send us more laborers.

Yours very respectfully & obediently in X^{to}
 Jas. J. Sullivan P.S. C.M.

1er Avril 1906

Ms. Sullivan écrit en faveur d'une Sœur qui fut renvoyée de la communauté il y a 2 ans, après y être restée 4 ans, et qui désire rentrer - Il énumère les raisons pour et dit que la seule raison contre est que la Sœur Marguerite n'est pas favorable à cette réadmission -

Emmitsburg, Maryland,

Les raisons pour sont 1° Il régnait dans la maison un g^d mécontentement et une g^d opposition contre la S^r Servante - 5 Sœurs en un an ont quitté la communauté dans cette maison, d'autres ont été

changées - 2° La Sœur Shay a commis des fautes (imputables aux mauvais exemples des autres et aux souffrances qu'elle endurait) mais elle désorait toujours rester de sa vocation, elle fut vivement affligée quand on la renvoya et depuis elle n'a cessé de demander à rentrer -

Your Blessing if you please!
(voir la suite sur une feuille à part)

I am writing in favor of Miss Anna Shay, who was in the Community for about four years, and was dismissed from St. Johns asylum, Ithica two years ago. She had her faults, of course; but I think she would have succeeded in the vocation if she had been in another house.

The conditions in her favor are these:

1° There was a great deal of discontent in that house & much opposition against the little servant. If

you remember, five sisters left the community from that house in about a year, three dispensed from their vows, the other two not having made their vows. And others had to be missioned from it. A good healthy spirit is hardly restored yet. The S.S. was changed last summer.

2. Sister Shay committed faults under these circumstances, but during all the time - in her own faults, ^{under} the bad examples she witnessed & the sufferings she had to endure - she wanted to persevere in her vocation & was greatly distressed when sent away, and has ever since been begging to be received back.

3. She was dismissed on the testimony of the Sister Servant. But now looking back on all that happened in that house before & since I do

Emmitsburg, Maryland,

not think the judgment of the good 19 Sister Servant should be relied upon in the case. Some of our own Priests who visited that house were pretty severe in their judgment of the S.S. for the way she treated some of her sisters. (I might add here that some of our confurers refuse to encourage young girls to join the Community because we send away so many.)

4. Miss Shay's present circumstances are such as would gratify nature very much; mixing a great deal with the rich, their pleasures are at her command; but she longs to be in the service of the poor. Her father wants her to join the Ursulines that so she might be near him, but she feels drawn only to our Community. She is still young, about 26 years of age.

For the other side - Against her being readmitted the great objection, and the only one I can see, is that Mother Margaret does not favor it. She remembers her from the Seminary, where the girl was delayed for two months from receiving the habit. But at that time as she had given evidence that she recognized her faults, and had improved she was given the habit.

Now, Most Honored Father, I have presented the case as fairly as I could, and whatever decision you give will be received as representing the will of God.

Most respectfully in St. Vincent

Jas. J. Sullivan S. C. M.
✓

189

St Robert.

cism

M. Sullivan
 Maison Emmitsburg
 Province Or Do, E. K. H. M. S.
 Date 3 July 1907
 Emmitsburg, Maryland,
 Objet remercie de la présente employée et regrette
 que le Lemanon ne soit
 pas continué July 3 1907

Most Honored Father

Your blessing if you please.

I have received your

letter and the patent appointing
 me to the office of Director. I

appreciate very sincerely the con-
 fidence you thus show in me.

And with God's blessing I will try
 to do what little I can in the duty
 for the best interests of the Province.
 I may take this occasion to express
 again my regret that Father Lemmons
 failing health has forced him to
 lay down the burden. For he carried
 it in a way & with a success

that I can never hope to do. But
fiat voluntas Dei.

Again begging your blessing on
 myself and on the work, I remain,
 my most honoured Father

Most respectfully in St. Vincent

Jas. J. Sullivan D.D. C.M.

Veillez résumer en quelques mots, s.v.p.?

M. Sullivan remercie le E. H. Père de
 la patente de Directeur qu'il lui a
 envoyée ; il fera de son mieux ; il
 regrette que M. Lennon n'ait pas pu
 continuer ce qu'il faisait si bien.
 Il implore la bénédiction du E. H. P.

St. Vincent's House,

Emmitsburg, Md. Aug. 7 1907

Most Honored Father

Your blessing

M. Sullivan
Maison Emmitsburg
Province of St. Elizabeth
Date 7 Aug 1907
Objet demande explication sur la patente -

manquement à la promesse - Marque de Noentivis
oppositions des prêtres d'Evêques - voudrait s'entretenir avec le Père
give you a report of the state &
conditions of the Promise, but
only to mention a few of the
points about which I feel doubtful,
& on which I would like to
know your mind.

First, in general, the patent
you sent is indeed quite clear
& express on the powers given,
but I do not know so clearly

the policy you wish me to follow in using those powers.

Secondly, (to mention some things in particular, though perhaps not the most important) I think we are, in some degree, drifting away from the poverty St. Vincent would wish us to have & are taking on some of the so called refinements of the world; and are possibly drifting away from the poor in some measure. Whether my notions in these respects are too narrow I do not know, & would like to have your mind on them.

Thirdly, our vocations are much too few for our work, hardly enough to supply existing houses, and yet the field is broadening

St. Vincent's House,

Emmitsburg, Md.

19

before us every day. During my three years here we have been obliged, through want of Sisters, to refuse 55 or 60 calls for new establishments. Whether this is to be explained on the principal: "Messis quidem multa, operarii autem pauci" I don't know; or is it on those principals of St. Vincent, that if we are faithful God will supply vocations, but if we are not He will give the work over to others. I mentioned to you before some of the facts that appeal to me

as causes why our vocations are not more numerous. But again if I knew your mind & the practices in France on these points, I would feel more safe in exerting my influence.

Fourthly, there is a peculiar attitude of some Priests & Bishops towards us - an attitude of opposition in some cases. Is any of this our fault? or how much of it? &c.

Now, I suppose it would be too forward in me to ask to go to see you about these; but I hope it is not too bold to say that I think an interview with you would be of great help.

The retreat for the Sister Servants begins Aug. 16th. Begging your blessing for that & myself I remain, Most Honored Father

Most respectfully - St. Vincent
 Jas. J. Sullivan S.S. C.M.

Copy
 M. Sullivan Jacques

Emmitsburg, Maryland, (Dr. Orientale
 & Laty & Unis)

affaire de l'Evêque de Boston qui avait
 devenu président de la Commission d'un Hôpital
 appartenant à la Communauté

Most Reverend Archbishop

After consulting my
 Superior permit me to reply to the
 communication Your Grace sent me
 through Father Anderson about certain
 points in the administration of the
 hospital. And I beg, very respectfully,
 to say to the first that the admin-
 istration of our houses is under the
 jurisdiction of our Superior General, as
 declared by the Sovereign Pontiff
 again and again. Hence we could
 not without ~~impugning~~ infringing on
 his authority elect Your Grace
 President of our corporation. The Com-
 munity has, of course, no objection,
 on the contrary is pleased that you

are President of the corporations of the other three houses of our Sisters in the city, but in case of this house, which is the property of the Community, such would not be proper.

To the second request, regarding bequests &c.: we have always retained a competent lawyer to look after our interests, and nothing, I think, has been needlessly lost. We shall certainly, as you wish it, give an account of all bequests with any obligations attached thereto.

Your third direction, to secure written permission &c. will be faithfully & cheerfully complied with.

I am sending, under separate cover, a copy of our "Privileges & Indulgences," which on page 49 will explain, better than I can, our dependence on our Superior General.

In conclusion, Dear Archbishop, please permit me to express in the name of my Superior the hope & the assurance that you will always find the children of St. Vincent most obedient & loyal to Your Grace & devoted to the interests of your diocese.

Most Respectfully - X to
(signed) Sister Gonsaga.

Emmitsburg, Maryland,

Jan 14 1908

Dear Sister Alix

Gratia D. N. nil semper nobissem!

I am sending the enclosed through you so that it may be clearly understood.

You understand what it means to have the ^{civil} title of a house under the name of a corporation, & therefore what it would mean to have such a man president of the corporation of our hospital.

I am very much in a hurry so you will excuse brevity.

Yours in St. Vincent
 Jas. J. Sullivan R. C. M.

Emmitsburg, Maryland,

Jan. 14 - 1908

Most Honored Father

Your Blessing if you please:

I fear we are going to have a little trouble with the new Archbishop of Boston, and I want to keep you informed as it progresses.

To give a fair idea of the question let me remind you that we have four houses in the City of Boston, 1. the Carney Hospital which is Community property, but its legal title is in the name of a corporation consisting of Sisters, 2. three other houses which are not our property but owned by a corporation of Catholic citizens. The new Archbishop has made himself President of these three corporations - as he is

doing with the establishments of all religious women in his diocese. - And he is demanding of the Sister Servant of the Carney Hospital:-

1. To have him elected President of its Corporation.
2. To report to him all bequests made to the hospital
3. To have his lawyer look after the interests of the hospital
4. To secure a written permission for each & every ^{public} collecting of funds.

I suppose he will make similar demands of our hospital in Lowell, also in his diocese.

I consulted the Apostolic Delegate and then dictated to the Sister Servant the ^{enclosed} following answer

I might add that this new Archbishop is a strong & an able man, and is making a great many changes in the working of the diocese, is acting in a strong positive manner, and is - report says - increasing his Priests & people very much.

Most respectfully in St. Vincent
 Jas. J. Sullivan D.D. C.M.

ST. JOSEPH'S CHURCH,
EMMITSBURG, MD.

Feb. 13, 1908.

Most Honored Father

Your Blessing,

M. Hayden Jacques
Maison Emmitsburg
Province Dr. Etats Unis
Date 13 février 1908
Objet Signature du Lamentable

Signature I write to inform you that all the confreres of this house have subscribed their names to the Holy Father's Encyclical on Modernism. They rejoice that you have taken a firm stand in this matter.

The ecclesiastical Court, organized by his Eminence Cardinal Gibbons for Mother Seton's Cause, is holding weekly Sessions in Baltimore. His Eminence was the first witness examined. It is most edifying to witness the enthusiasm and devotion manifested by the different

Members of the Court. We
are trying to observe strictly
all legal formalities so that
the process will be acceptable
to the Roman Authorities.

Praying you to bless
me, I remain in the
Love of our Lord and his
Immaculate Mother,

Your devoted Son

J. O. Hayden
L. S. C. M.

191

Ma chère Sœur Mercier

Prévin de traversine

Emmitsburg, Maryland,

Aug. 14 - 1908

Most Honored Father

Yours blessing if you please.

In one of your conferences to the Sister Servants in retreat last May, I notice you tell them they cannot use house money for the poor.

If that be applied to our province we will be able to do very little for the poor. Especially the Sisters in the Parish Schools & in the Industrial Schools will have nothing with which to help the poor if they go out to visit them; for they have no money but the revenues of the house.

And if this be interpreted

strictly, even in the Hospitals & in the Insane Asylums they could receive very few charity patients. Because the poor there received are supported on the moneys received from rich patients, which as soon as received becomes of course Community property.

Besides seeing that remark in your Conference, I have a second reason for consulting you, namely that some Sister Servants have been told of the Schools have been told that the Director could not give them permission to spend Community money for the poor.

I think, Most Honored Father, our principal fault in the province is, that we are not

Emmitsburg, Maryland,

19

doing enough for the poor. We are permitting that work to slip out of our hands into those of other Communities. I have different evidences of this. Father Lennon was in late years urging more work for the poor. And three years ago you told me to encourage it. And I see in some of your conferences, in that same retreat, you urge it. There seems to be a forward move in that duty now, but it will be paralysed if they cannot use some Community money for the purpose.

Most respectfully & devotedly in S.S.
Jas. J. Sullivan S.S. em.

Vendredi matin -

M. Sullivan

Maison Emmitzburg

Province Or St. Anthony

Date 10 octobre 1899

Objet

Mon très Honoré Père,

Votre bénédiction s'il vous plaît.

Duplicat de lettre au Cardinal

Gibbons sur les Soeurs des Hopitaux

Arrivé hier à Paris,

j'ai besoin de vous soumettre immédiatement une commission, dont on a chargé pour vous le Cardinal Gibbons. Son Eminence désire savoir si vous avez connaissance d'un ordre venant de Rome, d'après lequel il serait dorénavant défendu aux Soeurs hospitalières de soigner des hommes. Cet ordre lui a été communiqué par le Cardinal Vives y Tuto, de Barcelone; il attend pour répondre, de savoir votre pensée à ce sujet, et m'a prié de lui écrire dès mon arrivée à Paris, et en même temps de lui dire ce que j'en pense moi-même. Il a ajouté que pour lui, il n'y voit aucun inconvénient, que depuis plus de 35 ans, qu'il est Archevêque, il n'est jamais rien arrivé de fâcheux dans aucun des hopitaux desservis par des Soeurs.

Voici ce que je me propose d'écrire au Cardinal, si vous l'approuvez.

" Dans mon opinion, si les hommes doivent être exclus des hôpitaux des Sœurs, ce sera un désastre pour la religion dans notre pays, où des milliers d'âmes trouvent le salut, chaque année, par l'influence des Sœurs; c'est par cette influence salutaire que les catholiques oublient de leurs devoirs, s'approchent des Sacraments, et que les protestants apprennent à connaître et à respecter l'Eglise, et qu'un certain nombre arrivent à abjurer leurs erreurs. Il n'y a pas un Evêque dans tout le pays, qui n'en soit pas convaincu.

Si les hommes ne sont plus admis dans nos hôpitaux, il arrivera nécessairement, qu'il faudra les fermer, du moins en partie. A Washington, où Sénateurs, Députés, et autres personnages protestants, sont soignés, on ne peut dire quel bien moral et religieux résulte de l'influence des Sœurs; et il en est de même partout ailleurs.

Si les hommes sont exclus des hôpitaux catholiques, riches et pauvres iront dans les hôpitaux protestants.

Qu'arriverait il encore? C'est que les élèves Infirmières, qui reçoivent leur Brevet dans nos hôpitaux, et auxquelles les Sœurs font un si grand bien, seraient dans la nécessité de faire leurs études dans des hôpitaux protestants, au risque de perdre leur foi, et leur moralité.

Dans le cas où Rome permettrait que les hommes soient admis dans nos hôpitaux, à condition que les Sœurs soient remplacées auprès d'eux par des infirmiers, ou infirmières, cela encore ne réussirait pas; ce n'est que par leur constant dévouement, en les servant personnellement, que les Sœurs parviennent à faire du bien aux âmes.

Encore une considération; les médecins ont une entière confiance dans les Sœurs; si celles-ci ne peuvent pas soigner les hommes, ceux-ci enverront leurs malades dans des hôpitaux protestants. La ruine matérielle des hôpitaux ^{catholiques} s'ensuivrait inévitablement; mais ce qui est mille fois plus déplorable, ce serait

la perte d'un nombre presque incalculable d'âmes.

Quant aux abus qui ont pu, ou qui pourraient, s'introduire, je ne puis répondre, naturellement, que des 38 hopitaux desservis par les Filles de la Charité; dans ceux-ci, on suit exactement les sages réglemens faits par St Vincent et ses successeurs, afin de protéger la vertu des Sœurs, et chaque Supérieure locale exerce une surveillance scrupuleuse, pour que rien ne puisse blesser la modestie religieuse.

Depuis cinq ans, que j'occupe le poste de Directeur, je puis affirmer qu'aucun mal n'a résulté des services rendus aux hommes par les Sœurs, et que toutes les précautions voulues ont été prises, pour qu'il en soit ainsi. Un seul cas s'est présenté, où une Sœur se trouvait exposée au danger, mais elle en avertit les Supérieurs, qui lui donnèrent immédiatement son changement.

Dans tous nos hopitaux, il y a des infirmiers, qui rendent aux hommes les services qu'il ne serait pas convenable aux Sœurs de faire.

Il est probable que l'ordre de Rome provient de la Congrégation des Evêques et Réguliers.

Jas. J. Sullivan M. C.

J. Sullivan
Emmitsburg, Maryland,
Or. 24th 1909

30 Nov 1909

Nov. 30 - 1909

In communion frequentes chey la tamen el lino en fado

My Most Honored Father

Your blessing if you please

In compliance with
your directions I have secured infor-
mation on the observance of the
Decree Sacra Tridentina Synodus
from all the Sister Servants of the
province, and am happy to report:

1. That the Decree has been read
faithfully in all our houses as
prescribed.
2. That there are no hindrances to
the fulfilling of the Decree on the
part of the Sisters, either for the
Sisters themselves or for others
under their charge. (In some
of the Asylums the Confessor

discourages frequent communion among the children. But we have no control over that. And I have heard of one Sister who was discouraging it.)

3. That quite universally the Sisters go to communion daily. (Perhaps two or three dozen that do not.) And that communions among the children + others subject to the Sisters' authority have increased threefold or fourfold.

4. That in many places a marked improvement in conduct had been witnessed.

Very respectfully in St. Vincent
 Jas. J. Sullivan S.S. C.M.

St. Vincent's Institution
Mar. 5 - 70

Most Honored Father

Your blessing, if you please.

When I reported
to you the opening of our new
Seminary you seemed pleased with
all that had been done, and
then said not to take any
further steps for a year. The
year is passed and I come to
report conditions

Twenty-nine entered the Seminary
during the year, from the Western
side of the proposed line of
division. (Four of these were
taken to the Emmetsburg Seminary
for proper reasons)

Only fifteen entered from the
Western side during each of the
two preceding years.

3. Sisters in the Summary rows;
but not many postulating.

We have taken no other
steps whatever in preparation. But,
if I may take the liberty to
repeat what I said before, the
division is very desirable, and as
soon as can be wisely done;
because the extended province can-
not get, from one Director & one
Visitatrix, the watchful care that
is needed. Moreover, this Seminary
has suffered during the year from
circumstances that cannot well be
avoided under present conditions.

Most Respectfully & Obediently in S. Service

Jas J. Sullivan Esq

195

190



M. Sullivan Jacques
 + Paris, le
 Maison Emmillberg
 Province Or. Et. Almi
 Date Lettre de M. Sullivan
 29 Avril 1910
 Objet Jure de 28 ans qui n'ont pas renouvelé
 leur vœux et pourquo
 Detroit (Michigan)
 29 avril 1910.

Monsieur très honoré Père

La Visitation
 de ... au ... de
 la ... à ...
 de cette maison, d'où je vous
 envoie la présente lettre.
 Elle avait refusé d'obéir à
 l'ordre de la Visitatrice pour
 se rendre dans une autre maison
 de cette même ville. Mais
 elle est prête maintenant
 de suivre l'ordre de la Visitatrice
 et d'aller partout où l'on
 voudra l'envoyer. Finalement
 demain elle se rendra donc
 dans la maison désignée



M. Sullivan Jacques
Paris, le

190

Maison Emmittsburg

Province Or State Almi

Date

Lettre de M. Sullivan
29 Avril 1910

Objet

parle de 2 Sœurs qui n'ont pas renouvelé
leur vœux et pour qui
Detroit (Michigan)
29 avril 1910.

Mon très honoré Père,

La Visitatrice vous a écrit
dernièrement au sujet de
la Sœur Euklia Farrington
de cette maison, d'où je vous
envoie la présente lettre.
Elle avait refusé d'obéir à
l'ordre de la Visitatrice pour
se rendre dans une autre maison
de cette même ville. Mais
elle est prête maintenant
de suivre l'ordre de la Visitatrice
et d'aller partout où l'on
voudra l'envoyer. Qu'importe.
Chacun elle se rendra donc
dans la maison désignée

195
et là elle attendra la décision
quelle qu'elle puisse être.
Comme je n'ai pas d'excuses
à donner de son acte de désobéi-
sance, il y a cependant des
circonstances atténuantes qui
peuvent, en grande partie du moins,
diminuer sa faute. C'est pourquoi
j'espère qu'elle ne sera pas renvoyée
de la communauté, mais qu'il
lui sera permis un jour de renou-
veler ses vœux dans la compagnie.
J'avais à demander la même
faveur pour une autre encore;
il s'agit de la Sœur Vincent
Murphy de l'Hôpital général
à Baltimore. elle n'a pas renou-
velé ses vœux. Personne ne les a,
excepté son confesseur et moi.
La raison en était des scrupules
de conscience et par suite de goût
pour sa vocation. Son confesseur
qui est un confrère, avait déjà
dissipé les scrupules une semaine
avant, et sur son avis la Sœur
se proposait de renouveler ses
vœux au jour indiqué; mais

le jour même le courage lui manqua.
Maintenant elle demande
à renouveler ses vœux après sa
retraite annuelle qui aura lieu
au mois d'Août prochain.
Je demeure avec respect.
votre tout dévoué
en Jh. Vincent
J. Sullivan.

Paris, le

Lettre de M^r. Sullivan

Sullivan Emmitsburg 3 mai 1910.

MAISON MÈRE

Emmitsburg

RUE DE SÈVRES, 95

Or Etats-Unis

PROVINCE

Date

3 mai 1910

Objet

Parle des candidates Visitatrices et officières des Sœurs

En second lieu pour le choix de la Visitatrice et des officières de la nouvelle province nous avons réuni le conseil. Il était composé de la Mère Marguerite, et des Sœurs Bernard et Paula. D'abord nous avons résolu de vous demander, à raison de notre petit nombre, de ne pas être plus de deux officières avec la Visitatrice. On pourrait donner l'office de la Procure à l'une des deux autres. Ensuite nous avons discuté les différents noms dans toute la province qui pourraient entrer en considération pour

la charge de Visitatrice, après quoi j'ai demandé à chacune de me remettre par écrit deux noms. Elles donnèrent toutes les mêmes noms: le premier était la Sr. Eugenia Fealy, et le second la Sr. Helena McElpham.

2. Nous avons passé ensuite aux autres offices. Pour ceun-ci nous aurions voulu choisir les candidats dans la province occidentale exclusivement. Néanmoins on choisit unanimement la Sr. Barbara Regan première, la Sr. Elisabeth Roche seconde, et la Sr. Benedicta Delaney en troisième lieu.
3. Comme trésorière toutes les trois donnèrent la Sr. Isabelle McCarthy et la Sr. Thérèse Hayes.
4. Pour la charge de Directrice du Séminaire on ne donna qu'un seul nom, celui de la Sr. Baptiste Lynch.

Voilà le choin qui a été fait, et maintenant vous voudrez bien me permettre de faire quelques remarques là dessus, vous pourriez les utiliser comme vous jugerez à propos.

1. La Sr. Barbara Ryan n'a pas été nommée sur la liste pour l'office de Visitatrice, mais elle a été choisie la première comme classante. Elle me semble pouvoir être comparée à la Sr. Fealy pour plusieurs raisons, à savoir: Toutes deux sont de saintes âmes. Toutes deux sont dévouées aux intérêts de Dieu et de la Compagnie. Toutes deux ont un bon jugement, un esprit juste de la Règle, et toutes deux sont animées d'un même amour pour leur vocation. Toutes deux sont aimées par les Sœurs partout où elles ont été. Toutes deux aussi sont très bien dans les rapports externes.

Mais pour tous ces points nommés plus haut la Sr. Regan semble avoir quelques avantages.

Tandis que la Sr. Fealy a eu plus d'expérience des œuvres, ayant été successivement dans un Asile, un Hôpital, un Orphelinat où de plus il y a 6 ans qu'elle a rempli les fonctions d'Assistante. C'est M^{lle} Fealy qui est aussi plus âgée, mais encore en bonne santé et peut vivre longtemps. D'une manière générale la Sr. Fealy est la Sœur la plus en vue parmi ses compagnes.

Mais la Sr. Regan est une femme plus développée et même une des plus instruites de la province. Elle exerce aussi une heureuse influence sur tous ceux avec lesquels elle entre en rapport. C'est encore un esprit profond et brillant, avec un cœur droit et sincère, et c'est là peut-être le secret de sa grande influence sur les autres.

M. Sullivan
 Maison Emmitsburg
 Province State Chris oriental
 Date 5 juin 1910
 Subject

Emmitsburg, Maryland,

June 5 - 1910

My Most Honored Father

Your blessing if you please

In reply to your favor of May 18th I can say I have no objection whatever to your making me Director of the Western Province.

On your second question I consulted with Fr Mc Hale. And we both regret to say that Fr Lammont's health would not permit him to take up this work now, nor at any time in the near future.

Then we discussed the different Confessors who might be eligible for the duty, and we both think that Fr John Cribbins would be very suitable. He is pious, prudent, & considerate; he has great esteem for the Sisters & their work.

he is himself a very exact
observer of rule, & is mortified;
& he has had much experience in the
direction of souls, having been Director
of Seminarians for the last thirteen years.

I think Fr. Con. Minnis would do
equally as well, if not better; but
Fr. McHale does not think so; hence
I will not say any more about him.

Other excellent Confessors could be
mentioned, but we do not think any of
them would be as suitable as Fr. Crabbins.

This is all your letter called for,
Most Honored Father; but may I mention
another question? It is concerning
the dividing line. I feel the more
delicate to do this now, since you are
sending me to the Western portion.
But still the importance of the sub-
ject urges me to speak, & I hope you
will not think there is any selfish-
ness in my so doing.

It is this: I think the ten

Emmitsburg, Maryland,

19

houses, with their 109 Srs, in the States of Alabama, Tennessee, & Indiana, ought to be in the Western Province. I have always thought this; so does Fr McHale, & so likewise does Fr McGill. For the following reasons

1. Such would make a much more nearly even division. Thus it would stand:

Eastern Prov. 71 houses, about 1000 Srs.

Western " 57 " " 700. "

Whereas in the other division it would be

E. P. 81 hs., & over 1100 Srs

W. " 47 " & less than 600 "

2. Secondly, all these houses are much nearer to St. Louis, than to Emmitsburg.

Indianapolis is 6 hours from St. L. 30 from Emm.
 Evansville .. 5 36

And so on each of these houses is 20 or
 24 hours or more nearer to St. L.
 than to Emm. Moreover, Mobile
 with its 4 houses & 35 hrs. is only
 4 hours from New Orleans with its
 9 hrs. & 140 or 150 hrs; & is in close
 touch with it commercially, socially,
 & every other way. And so, all the
 cities in which these houses are
 situated have more or less intimate
 intercourse with St. Louis, New Orleans
 & generally the cities in which our
 Western houses are; whilst they are
 comparative strangers to our Eastern
 cities. Hence, in the minds of girls,
 of their parents, & of Priests the question
 of vocations is concerned. And between
 all these houses & the other houses of the
 Eastern P. there is a big gap. The
 nearest to them is the house at Gram-
 broo, & that is 18 hours or about 600

Emmitsburg, Maryland,

19

from its next neighbor, Montgomery or Birmingham.

8. The Eastern P. would then be quite compact; & it would be a long day before it would need to be disturbed by another division. Whereas the Western P. will need division; that would be desirable now if more of its houses were in the far-West, its territory is so vast. But if you give it only 47 houses now, it will be a long time before you can divide it. Whilst at the same time in giving it these 10 houses you will increase its territory very little. Practically it cannot be said to increase the territory at all; as these houses are on the most common highway between St. Louis

+ New Orleans. They would, moreover, form a convenient chain of stopping places between these two centres.

Please excuse this long letter; but it is concerning an important act.

Most respectfully in St. Vincent

Jas J. Sullivan Esq.

P.S. The only reason I know for the other dividing line is that it coincides with the line dividing the two provinces of the Priests. But I do not see that that reason has any weight at all.

J. J. S.

La Venerable Religieuse M^{lle} Sullivan
 Emmetsburg, Orientale, Etats-Unis
 a accepté M^{lle} Corbelle comme Directrice
 Maison Centrale de St. Joseph

5 Juillet 1910 Emmetsburg, 5 Juillet, 1910

Mon Très Honoré Père

Votre bénédiction si il vous plaît.

Votre honoree lettre du

16 Juin, m'annonçant la nomination de

Mons. Sullivan pour Directeur de la

province de l'Ouest m'a beaucoup sur-

prise, car je ne m'attendais pas du

tout à ce changement. Cependant,

je dois reconnaître la sagesse et la

providence de Dieu dans ce choix.

Mon sacrifice est grand, mais

celui de nos chères Sœurs de l'Ouest

notre province. Je compte beaucoup sur
vos saintes prières, Mon Très Honoré Père,
vous savez le grand besoin que j'en
ai en ce moment, quand la croix
pèse si lourdement.

Vous assurant des vœux ardents que
je forme pour la conservation de votre
santé, et sollicitant votre bénédiction paternelle,
pour toutes vos chères filles des États-Unis,
veuillez me croire toujours en Jesus et
Marie Immaculée,

Mon Très Honoré Père

Votre fille obéissante

Sœur Marguerite O'Keefe
Ind. J. d. l. c. s. d. O. M.

M. C. C. C. C.
 Emmittsburg
 Or. Utah - Minn.
 28 juil. 1910

il est confier d'otre nomme
 Directeur des Filles de la Charité
 Emmittsburg, 28 Juillet

Ma très-honorable Mère

Monsieur Très Honoré Père,
 Votre bénédiction s'il vous plaît !

Hier, 27 courant,
 j'ai reçu la Patente, par laquelle vous
 me confiez la charge de Directeur des
 Filles de la Charité, et aussi, votre
 lettre, si bonne et paternelle. Les pa-
 roles de louange, que vous m'adressez,
 m'humilient, et je suis rempli de
 crainte et consternation, en pensant
 au fardeau, que vous avez placé
 sur mes faibles épaules. Mon
 unique consolation est l'obéissance
 que je vous dois, mon Très Honoré
 Père, et le secours que j'attends des
 prières, et bonnes œuvres, de bien des
 enfants de St Vincent, tant vivants,
 que jouissant de Dieu dans le Ciel.
 Je ne conçois pas comment

mes Supérieurs de la province ont pu penser à moi pour un poste pareil: je crains qu'ils ne vous aient pas donné connaissance de mes nombreux défauts. J'aime, et je vénère, la Communauté des Filles de la Charité, mais je ne vois en moi aucune autre chose qui puisse me recommander pour être leur Directeur. Je suis disposé à me dépenser sans réserve pour remplir mon devoir, mais il faut que je compte entièrement sur la grâce de Dieu, car je ne suis qu'un pauvre outil.

Vous remerciant de la confiance que vous voulez bien avoir en moi, je vous prie de me croire,

Votre fils tout dévoué

John Cribbins

J. S. C. M.

St. Joseph's Church,
Emmitsburg, Md.

W. C. Cribbens
Emmitsburg
Or State Min
28 July 1910



July 28, 1910,

Most Honored Father:

Your blessing, if you please.

I received yesterday, 27th the "Letters Patent," for Directorship of the Daughters of Charity, and also your kind and fatherly letter. I am humbled by your words of praise and am filled with dread and consternation when I think of the burden you have placed on my weak shoulders. My only consolation is in obedience to you, most honored Father, and in the assistance I hope for through the prayers and good works

of other children of St. Vincent, living
on earth, or in Heaven,

I can not conceive how my
superiors in this country could have
chosen me, - and I fear that they
did not make known my many de-
fects and faults. I love and
revere the Community of the Daughters
of Charity, but that is the only qual-
ification for Directorship that I can
find in myself. I will not spare
myself, but live and labor for them.
But I must trust in God's assistance,
in God's grace, for I am poorly
equipped for the office.

Thanking you, most honored Father, for your
confidence in me, I am

your devoted son in St. Vincent
John Cubbins S.C.M.

MARYLAND GENERAL HOSPITAL.

LINDEN AVENUE,

H. Sullivan
 Emmitsburg
 Or State House

BALTIMORE, MD.

Aug 5

1900

5 Aug 1910

La division de la Province de Louis St. Joseph faite
 Lettres reçues du Délégué de la Cardinal

My most Honored Father

Your blessing if you please.

Your letters completing the division of our province were received last week and all directions were carried out accordingly. I hope God's approval is on the step, for everything has so far passed off quietly and smoothly. Of course, as anticipated many of the Sisters are suffering at the rupture of old & sacred ties, but on the whole they all show admirable dispositions of conformity to what they recognize as God's will.

Yesterday I received a nice little letter of congratulations and of "God speed" for the work from the Mt. Rev. Delegate, who, by the way, has

on all occasions shown a very kindly good will & interest in the works of the Sisters. I received a like note from His Eminence the Cardinal a few days before, who also, as you know, has ever been a real friend to the Daughters of St. Vincent.

According to your directions I remained with Fr. Cribbins as long as I could to give him any help & information in my power. And I am now on my way to St. Louis with an anxious mind about all that is before us. But we put our trust in God and His love for St. Vincent and his family & work, and in the protection of our Lady of the Miraculous Medal. We rely too on your blessing & the prayers of the Community. I remain, Most Honored Father

Most respectfully in St. Vincent
 Jas J. Sullum D. C.

M MacKale Germantown de Etats-Unis
 18 Nov 1911
 St. Vincent's Seminary,

- East Chelton Avenue.
 - L'arch. Notre Chapelle benite a Phenix City dans l'Alabama
 - demande de quelle Province dependra l'hospital de Columbus
 - L'arch. des missions donnees aux Catholiques par les prêtres dans l'Alabama
 demande pardon pour Germantown, Phila., le 18 Novembre, 1911.
 10000 Dollars placés par A. Harbrett

Tres honoré Père,

Entre benédiction, d'il vous plait!

Le 5 Novembre devant une grande
 foule de fidèles et de protestants, Mgr.
 Allen, Evêque de Mobile, dédia notre
 petite Chapelle de S. Patrice, à Phenix
 City, Alabama. La Chapelle est le don
 de quelques amis des nos missionnaires,
 qui s'intéressent à nos œuvres dans l'Etat
 d'Alabama. Mais la propriété appartient
 à notre Congrégation.

Le bas, en Alabama, Georgia, et dans presque
 tous les Etats du Sud de Etats Unis, les
 catholiques sont très peu nombreux; en
 pour 200 dans les villes, dans les villages, en pour 1000.

La plus grande partie de nos missions là bas est pour les protestants, et les pauvres catholiques presque abandonnés des Capucins. Pourtant, il n'y a guère poignée de personnes, mais les protestants sont toujours très respectueux, et même désireux d'entendre nos instructions. Le fruit de cet apostolat n'est pas encore grande chose, mais il a été l'occasion de quelques conversions de l'hérésie, et beaucoup d'autres de l'indifférence.

Quand j'étais à Opelika, il y a dix jours, on me demanda à quelle province de nos sœurs application doit être faite pour la fondation d'un hôpital dans la ville de Columbus, Etat de Georgia. Cette demande vient des sœurs qui ont un hôpital dans cette ville, de 20000 habitants.

St. Vincent's Seminary,

East Chelton Avenue.

3.

Germantown, Phila.,.....191

^{fin}
 Il est séparé de notre mission de Phoenix
 City, Alabama, seulement par un fleuve, le
 Chatahoatchie. Maintenant la question
 se suggère: à quelle des provinces de
 nos Sœurs, faudra-t-il faire application
 pour la considération de cette demande?
 Il n'y a pas de nos Sœurs dans l'Etat
 de Georgia, le quel d'ailleurs appartenait
 géographiquement à la Province Orientale,
 comme appartenant aussi à Carolina
 et Florida, étant tous trois sur l'Atlantique.
 Cependant, ni l'un, ni l'autre des Directeurs
 ne sait s'il dut recevoir des applications
 pour fondations dans ces trois Etats - S.
 Carolina, Georgia, Florida. Daignez,

4.

très honoré Père, me renseigner sur ce point, afin que je puisse donner une réponse aux médecins qui ont demandé que nos Oeuvres acceptent leur offre.

Enfin, très honoré Père, je dois m'excuser d'une faute, en autorisant un autre que le Procureur Provincial, et sans avoir pris l'avis des Consultants, de placer 10000 dollars pour le profit de cette Maison. Celui que j'ai autorisé à faire cela est le même dont la maison a cette somme en surplus, M. Hartnett. J'admets l'irrégularité de ce procédé, et j'en demande très humblement votre pardon.

Je suis, très honoré Père, votre tout dévoué
et obéissant fils, Patrice McGhele.
C. P. D. L. M.

203
M^r J. P. Cribbins ^{Amherstburg Or Etats Unis}
18 Decembre 1911 - Mount Hope Retreat, Arlington, Md
parle du rapport esigé par le C O'Donnell pour les ^(Et. Unis) hôpitaux de Boston
Il anticipe ses souhaits de bonne année, pour envoyer le rapport ^{et l'original} ci-joint
Il croit que Son Eminence, le Cardinal O'Connell, va insister de nouveau
pour qu'on lui rende compte de l'administration de nos deux hôpitaux:
l'Hôpital Carney à Boston et l'Hôpital S. Jean à Lowell. Il
joint donc une copie du rapport demandé et serait heureux si on
voulait lui câbler ses instructions.

Si nous fournissons un rapport à Son Eminence de Boston, on nous
demandera la même chose pour chaque évêque, dans les diocèses des-
quels nos Sœurs ont des établissements; car le journal diocésain
"le Pilote de Boston" publie des rapports de toutes les institutions
du diocèse et est largement répandu. Céder à cette instance amè-
nerait bien des misères; mais j'attends votre décision en pleine obéissance.

WRITE EXPLANATIONS ON SEPARATE SHEET.

Écrire les explications sur feuille séparée

REPORT FROM JAN. 1st,

TO DEC. 31st.

EXPENDITURES.

CR

By Clergy, salaries,

Religious, salaries,

Physician, fees,

Legal services,

Retreats,

Fireman, services,

Engineer, salary

Other Help, salaries,

Insurance,

Interest,

Altar supplies,

Coal and wood,

Taxes,

Lighting,

Water,

Telephone,

Medicine,

Groceries,

Meat and Fish,

Clothing,

Traveling,

Stable,

Repairs, ordinary,

✓ Printing and Postage, *Frais d'imprimerie et de poste*

Books and stationery,

✓ Other expenses *autres dépenses*

*Salaries and Wages
Salaires et Gages
Provisions
Provisions*

✓ IMPROVEMENTS AND EXTRAORDINARY EXPENSES: ✓

Améliorations extraordinaires ou pour améliorations

Purchase of property,

New buildings and extensions,

Furniture,

Vestments and sacred vessels,

TOTAL EXPENDITURES.

REDUCTION OF DEBT:

Reduction de dette

✓ On account of mortgage, *Sur le compte d'hypothèque*

Bills payable and loans,

Unsettled accounts

Balance on hand

✓ VALUATION OF PROPERTY ✓

Évaluation de la propriété

TOTAL

SUPERIOR

*the State Board of Charities,
la liste des biens de charité -*

REPORT OF
Rapport sur

THIS SHEET IS FOR FIGURES EXCLUSIVELY.
Cette feuille est exclusivement pour les chiffres
 FROM JAN. 1st, TO DEC. 31st.
1 Janvier au 31 Décembre

DR.

R E C E I P T S.

- Receables*
- ✓ To Balance on hand according to last report,
Balances au solde, relatives au dernier rapport
 - Where invested and deposited,
ou mise en placements et dépôts
 - Interest on investments and deposits,
Intérêts des placements et dépôts
 - ✓ Bequests,
Légers
 - Alms,
Aumônes
 - ✓ Donations and subscriptions,
Donations et souscriptions
 - Debt paying Association or Society,
association ou Société s. paiement de dette
 - Board,
Région
 - Rents,
Rentes
 - Work,
Travail
 - Festival,
Fête
 - Entertainments, lectures, etc.,
Fêtes, lectures, etc.
 - Bazaar or Fair,
Bazars ou Foires
 - Other sources,
Autres sources

TOTAL

INDEBTEDNESS:

dette

- ✓ Mortgage (state to whom) ✓
Hypothèque au nom de qui
- Bills payable,
notes payables
- ✓ Temporary loans and accounts not
 settled or due trades-people)
Emprunts temporaires et comptes non réglés
ou dus aux commerçants

TOTAL DEBT

INSURANCE (State amount of) :

assurance

- Institution Building,
Bâtiment de l'Institution
- Contents of Building,
Contenu de l'établissement
- Other property,
Autres propriétés
- Contents of other property
Contenu des autres propriétés

TOTAL INSURANCE

The items marked in red have to be answered in a Report to
 Les points marqués en rouge doivent recevoir leur réponse dans un Rapport sur

M. C. C. C. C.

Or Gl. Gl. Gl. 23 Dec

1911

Les lettres sont régulières et formelles en général
 Est-il opportun d'établir les aspirants élites
 pour les lettres de passer un an dans le monde
 avant d'entrer au séminaire et qui d'abord
Emmitsburg, Maryland,

demandes les permissions de pauvreté &

Die 23 Dec, 1911

Peut-il être des mesures pour la besogne de
 la communauté pendant aussi des honnêtes
 La visitation devient plus fréquente

Rev. mo. A. Fiat, Gen. Supr.

Vente pour remédier aux abus

Pater Rev. me. trouvez l'assistante Prop. d'ore

Gratia S. M. J. C. et semper nobiscum
 rappelle la exigence de l'hygiène & l'hygiène pour les enfants

Accipe salutaciones huius temporis et

precibus meos pro anno jam incepto. Gau-
 des me ipsum consociare cum confratribus
 tam multis et cum eis super te et super
 labores tuos benedictiones Cordi implorare,
 Deus tibi det multos annos,

In genere, possum tibi affirmare
 fidelitatem Filiarum Sancti Vincentii
 erga vocationem officii, Regulas, et
 doctrinam Sancti Fundatoris. Eas
 excellentiores esse et magnae pietatis et
 devotionis castitatis, Certe, sunt paucae
 quae nec tam obediunt nec tam fervent
 tes sunt quam esse debent, Paucae
 Gratiar,

Nunc, pro tua consideratione pauca
offere praesumo. Sed timeo ne arrogans
essem quia tardus sum ad discendum
et experientia mea brevis fuit; et ideo
cum magna haesitatione ac te scribo,

1^o Aliquando puellae quae in domibus
sororum vixerint et educatae sint, petunt
ut in Communitatem nostram ingrediantur.
Sed earum Confessarii, in quibusdam Casi-
bus, volunt eas de domo ad laboran-
dum per annum exire, seu ut aiunt:—
" volumus eas in tentationem inducere."
Pericula animarum multa sunt, gravia,
terribilia, in civitatibus hujus patriae,
Visitatrix, soror O'Keefe, tales puellas
semper requirit per spatium anni extra
domos sororum manere. Hic modus
agendi in casibus multis optimus est;
sed dubio utrum in omni casu sit
vel necessarius vel prudens. Mihi videtur
quod in hac Provincia puellae ex domibus
Sororum bonae subiectae fuerant; et Vi-
tatrix ignorans est periculum ad

Emmitsburg, Maryland,

3

19

puellae expositae sunt.

2° Quis mihi permissiones in materia Paupertatis dare potest? In praesenti tales habeo a ~~do~~ M^o. Hale.

3° Aliquando Missam pro aliqua necessitate, e. g. pro Divina assistentia in difficultatibus vel materialibus vel spiritualibus, offerre malo. Quoties possum sine stipendio Sacrum facere?

4° Cum visitationes domorum faciebam nonnunquam irregularitates domesticas inveni, quatenus correctio magis ad Visitatricem quam ad me pertinet, Sed Visitatrix ad visitationes raro accedat, eius temperamentum est claustrorum et valetudo non optima, Mihi videtur quod bonum esset si frequentius visitationes perficeret, et

4

etiam in domibus ~~et~~ singulis aliquot
dies remaneret.

5^o Aliquoties putavi Assistentem,
Sororem Blanche Hooper, non esse
satis benignam erga sorores peniores
et infirmiores. Non est mihi gaudis
hanc scribere, sed anxius et sollicitus
sum ex eo quod multae sorores eam
aversantur. Et frequenter sorores in-
firmas et aetate profectiones quae in
domibus aliis sunt, ad hanc domum
redire volunt, ut annos penectatis his
degeant. Visitatrix autem et soror Assis-
tens semper se ipsas invitas ostendunt.
Debeone contendere his in casibus?

Jam ad te misi documenta quae os-
tendunt requisitiones Suae Eminentiæ,
Cardinalis O'Connell, Bostonii, et anxius
sum. Sed omnia ad pedes Infantis
Divini ponis, et in Ejus potentia confiden-
ter requiesco.

Benedicite Patern

J. P. Cribbins. Soc. m.

Please Give Full Address in each Letter
and mention Name of Patient

Mount Hope Retreat, Arlington, Md.
H. Cribbins Emmitsburg Or State - Minn

18 Dec 1911

Dec. 18 1911

Most Honored Father:

Gratia Domini Nostri Jesu Christi sit semper nobiscum.

I am anticipating my new year's greeting by sending the enclosed. It looks as though His Eminence, Cardinal O'Connell, will again insist on an account of administration of our two hospitals: Carney Hospital in Boston and St. John's Hospital in Lowell. I enclose a copy of the Report which he asks for, and would be glad if you would cable instructions.

If we furnish a Report to His Eminence of Boston we will be asked for the same by every Bishop in whose Diocese our Sisters have establishments; for the Diocesan paper: "The Boston Pilot," publishes Reports of all institutions in the Diocese and of course, is widely circulated. To yield in this instance would mean to invite untold trouble; but I await your decision in entire obedience.

With filial respect and obedience, I am

Sincerely in St. Vincent,

J. P. Cribbins
Sister

20 novembre 1912

M.^r Jean Cribbins
Maison Emmitaburg
Province State Union Orientale
le 20 nov. 1912

Objet: Au sujet de la Délimitation en
St. Joseph
des Provinces de Fille de
Charité Nov. 20, 1912,

(joint) extrait du registre du Conseil au sujet
de cette délimitation

Most Honored Father:

Gratia D.N.J.C. sit semper nobiscum.

In a letter recently received from Sister Fallon she informs me that you expressed to Sr. Vignancour, a desire for information regarding the division of the Province of the U. S., and also that you could not understand the dissatisfaction over the division. Although information regarding these matters was sent to you at different times during 1911 by Sister O'Keefe and by me, I hasten to send again the information requested, being glad in the first place, to fulfill your wishes, and also because I have felt since becoming Director that there are some things connected with the division that need explanation.

In reading the correspondence that passed between the Mother house (Paris) and St. Josephs, Emmitaburg, before your circular of July 16, 1910, I find that reference is always made to the opinion and decision of the Council at St. Josephs' regarding the boundary of the Provinces; and this fact has caused me to believe ^{1st} that you intended that the recommendations of the Council (St. Josephs) should be accepted in making the division; and ^{2nd} that you thought that you were following these recommendations when you named the States of each Province in your circular. As the division was not made according to the recommendations of any Council at St. Josephs' I have often been tempted to think that some deception was practised somewhere.

From our records and from the testimony of Sister O'Keefe it is certain that:

^{1st} A Council was held at St. Josephs' Dec. 5, 1908,

the following is a copy of the proceedings:-

Session of December 5, 1908. etc.

According to this Council the following States would be in the Eastern Province: Maine, N. H., Vermont, Mass., R. I., Conn., N. Y., N. J., Del., Pa., Md., Va., W. Va., N. C., S. C., Ga., Fla., Ala., Tenn., Ky., Ohio, Ind., Mich. Porto Rico, although not in the E. Province of the Missionaries, is so far east that no one dreamed that it would be put in the west. The States underlined are those that were changed without the knowledge or recommendation of our Council.

2nd In a letter to Mons. Sullivan, Dec. 21, 1908, you say: "I am much pleased with your manner of proceeding in solving the great question that was proposed to you."

"First, I approve in particular, the line of division traced for the two Provinces. There is an advantage in its being the same as that adopted by the Missionaries."

Now, M. H. Father, Sister O'Keefe and her Council always thought that the line of division thus approved by you would be adhered to, and no change was ever discussed in Council. This approbation is commonly known to the Sisters, is mentioned by Fr. Milon in the Annals, and the failure to adhere to it is one reason why dissatisfaction has been expressed by the Sisters. They cannot understand how the change was brought about.

In a letter to Sr. O'Keefe, Sister Mercet says that you gave her (Sr. M.) "a rough sketch" of the circular of July 16, 1910, and we have sometimes wondered if you yourself enumerated the States named therein.

3. On July 9, 1910, Fr. Sullivan asked Sr. O'Keefe if she would be satisfied if Indiana, Tennessee, and Alabama should be in the West. Sr. O'Keefe hesitated at first, as she was embarrassed, bewildered, &c., but when Mons. Sullivan persisted: "Will you be satisfied?" she replied, without reflection, that she would be satisfied with anything the sup. Gen. would decide. It is only fair to say that she was taken by surprise, was not given time for reflection, or consultation; and at first did not realize what she had done nor the consequences of this. This matter was not spoken of in Council although there was a meeting of the Council the day before, July 8th, and Fr. S. presided. You will find ^{her} explanation in her letter ^{to you} of June 10, 1911.

This failure on her part to consult her Council has caused her much sorrow; but she was at that time overworked and somewhat anxious and disturbed over Community matters, was in a perturbed state of mind, and no time was given her for calm reflection. This is all that was said at St. Joseph's about a change in boundary, and even in his short conversation with Sr. O'Keefe Mons. Sullivan did not speak of Porto Rico, - so far as she can recall.

4. On March 28, 1911, I wrote you in regard to certain States which you had not assigned to either East or West. In reply you directed me to have a meeting of the Council and to name the States that should, in our opinion, be in each Province. This meeting was held June 7, 1911, and as the record shows, the Council named the States included within the lines of the East. Prov. of the Missionaries, and together with Porto Rico. It repeated the proceedings of the Council of Dec. 5, 1908, which you approved as noted above. I sent the report of this

Council (June 7) to you on June 10, 1911, and Sr. O'Keefe wrote to you also, sending some reasons why the original lines of division should be retained.

This is as brief an account as I can well give. I must assure you, my Father, that I have no desire for controversy, but I do feel that some mistake was made, and that Sister O'Keefe was "taken by surprise," and that such a change, namely giving Indiana, Tenn., Alabama, and Porto Rico to the West, should have been considered by her Council. I did not receive my Patent of Directorship till July 29, 1910, and so had no voice in this matter.

I will add that the present line of division is an occasion for a great deal of criticism and amusement on the part of the missionaries. Fr. McHale has often expressed surprise at the division and the way in which it was brought about. Bishop Allen of Mobile severely criticised the division in conversation with me; and also Bishop Chatard of Indianapolis. Cardinal Gibbons is very outspoken in his criticism; and told Sr. O'Keefe to tell you that he regarded the division as most unfair and unreasonable, especially placing Alabama and Porto Rico in the West, and that it should be corrected. But I advised her to say nothing about it. Other prominent ecclesiastics have expressed similar views, and speak of Porto Rico being West as a joke.

Now, my dear and honored Father, I do not wish to add to your many burdens; nor in anything that I have said, to convey the least opposition to your will; but to always and in all things be an obedient child of St. Vincent and of you, his successor.

Asking your paternal blessing

I am Sincerely in St. Vincent,

J. P. Cribbins, L.S.C.M.

Please copy in or
place indicated

Session of December 5, 1908.

Present. Very Rev. J. J. Sullivan, C. M., Director.
Mother Margaret O'Keefe, Visitatrix.
Sister Fealy, Assistant; Sister Grindorff, Treasurer.
Sister Hooper, Procuratrix.

The two Visitors of the Lazarists,
Very Rev. P. McWale and Very Rev. T. Finney, were
also present.

The question of the division of the
Province was discussed, and the following
considerations brought forward:

First consideration - The dividing line.

Notes are in favor of the dividing line
being identical with that of the Con-
gregation of the Mission.

First, because the area of the Western
Province will be large, although the
number of houses is smaller.

Second, in the beginning of the new
Province, the larger burden should not
be given to it.

Third, as the Missionaries of the
Western Province will usually attend
to the spiritual wants of the Sisters
of the Western Province, it may be more convenient.

Second consideration: Location of Central House.
 Preference was given to St. Louis, on account
 of the climate and central location, also
 the proximity to Perryville, the residence
 of the Visitor of the Western Province of
 the Congregation of the Mission.

Third consideration: - Location of the Seminary.
 For the present, St. Elizabeth's Industrial
 School, New Orleans, La., seems to be the
 most desirable, and is selected as a
 temporary location for the Seminary.

Omit if
 thought best

M. Jean Cribbins
 Maison Emmitsburg
 Province State Union Orient.
 Date 19 Decembre 1912
 Objet: Division de deux

Provinces de Filles de la Charité au
 Emmitsburg, Maryland, State Union.

Dec 19 1912.

Most Honored Father:

Gratia D. N. J. C. sit semper nobiscum,
 your letter of Dec. 4th just received, and I
 hasten to send an answer to your question:—
 "in quo differat divisio promulgata in
~~eo~~ Circulari mea quam scripsi die decima
 sexta (16th) Julii, 1910, ab ea quae fuerat
 proposita a Consilio provinciali, prae-
 sentibus S. S. M^{rs} Hale et Finney."

The difference is this:— In your Circular
 of July 16, 1910, you place in the Western
 Province of the Sisters the following States
 which belong to the Eastern Province of the
 Missionaries, and which should be in the
 Eastern Province of the Sisters according to
 the Council referred to above, namely
 Indiana, with 2 houses of Sisters
 Tennessee " 1 " " "

Alabama, with 8 houses of Sisters,

Porto Rico " 1 " " "

I hope and pray that the Divine Infant may bestow many blessing upon you, dear and honored Father, and upon your work for the children of St. Vincent, in whose love I am

Very Sincerely and obediently,
J. P. Cribbins, S. C. M.